

# SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ

n° 37 – 25 MARS 2025



## Brigades éditoriales de solidarité

Les Brigades éditoriales de solidarité ont été créées au lendemain de l'agression de la Russie poutinienne contre l'Ukraine. Elles regroupent les éditions Syllepse (Paris), Page 2 (Lausanne), M Éditeur (Montréal), Spartacus (Paris) et Massari (Italie), les revues New Politics (New York), Les Utopiques (Paris) et ContreTemps (Paris), les sites À l'encontre (Lausanne), Europe solidaire sans frontières (Paris), Traversales (Madrid) et Presse-toi à gauche (Québec), les blogs Entre les lignes entre les mots (Paris) et Utopia Rossa, ainsi que le Centre Tricontinental (Louvain-la-Neuve) et le Réseau syndical international de solidarité et de luttes.

À l'encontre: <https://alencontre.org>

Centre Tricontinental: [www.cetri.be](http://www.cetri.be)

ContreTemps: [lesdossiers-contretemps.org](http://lesdossiers-contretemps.org)

Éditions Page 2: <https://alencontre.org>

Éditions Spartacus: [www.syllepse.net/cahiers-spartacus-\\_r\\_88\\_va\\_1.html](http://www.syllepse.net/cahiers-spartacus-_r_88_va_1.html)

Éditions Syllepse: [www.syllepse.net](http://www.syllepse.net)

Massari Editore, [www.massarieditore.it](http://www.massarieditore.it)

Entre les lignes, entre les mots: <https://entreleslignesentrelismots.wordpress.com>

Europe solidaire sans frontières: [www.europe-solidaire.org](http://www.europe-solidaire.org)

Les Utopiques: [lesutopiques.org](http://lesutopiques.org)

M Éditeur: <https://m-editeur.info>

New Politics: [newpol.org](http://newpol.org)

Presse-toi à gauche!: [www.pressegauche.org](http://www.pressegauche.org)

Réseau syndical international de solidarité et de luttes: [laboursolidarity.org](http://laboursolidarity.org)

Traversales: [www.traversales.net](http://www.traversales.net)

Utopia Rossa: <http://utopiarossa.blogspot.com>



ÉDITIONS SYLLEPSE  
69, RUE DES RIGOLES, 75020 PARIS

ISBN: 979-10-399-0294-6

Illustration de couverture: Katia Gritseva.

Illustrations intérieures: collection revue *Commons*, p.7, 17, 22, 30, 64, 95, 126; collection Ukraine combArt, p.11; collection Brigades éditoriales de solidarité, p.51, 55, 56, 59, 66, 87, 108, 122, 131, 133, 136, 137; collection privée, p.63; « Bilkis à New York », collection Brigades éditoriales de solidarité, p.69, 74, 77, 78.

# Table des matières

Les deux salopards ou les amis du salopard de Moscou ne sont pas mes amis

PATRICK SILBERSTEIN

5

L'impact de l'axe Trump-Poutine

PETER HUDIS

8

Les leçons du Février noir que nous n'avons pas apprises

COLLECTIF ÉDITORIAL RUSSE DE *POSLE*

16

Échos postcoloniaux de la dynamique des relations entre les États-Unis et l'Ukraine

VIATCHESLAV LIKHATCHEV

19

## PAROLES D'UKRAINE

L'organisation des anarchistes en Ukraine

ANONYME

24

Il n'y aura pas de paix sans justice

DÉCLARATION DE LA SOCIÉTÉ CIVILE UKRAINIENNE SUR LES NÉGOCIATIONS ENTRE LES ÉTATS-UNIS ET LA RUSSIE

33

« La défense de notre pays fait partie de la lutte pour la justice sociale »

SOTSIALNYI RUKH

36

« La gauche devrait soutenir une paix juste pour l'Ukraine, pas un accord Trump-Poutine visant à apaiser l'agresseur »

UN ENTRETIEN AVEC DENYS PILACH

41

## PAROLES FÉMINISTES D'UKRAINE

Ivanka, une féministe en armes

53

« Ceci est mon manifeste féministe »

VIOLETTA TARASENKO

57

Le 8 Mars

64

Les antinomies de la guerre russo-ukrainienne et ses défis pour la théorie féministe

IRINA JEREBKINA

67

Bilkis et l'Atelier féministe

79

### PRISE DE POSITION

Pour la paix et la liberté des peuples!

UNION SYNDICALE SOLIDAIRES

90

Avec l'Ukraine, contre le militarisme

CATARINA MARTINS

93

Carnets de guerre

ANTOINE RABADAN

102

Munich 2025

JEAN-MARC ROYER

112

Le pacifisme du collectif « Échec à la guerre » n'est pas la paix

MARC BONHOMME

121

### LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE EN MARCHÉ

MARIANA SANCHEZ

À Bruxelles pour dire : « Non à la partition de l'Ukraine ! Troupes russes dehors ! »

124

Le Facebook du RESU n'est pas qu'une affaire de « like »...

127

Le 23 février, en France et ailleurs, en soutien à l'Ukraine résistante lâchée par Trump !

130

Ambulance mitraillée, crime contre l'humanité

132

### BOÎTE ALERTE

Écrire en temps de guerre

VLADIMIR CLAUDE FIŠERA

135



# Les deux salopards ou les amis du salopard de Moscou ne sont pas mes amis

Patrick Silberstein<sup>1</sup>

«Tous ceux qui errent ne sont pas perdus<sup>2</sup>.»

«Ne demande pas ton chemin à qui le connaît car tu ne pourrais pas t'égarer<sup>3</sup>.»

Observant le duo de ceux qu'il appelle les «deux crapules en chef unis dans le pillage du pays martyrisé<sup>4</sup>», le syndicaliste italien Piero Bernocchi écrit qu'il lui semblait que la nouvelle situation devrait «au moins mettre fin à la litanie des "pacifistes" qui réclament "la paix, la paix, la paix" en feignant d'ignorer ce que Poutine entend par paix». Il poursuit en demandant aux pacifistes en question s'ils veulent que la «paix se fasse au prix de la capitulation totale de l'Ukraine, de sa désintégration [...] et de sa soumission». Avant de rédiger ces lignes

quelque peu grinçantes, Piero les avait regardés brûler... des drapeaux européens, «plutôt que ceux des agresseurs russes et peut-être de leurs complices américains actuels». Comme si, ajoute-t-il, «c'était l'Union européenne et l'Ukraine qui avaient déclenché la guerre». La sérénité de Piero s'abîme ensuite dans la lecture de la convocation à cette action pacifiste qui ne comporte pas «une seule virgule contre Trump et l'obscène partage moitié-moitié de l'Ukraine avec Poutine.» Enfin, il reconnaît qu'il a pu penser, l'espace d'un instant, que la nouvelle alliance entre Trump et Poutine allait «enfin permettre de sortir du "dilemme" de savoir lequel des deux impérialismes était le pire [...] et les placer, comme ils le méritent, sur le même plan».

Rappelons-nous, hier, certains ne voulaient pas mourir pour Dantzig. Pour d'autres, mieux valait Hitler que le Front populaire. Le mélange des deux allait être explosif. Personne n'avait voulu non plus mourir pour Prague. C'est ainsi que Munich fut, un temps fugace, la capitale de l'Europe de la paix. De la paix hitlérienne. Il ne fallait d'ailleurs pas non plus livrer d'armes à l'Espagne parce que ça aurait pu provoquer une guerre mondiale.

Munich. Neville Chamberlain et Édouard Daladier y avait sacrifié la Tchécoslovaquie aux appétits nazis. Le chef de l'empire britannique n'avait pas hésité à déclarer que le Führer était «un homme sur qui l'on peut compter lorsqu'il a engagé sa parole».

Aujourd'hui, dans certains cercles attachés à la paix, on se prend à espérer que le salopard

---

1. Patrick Silberstein est membre des Brigades éditoriales de solidarité et du Comité français du RESU.

2. J. J. R. Tolkien, *Le Seigneur des anneaux*.

3. Nachman Braslaw, rabbin ukrainien.

4. À savoir, écrit Piero Bernocchi, «donner à la Russie un tiers du territoire ukrainien, démanteler son armée, ne pas lui permettre de recevoir d'aide étrangère - et dictatoriales - [...] imposer des élections pour évincer Zelensky, dûment élu par près de 80 % de la population». Piero Bernocchi, «La pax putiniana vuole imporre la resa e la disgregazione dell'Ucraina», *Brescia anticapitalista*.

de Washington, le seul le vrai, satisfera aux *desiderata* de son ami Poutine, en asphyxiant et en aveuglant la défense ukrainienne.

### La paix vaut bien une messe

On ne manquera pas, en France, de convoquer les mânes de Jean Giono pour qui tout était bon «pour sauver la paix», par exemple un «arrangement équitable» ou un «nouveau statut européen aboutissant à la *neutralisation* de l'Ukraine<sup>5</sup>». L'Ukraine? Mais non, ballot, c'est de la Tchécoslovaquie dont il s'agissait... C'est encore ce brave homme du terroir bien de chez nous<sup>6</sup> qui se proposait de rencontrer Hitler «au milieu des champs» pour lui proposer de prendre «l'initiative d'un désarmement général, universel».



Oui, je sais, mieux vaut le beurre que les canons. Qui pourrait prétendre le contraire? Mais certains partisans du beurre devraient regarder ce qui se cache au bout du beurrier. Oui, camarades, il faut aller au bout! Jusqu'au bout de la nuit, même. Nos canons, ai-je lu, sont faits pour défendre nos «nombreuses frontières dans le monde». Oui vous avez bien lu, *nos* frontières sont aujourd'hui «sur l'Oyapock et le Maroni, dans l'océan Indien et dans les Caraïbes, dans l'Antarctique comme dans le Pacifique<sup>7</sup>...».

---

5. *Journal*, septembre 1938.

6. Jean Giono avait au moins l'excuse d'être sorti des tranchées meurtri au plus profond de lui-même.

7. J'ai bien conscience que cette allusion est très franco-française mais je suis malheureusement certain qu'elle se décline dans différents contextes nationaux.

Donc, nous avons bien compris. Les canons, ils n'ont rien contre mais pas pour assurer la survie de l'Ukraine indépendante envahie par l'impérialisme russe.

Passons notre chemin!

Nous ouvrons cette 37<sup>e</sup> livraison de *Soutien à l'Ukraine résistante* par trois voix. Les deux premières nous viennent de l'intérieur des puissances de l'Axe. La troisième nous vient du pays où, comme l'écrit Yana Bondareva, «la défense de notre pays fait partie de la lutte pour la justice sociale».

L'Américain Peter Hudis nous rappelle que l'Ukraine reste «une pierre de touche de la politique mondiale» et que si les deux crapules «parviennent à réduire son combat pour l'autodétermination», il sera alors plus difficile de faire avancer les luttes pour la liberté ailleurs.

De leur côté, nos amis russes de la revue *Posle* insistent sur le sens de la rencontre entre «les représentants de puissances militaires» qui discutent «de la division du territoire d'un autre pays et de ses richesses naturelles». Cet événement, écrivent-ils, «rappelle les événements les plus honteux et injustes du passé, tels que les partages de la Pologne à la fin du 18<sup>e</sup> siècle ou le pacte de Munich de 1938».

Ensuite, Viatcheslav Likhatchev, qui est ukrainien, invite les oublieux à prendre en compte une expérience historique partagée par les peuples d'Europe orientale: celle du knout russe et de l'oppression nationale.

## Hinkel danse avec une mappemonde (*Le Dictateur*, Charlie Chaplin)

Cette 37<sup>e</sup> livraison de *Soutien à l'Ukraine résistante* fait en partie résonner la géographie mondiale: Munich, Prague, Kyiv, Lisbonne, Bruxelles, Dantzig, Moscou, Paris, Budapest, New York, Londres, Varsovie, Panama, Pékin, Gaza, Madrid, Rome, Belgrade, Zimmerwald, Damas, Berlin, Hanoï, Kienthal, Toronto, Nuuk...

Les Brigades éditoriales ont la faiblesse de croire qu'elles dessinent, numéro après numéro, les contours d'une alliance internationale qui aurait aujourd'hui et demain l'Ukraine au cœur, comme d'autres, hier, avaient l'Espagne au cœur.

Ce sont en effet Denys et Ivanka, Taras et Katia, Iouri et Nina, Vitali et Svetlana, Vladyslav et Victoriia, Maksim et Sacha et les autres qui portent aussi l'avenir de nos propres combats. Dans les tranchées, aux commandes des drones, au volant des ambulances, devant leur ordinateur et leur établi, en lutte contre les oligarques et l'administration, dans les abris, à l'usine, au bureau et dans l'armée, ils et elles déclinent une pratique politique et sociale articulante, disons-le à nouveau, ce qu'on pourrait considérer comme des pièces essentielles d'un programme de l'émancipation du 21<sup>e</sup> siècle (avec d'autres, évidemment). De plus, tout en critiquant et combattant vigoureusement la politique sociale et économique de leur gouvernement, ils et elles le soutiennent en même temps contre l'envahisseur et le poutinisme.

Ils et elles savent que la dialectique peut casser des briques.



# L'impact de l'axe Trump-Poutine

Peter Hudis<sup>1</sup>

La formation par Donald Trump d'une alliance politique avec le Russe Vladimir Poutine au détriment de la lutte de l'Ukraine pour l'autodétermination n'est peut-être pas totalement inattendue, mais sa rapidité et son ampleur représentent une transformation spectaculaire de la politique mondiale.

Rien ne signale plus clairement – et grossièrement – cette transformation que l'intimidation publique du président ukrainien Volodymyr Zelensky par Trump et J. D. Vance, le 28 février, lors de ce qui était censé être une brève session pour répondre aux questions de la presse avant une réunion privée pour discuter des conditions de la fin de la guerre. Dans une démonstration époustouflante d'arrogance impériale, Trump et Vance ont transformé la séance en une joute oratoire en insultant et en menaçant Zelensky pour avoir dit l'évidence, à savoir qu'on ne peut pas faire confiance à Poutine et que tout accord de paix exige des garanties de sécurité pour l'Ukraine. Trump a ensuite annulé les discussions avec Zelensky et lui a ordonné de quitter immédiatement le pays. Cette humiliation



effrontée d'un chef d'État démocratiquement élu qui ne se soumet pas totalement aux diktats des États-Unis est sans précédent. Elle est aussi inquiétante que l'investiture de Trump cinq semaines plus tôt. L'Ukraine devra subir toute la colère de la machine de guerre meurtrière de Poutine, tout comme la Palestine doit faire face à l'effort fasciste de Netanyahou pour anéantir son existence même.

Ce n'est pas la première fois qu'une grande puissance impérialiste forge soudainement une alliance avec un adversaire de longue date. On peut rappeler l'ouverture soudaine du criminel de guerre Richard Nixon à la Chine au début des années 1970, qui a conduit à un rapprochement qui a fini par prolonger la guerre du Vietnam de plusieurs années (Mao a réduit l'aide au Nord-Vietnam pour s'attirer les faveurs des États-Unis et Nixon a utilisé son entente avec lui pour exiger de plus grandes concessions de la part de Hanoï). Mais un antécédent encore plus frappant est le pacte Hitler-Staline de 1939. Cela peut sembler exagéré – après tout, l'alliance entre l'Allemagne fasciste et la Russie stalinienne a donné le feu vert à la Seconde Guerre mondiale, et personne ne suggère qu'une troisième guerre mondiale est imminente – bien que les risques soient toujours présents. Néanmoins, le pacte de 1939 mérite d'être rappelé car il a entraîné un changement dans la politique mondiale qui a eu des ramifications *idéologiques* cruciales, de nombreuses personnalités de gauche l'ayant soutenu au nom de l'opposition à l'impérialisme occidental, tandis que d'autres l'ont dénoncé comme une trahison des principes du socialisme. L'alliance

---

1. Peter Hudis est professeur de philosophie et de sciences humaines au Oakton Community College (Illinois, États-Unis). Article publié sur [New Politics](#), 1<sup>er</sup> mars 2025.

actuelle entre les États-Unis et Poutine a également de profondes ramifications idéologiques, comme en témoigne le fait que les gauchistes opposés à la lutte pour l'autodétermination de l'Ukraine voient aujourd'hui leur position partagée par les républicains MAGA, tandis que d'autres à gauche sont à la recherche de nouveaux départs révolutionnaires, opposés à toutes les formes d'occupation et de colonialisme, de Gaza à l'Ukraine.

## La trahison de l'Ukraine

L'alliance Trump-Poutine s'est forgée avec la convocation de pourparlers directs le 18 février entre les représentants des impérialismes américain et russe en Arabie saoudite, une réunion qui a exclu à la fois les Ukrainiens et les alliés européens des États-Unis, dont certains n'en ont même pas été informés à l'avance. Il ne s'agissait pas de négociations : Trump a simplement adopté la quasi-totalité des points de discussion du Kremlin sans même suggérer une seule concession de la part de Poutine. Les délégués russes pouvaient difficilement dissimuler leur choc et leur joie face à ce que Trump a cédé sans qu'il leur en coûte quoi que ce soit.

Le 24 février, à la suite des pourparlers en Arabie saoudite, l'administration Trump a voté contre une résolution de l'Assemblée générale des Nations unies condamnant l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022. C'est la première fois qu'elle le fait, rejoignant ainsi la Russie, la Chine, la Biélorussie, la Corée du Nord et Israël, ainsi que 12 autres pays favorables à Moscou (93 autres pays ont voté oui, 65 se sont

abstenus). En brandissant le mensonge selon lequel c'est l'Ukraine, et non la Russie, qui a déclenché la guerre, Trump a clairement allié les États-Unis à Poutine.

Aucun membre républicain du Congrès ne s'est opposé à cette décision, alors que nombre d'entre eux ont passé des années à dénigrer la Russie et à voter en faveur de l'aide à l'Ukraine. De nombreux démocrates ont exprimé leur indignation, mais semblent ne pas savoir quoi faire ensuite. Voilà pour l'affirmation selon laquelle la classe dirigeante américaine a tout intérêt à aider l'Ukraine !

Trump insiste sur le fait que l'Ukraine ne peut pas récupérer vingt pour cent du pays que la Russie occupe depuis 2014 et 2022, et qu'aucune troupe américaine ne sera utilisée pour patrouiller un cessez-le-feu qui doit être imposé en grande partie selon les conditions russes. Elle ne peut pas non plus rejoindre l'OTAN, jusqu'à présent l'alliance inter-impérialiste des États-Unis et de l'Europe occidentale.

Plus révélateur encore, Trump a exigé que le gouvernement ukrainien rembourse 500 milliards de dollars aux États-Unis (au moins quatre fois la valeur de toute l'aide militaire et économique qu'il a reçue sous Biden), en cédant 50 % du produit de la vente de ses ressources nationales, telles que les minerais, le pétrole et le gaz, et les droits portuaires. L'Ukraine devait en outre rembourser aux États-Unis deux fois la valeur de toute aide américaine future (il n'est pas précisé si cela inclurait l'assistance militaire). Cela revient à payer 100 % d'intérêts en plus du montant total du «prêt». Dans l'ensemble, cela impliquerait qu'un pourcentage plus élevé du

PIB de l'Ukraine soit transféré aux États-Unis, que ce que les alliés ont exigé sous forme de réparations de l'Allemagne vaincue après la Première Guerre mondiale.

Cela reviendrait clairement à transformer ce qui reste de l'Ukraine (Poutine demande l'annexion des parties qu'il ne contrôle pas actuellement) en une véritable colonie économique de l'impérialisme américain. Si ce « plan de paix » mal nommé était mis en œuvre, les États-Unis engrangeraient des bénéfices aux dépens de l'Ukraine et la Russie pourrait s'assurer la conquête de certaines parties de son territoire, tout en renforçant son appareil militaire amoindri (les forces russes sont proches de l'épuisement en raison de lourdes pertes, notamment en soldats et en armes lourdes telles que les chars et l'artillerie), afin de se préparer à lancer un nouvel assaut dans quelques années.

Comme on pouvait s'y attendre, Volodymyr Zelensky s'est d'abord montré réticent face aux exigences de Donald Trump, insistant pour que toute concession aux États-Unis contienne des garanties de sécurité susceptibles d'empêcher le renversement du gouvernement ou la reprise de la guerre. Reste à savoir si les Européens les fourniront. La plupart des dirigeants des États européens ont vécu si longtemps sous le parapluie protecteur des États-Unis qu'ils n'imaginent pas comment exister autrement.

Zelensky a subi d'énormes pressions pour capituler devant les exigences américaines. Le 26 février, un accord de principe a été annoncé entre Donald Trump et Volodymyr Zelensky, prévoyant des conditions légèrement moins onéreuses sur le montant que les États-Unis

obtiendraient de la vente des ressources naturelles de l'Ukraine. Volodymyr Zelensky a accepté à contrecœur, même si la proposition ne prévoyait aucune garantie de sécurité pour l'Ukraine. Donald Trump a exclu l'envoi de forces de maintien de la paix américaines et a déclaré que la charge de les fournir reviendrait aux Européens, ce que la Russie n'acceptera jamais, elle a insisté à ce sujet. Le 26 février, le ministre russe des affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a qualifié de « paroles en l'air » tout déploiement de ces forces de maintien de la paix.

Donald Trump a affirmé que la présence d'entreprises américaines sur le terrain en Ukraine pour extraire ses ressources minérales « assurerait automatiquement la sécurité » (l'Ukraine n'a actuellement pas la capacité d'extraire plus qu'une petite partie de ses richesses minérales). Mais, comme l'ont souligné de nombreux Ukrainiens, la présence d'entreprises américaines dans l'est de l'Ukraine n'a pas empêché Poutine d'envahir et d'occuper ces régions. En outre, plus de la moitié des ressources minérales de l'Ukraine se trouvent dans la partie orientale du pays, actuellement occupée par la Russie. Trump lorgne certainement sur ces ressources, que Poutine se fera un plaisir de lui fournir tant que l'Ukraine sera gravement affaiblie et démilitarisée.

En attendant, les discussions entre les membres européens de l'OTAN sur l'augmentation de l'aide militaire à l'Ukraine ne sont guère rassurantes. Il leur faudra des années pour compenser la perte de l'aide militaire américaine à l'Ukraine. À titre d'exemple, l'ensemble de l'armée britannique possède actuellement moins



de pièces d'artillerie qu'une brigade n'en possédait dans les années 1990. La Russie pourrait se reposer et se reconstruire pendant quelques années (ou moins), puis reprendre son objectif de longue date de s'emparer de l'ensemble de l'Ukraine.

## Remettre les pendules à l'heure

Les retombées idéologiques de l'alliance Trump-Poutine sont déjà évidentes dans la façon dont les fausses affirmations de Poutine sur l'Ukraine sont normalisées – et pas seulement par Trump.

Au premier rang de celles-ci figure l'affirmation selon laquelle l'Ukraine a déclenché la guerre en provoquant la Russie par la répression des russophones dans l'Est de l'Ukraine et par son désir d'adhérer à l'OTAN. Cette affirmation ne tient pas compte du fait que la guerre a en fait commencé en 2014, lorsque la Russie a envahi l'Est de l'Ukraine et la Crimée en réponse à un mouvement démocratique de masse dans les rues de Kyiv qui a chassé son dirigeant pro-Moscou, Viktor Ianukovytsch. Comme il l'avait déjà fait en Ossétie du Sud, en Abkhazie et ailleurs, Poutine a envoyé des troupes (souvent sous la forme de résidents) pour attiser le sentiment séparatiste. La réaction des États-Unis et de l'OTAN à l'époque a été modeste : ils ont imposé des sanctions limitées à la Russie, mais n'ont pas fait grand-chose d'autre. Lorsque la Russie a lancé son invasion à grande échelle en février 2022, les États-Unis ont d'abord demandé à Zelensky de fuir le pays, arguant qu'il n'y avait aucune chance de tenir tête à l'armée

russe. Les Ukrainiens y sont parvenus, à la grande surprise des États-Unis et de Poutine. Ce n'est qu'à ce moment-là que le pipeline d'aide militaire et économique a commencé à couler des États-Unis et de l'OTAN vers l'Ukraine.

Comme je l'ai indiqué au moment de l'invasion russe de 2022, l'affirmation selon laquelle les États-Unis et l'OTAN avaient envie de se battre avec la Russie et ont sauté sur l'occasion lorsque Poutine a envahi le pays est erronée. Les conflits intra-impérialistes sont souvent motivés par des facteurs économiques, tels que la volonté d'accumuler du capital à une échelle toujours plus grande aux dépens de ses rivaux.



Mais cela ne s'applique pas au conflit entre les États-Unis et la Russie, car l'économie de cette dernière est trop faible pour constituer une menace pour la domination économique des États-Unis. Comme l'explique le sociologue russe Ilya Matveev :

Le poids économique de la Russie post-soviétique a toujours été bien trop limité pour menacer les centres d'accumulation du capital dans le Nord global... En fait, les décisions du Kremlin en 2014 et 2022 étaient le produit d'une vision idéologique spécifique qui met trop l'accent sur les vulnérabilités de la Russie et appelle à une action militaire préventive sous le slogan de «l'offensive est la meilleure défense». Le conflit entre la Russie et l'Occident, contrairement à la rivalité entre les États-Unis et la Chine, est moins ancré dans des causes structurelles, notamment économiques, que dans des (fausses) perceptions idéologiques.



Cela explique pourquoi les États-Unis et l'OTAN ont apporté à l'Ukraine un soutien suffisant pour tenir la Russie à distance, mais pas assez pour lui permettre d'infliger une victoire majeure. J'ai écrit en juillet 2024 :

Le fait que le conflit entre les États-Unis et la Russie ne soit pas structurellement enraciné dans la dynamique de l'accumulation mondiale du capital ne le rend pas moins dangereux. Mais cela suggère qu'un changement de gouvernement aux États-Unis dans les mois à venir peut facilement conduire à un

rapprochement entre l'impérialisme occidental et la Russie de Poutine.

C'est ce qui s'est produit, avec en point d'orgue l'affirmation de Trump selon laquelle l'Ukraine est responsable du déclenchement de la guerre. Poutine a également affirmé que Zelensky était le dirigeant illégitime d'un régime peuplé de «nazis». En réalité, il a été élu lors d'une élection démocratique avec plus de 70 % des voix, tandis que l'extrême droite néofasciste (qui existe certainement en Ukraine, comme dans pratiquement tous les pays européens ainsi qu'aux États-Unis) a obtenu 2 % des voix. Trump a répondu à l'objection de Zelensky d'être exclu des discussions sur l'avenir de l'Ukraine en le dénonçant comme un «dictateur» qui n'a le soutien que de 4 % de la population. En fait, à la fin de 2024, son soutien était de 52 %, mais à la suite du revirement de Trump sur la politique américaine en faveur de la Russie, il a grimpé à 63 %. Bon nombre de ses principaux détracteurs, comme Valery Zalujny, ancien commandant en chef de l'armée qui a été démis de ses fonctions par Zelensky il y a un an, affirment désormais qu'ils ont l'intention de voter pour lui une fois la guerre terminée (la Constitution ukrainienne interdit la tenue d'une élection en temps de guerre).

Pendant ce temps, les efforts de Poutine pour briser l'alliance occidentale, qui est depuis longtemps son objectif, sont codifiés par Trump, qui traite dès lors ses alliés de l'OTAN pour les inciter à augmenter leurs dépenses militaires afin de libérer les États-Unis de la responsabilité de la sécurité de l'Europe. Les alliés européens des

États-Unis sont complètement déconcertés par la menace de Trump de couper l'aide militaire à l'Ukraine et de lever les sanctions contre la Russie : ils ont été projetés dans un nouveau monde auquel leur mentalité néolibérale ne les avait jamais préparés.

## **Redessiner la carte politique**

Nous assistons aujourd'hui à un redécoupage de la carte politique, car les États-Unis sont en train de passer de leur quête de domination mondiale unique, qui dure depuis des décennies, sous le prétexte illusoire de soutenir la démocratie, à la formation d'un front uni de puissances réactionnaires et néofascistes déterminées à poursuivre leurs intérêts nationaux et régionaux.

Il ne s'agit pas d'isolationnisme - ni Trump, ni Poutine, ni Xi Jinping n'entrent dans cette catégorie. Il s'agit plutôt d'un effort pour répondre à l'échec des États-Unis à assurer une domination mondiale unique (comme en témoignent leurs défaites en Irak et en Afghanistan) en revenant à une forme d'impérialisme territorial annexionniste du 21<sup>e</sup> siècle. Cela a été initié par l'invasion impérialiste de l'Ukraine par Poutine en 2014 et 2022, et c'est maintenant adopté par Trump qui menace d'annexer le Groenland, le Panama, le Canada et même Gaza alors qu'il promet les efforts d'Israël pour expulser l'ensemble de la population palestinienne. C'est la raison pour laquelle Trump a tant en commun avec Poutine - ils partagent une vision similaire du monde, dans laquelle même le prétendu droit international et les normes doivent être

mis de côté. Il ne faut pas y voir une simple bizarrerie de sa personnalité ou des intérêts commerciaux (bien qu'ils jouent tous deux un rôle important) : ils sont le reflet d'un monde qui se divise progressivement en blocs de pouvoir régionaux fondés sur l'intérêt national pur et simple. Comme l'a dit Peter McLaren, « Trump et Poutine ne cherchent pas la paix, ils cherchent un pacte. Un accord qui consacre l'agression de la Russie comme légitime et la souveraineté de l'Ukraine comme sacrificable. Un accord qui sape non seulement l'Ukraine, mais aussi l'idée même que les nations ont le droit d'exister au-delà de la volonté des maîtres impériaux. »

Bien sûr, ce ne sont pas seulement les affaires étrangères qui lient Trump à Poutine - du moins pour l'instant (une chose à propos des néofascistes est qu'ils ont rarement du mal à s'entendre avec leurs co-conspirateurs). Ce qui les relie avant tout, c'est leur mépris pour les avancées réalisées par les femmes, les travailleurs, les minorités nationales et les personnes LGBTQ au cours des dernières décennies. L'extrême droite voit en Poutine l'exemple de l'attaque blanche et raciste contre la démocratie qu'elle adore. Comme l'a déclaré Poutine il y a quelques années, « les États-Unis continuent d'accueillir de plus en plus d'immigrants et, d'après ce que j'ai compris, la population blanche et chrétienne est déjà en surnombre [...]. Nous devons préserver [les chrétiens blancs] en les aidant à s'intégrer dans la société. Nous devons préserver [les chrétiens blancs] pour rester un centre important dans le monde ».

C'est pourquoi ceux qui concèdent le moindre terrain au discours de Trump sur

l'Ukraine commettent une grave erreur lorsqu'ils supposent qu'il peut être en quelque sorte séparé de ses attaques contre les immigrés, les femmes, les travailleurs et les personnes de couleur aux États-Unis - ou séparé de son soutien indéfectible au génocide d'Israël contre les Palestiniens. Medea Benjamin, de Code Pink, en est un exemple. Dans un article récent intitulé «Trump donne une chance à la paix en Ukraine», elle écrit :

Des deux côtés de l'Atlantique, l'initiative de Trump [sur l'Ukraine] change la donne. Ceux d'entre nous qui sont impatients de voir la paix s'installer en Ukraine devraient applaudir l'initiative de Trump. [...] Si Trump peut rejeter les arguments politiques qui ont alimenté trois ans de guerre en Ukraine et appliquer la compassion et le bon sens pour mettre fin à cette guerre, alors il peut certainement faire de même au Moyen-Orient.



Mais la dernière chose qui motive Trump est la compassion et le bon sens lorsqu'il s'agit de l'Ukraine (ou de n'importe quel autre pays) - c'est pourquoi attendre de lui qu'il «fasse la même chose au Moyen-Orient» est une invitation au nettoyage ethnique et au génocide. Il ne se soucie pas le moins du monde des Ukrainiens, et encore moins de la «paix». Ce qui l'intéresse, c'est d'extraire le plus de ressources possible d'autant d'endroits qu'il le peut, tout en forgeant un front uni avec des autoritaires partageant les mêmes idées pour écraser ce qui reste de normes et d'institutions démocratiques.

C'est pourquoi l'Ukraine reste une pierre de touche de la politique mondiale. Si Trump et Poutine parviennent à réduire son combat pour l'autodétermination, il sera d'autant plus difficile de faire avancer les luttes pour la liberté ailleurs. Affirmer ce fait n'implique pas de soutenir Zelensky ou le gouvernement ukrainien actuel, qui gouverne clairement dans le cadre d'un programme néolibéral, pas plus que de soutenir l'OTAN (dont nous avons longtemps combattu l'existence même). Mais comme le notait Trotsky dans ses écrits sur le fascisme, la vérité est concrète : et la vérité concrète est que rester neutre face à l'occupation et à la domination coloniale, c'est en devenir le complice.

Oleg Cheïn affirme que «tant que Poutine sera président - et il le sera tant qu'il vivra - cette guerre se poursuivra. La raison se trouve à l'intérieur de la Russie : Poutine n'a pas de programme positif pour le pays. Les conflits extérieurs sont la base de son pouvoir. C'est un moyen de consolider l'élite et de gouverner le peuple. La guerre contre l'Ukraine entrera peut-être dans une phase de combustion lente. Mais tant que Poutine gouvernera la Russie, l'histoire des conflits extérieurs se poursuivra».

## **Solidarité avec l'Ukraine et la lutte au sens large**

L'Ukraine est confrontée à une situation difficile. La guerre terrestre ne s'est pas bien déroulée au cours de l'année écoulée, et l'interruption de l'aide américaine ne manquera pas d'aggraver le problème. Jusqu'à présent, elle a reçu la moitié de son armement et de son aide de l'UE,

et un certain nombre d'États (comme la France et la Pologne) promettent de contribuer davantage. Il est difficile de savoir dans quelle mesure cela fera une différence. Mais ce qui est indéniable, c'est la ténacité des Ukrainiens: malgré quelques avancées russes au cours des six derniers mois, ils ont pris beaucoup moins de territoire que ce que la plupart des analystes avaient prévu. Zelensky sera soumis à une pression constante pour accepter une sorte de compromis pourri, mais si le peuple ukrainien souhaite désespérément la paix, la grande majorité ne veut pas de ce qu'il appelle «une paix des cimetières», qui nierait son droit à l'existence en tant que nation et culture. Il est donc probable que la lutte se poursuivra, peut-être sous la forme d'une guérilla, même si une «paix» déshonorante est imposée par les grandes puissances dans leur dos.

Cela comporte également des risques: il est possible que l'extrême droite gagne du terrain en Ukraine au fur et à mesure que la situation devient plus désespérée. La chercheuse marxiste ukrainienne Hanna Perekhoda aborde cette question comme suit:

L'argument selon lequel la présence de l'extrême droite en Ukraine justifie le refus d'envoyer des armes repose sur une erreur de logique assez flagrante [...]. Il existe en France et en Allemagne des mouvements d'extrême droite infiniment plus influents qu'en Ukraine, et pourtant personne ne leur conteste le droit à l'autodéfense en cas d'agression. [...] Cet argument est d'autant plus hypocrite que nombre de ces mêmes voix de gauche n'hésitent pas

à soutenir des mouvements de résistance comprenant des acteurs plus que problématiques. Pourquoi exiger de l'Ukraine une pureté dont aucune autre société n'est tenue de faire preuve lorsqu'elle doit se défendre? Ce qui est indéniable, c'est que la guerre, qui dure depuis plus de dix ans, a déjà contribué à renforcer et à banaliser des symboles et des discours nationalistes qui étaient auparavant marginaux. Les guerres ne rendent aucune société meilleure. Cependant, la relation entre la livraison d'armes et le renforcement de l'extrême droite en Ukraine est inversement proportionnelle. Les armes envoyées à l'Ukraine servent avant tout à défendre la société dans son ensemble contre une armée d'invasion. La victoire de l'Ukraine garantit l'existence même d'un État dans lequel les citoyens peuvent choisir librement et démocratiquement leur avenir. A l'inverse, rien ne renforce plus les mouvements d'extrême droite ou les organisations terroristes que l'occupation militaire et l'oppression systématique qui l'accompagne.

Ce n'est pas le moment de s'abstenir de se solidariser avec l'Ukraine - c'est plus important que jamais. C'est vital non seulement dans leur intérêt, mais aussi dans le nôtre, alors que nous sommes de plus en plus soumis à une répression fasciste à l'intérieur des États-Unis, dont l'ampleur ne fait que commencer à se manifester.

# Les leçons du Février noir que nous n'avons pas appprises

## Collectif éditorial russe de *Posle*<sup>1</sup>

**Les « pourparlers de paix » qui ont lieu actuellement entre Poutine et Trump n'apporteront que de nouvelles guerres au monde.**



Cela fait maintenant trois ans que l'agression criminelle de Poutine contre l'Ukraine s'est transformée en une invasion à grande échelle. Des centaines de milliers de personnes ont été tuées, des millions de réfugiés ont fui leur patrie et des dizaines de villes ont été réduites en ruines. Depuis mars 2022, date à laquelle le plan initial de « changement de régime » rapide à Kyiv a définitivement échoué, l'« opération militaire spéciale » de Poutine s'est transformée en une guerre d'usure. Sans tenir compte des pertes, le Kremlin a continué à augmenter le coût de la guerre pour l'Ukraine et ses alliés avec une persistance monstrueuse. Pour la Russie de Poutine elle-même, cette guerre ne consiste plus seu-

lement à étendre ses frontières ou à accroître son influence dans l'espace post-soviétique. Il s'agit désormais d'un problème existentiel. La question est la suivante : le régime russe peut-il non seulement survivre, mais aussi faire de sa vision un nouveau principe de la politique mondiale ? Il semble que la destruction d'un État ukrainien indépendant, qui est l'objectif ultime de l'« opération militaire spéciale », serait reconvenue par tous comme un signe de la supériorité d'une véritable puissance militaire sur un droit international impuissant. Ce n'est que lorsque le monde entrera dans une nouvelle ère de redistribution impérialiste, une lutte pour les territoires entre les puissances militaires les plus fortes, que la « victoire » de la Russie sera véritablement consolidée.

Aujourd'hui, après le début des négociations russo-américaines, il semble que cette « victoire » soit proche. Cependant, il ne s'agit pas d'une victoire militaire : l'armée ukrainienne continue de résister et la Russie n'a pas réussi à prendre une seule grande ville ukrainienne en trois ans. Il s'agit plutôt d'une victoire idéologique, d'une victoire de la vision du monde de Poutine. Le format même de la rencontre entre Sergueï Lavrov et Marco Rubio, représentants de puissances militaires discutant calmement de la division du territoire d'un autre pays et de ses richesses naturelles, rappelle les événements les plus honteux et injustes du passé, tels que les partages de la Pologne à la fin du 18<sup>e</sup> siècle ou le pacte de Munich de 1938.

La différence, cependant, est que, contrairement à ce qui s'est passé à Munich, il n'y a pas cette fois de cartes sur la table des négociations

1. Article paru sur le site d'opposition russe *Posle*. Traduit du russe et publié en français sur le site du [Comité belge du RESU](#). 10 mars 2025. Illustration : *Posle*.

sur lesquelles les diplomates pourraient tracer les nouvelles frontières des empires. L'administration américaine n'offre aucun plan définitif pour mettre fin à la guerre, et la Russie n'a pas encore manifesté la volonté de faire des compromis et de renoncer à au moins certaines de ses revendications territoriales. Pour les deux parties, ces négociations ont surtout une importance symbolique : il est important pour elles de montrer qu'un tel scénario ne doit plus paraître impensable et que les règles du jeu ont été radicalement modifiées. Bien qu'elle ait été plutôt infructueuse, cette rencontre restera dans l'histoire comme le début d'une nouvelle ère, celle

de l'impérialisme du 21<sup>e</sup> siècle. Cependant, si le monde entier est réellement divisé entre prédateurs et victimes, la Russie d'aujourd'hui, économiquement faible et ayant déjà perdu la vie de plus de 200 000 soldats, a-t-elle la garantie d'une place parmi les élites dirigeantes ?

**L'administration américaine n'offre aucun plan définitif pour mettre fin à la guerre, et la Russie n'a pas encore manifesté la volonté de faire des compromis et de renoncer à au moins certaines de ses revendications territoriales.**



Comme chacun le sait, l'empire russe a fait la sourde oreille à une question similaire à la veille de son entrée dans la Première Guerre mondiale. Surestimant sa propre puissance et aveuglée par de faux mythes impériaux et le mépris de sa propre population, la Russie tsariste n'a pas conquis Constantinople, mais a plutôt été confrontée à l'effondrement militaire et à la révolution. À l'instar des travailleurs de l'Empire russe, des millions de citoyens d'autres pays engagés dans la guerre ont tourné leur colère contre leurs propres gouvernements. Il a fallu un siècle de plus pour que cette leçon soit complètement effacée de l'esprit des élites dirigeantes, qui sont à nouveau obsédées par l'idée d'expansion impériale.



**Le sort des Ukrainiens aujourd'hui tourmentés pourrait bientôt devenir l'image de l'avenir de l'humanité, mais l'humanité a toujours la possibilité de dire «Assez !» à cette folie impérialiste.**

Les «pourparlers de paix» qui ont lieu actuellement entre Poutine et Trump n'apporteront que de nouvelles guerres au monde. L'impérialisme ne s'arrête jamais à mi-chemin – l'acquisition des territoires convoités ne fait qu'inviter à de nouvelles agressions. Le sort des Ukrainiens aujourd'hui tourmentés pourrait bientôt devenir l'image de l'avenir de l'humanité, mais l'humanité a toujours la possibilité de dire «Assez !» à cette folie impérialiste.

Après l'invasion de la Russie en Ukraine, la vie dans les deux pays ne sera plus jamais la

même. Mais pour continuer à vivre et à agir, nous devons en grande partie faire le tri. Comment cette guerre est-elle devenue possible? Pourquoi ne parvient-on pas à l'arrêter? Quel sera l'avenir après le début de la guerre?

*Posle* («Après» en russe) est une tentative de trouver des réponses à ces questions. En tant que collectif de camarades, nous condamnons la guerre qui a conduit à une catastrophe humanitaire, à des destructions colossales et à des massacres de civils en Ukraine, et qui a provoqué une vague de répressions et un durcissement de la censure en Russie. En tant que collectif de la gauche, nous ne pouvons pas considérer cette guerre sans tenir compte de l'énorme inégalité sociale et de l'absence de droits de la majorité des travailleurs. Et, bien sûr, l'idéologie impérialiste, qui cherche à maintenir le *statu quo* et puise ses forces dans les dictionnaires du militarisme, de la xénophobie et de l'intolérance.

Notre plateforme a été créée pour comprendre la structure de ces problèmes et imaginer des moyens de les résoudre. «*После*» (*Posle*) accueille et invite à collaborer les chercheurs, les journalistes, les activistes, les témoins – tous ceux qui s'efforcent de comprendre le présent et de penser l'avenir.

# Échos postcoloniaux de la dynamique des relations entre les États-Unis et l'Ukraine

Viatcheslav Likhatchev<sup>1</sup>

La dynamique vertigineuse des relations entre Kyiv et Washington ces dernières semaines pourrait facilement laisser un observateur extérieur complètement perplexe. La saga de l'imposition d'un accord d'exploitation des ressources naturelles, la scène inédite dans le Bureau ovale, le gel de l'aide à l'Ukraine et le ton amical des négociateurs américains envers les Russes ont radicalement modifié notre perception de la réalité géopolitique - une réalité à laquelle nous nous étions habitués au moins depuis trois ans.

Bien que la situation semble s'être quelque peu stabilisée ces derniers jours, il est désormais évident que l'Ukraine ne peut plus considérer les États-Unis comme un allié. La Russie, quant à elle, a désormais des raisons d'espérer que la nouvelle administration américaine n'hésitera pas à sacrifier l'Ukraine et pourrait même faire pression sur elle pour qu'elle obéisse

d'avantage au président Volodymyr Zelensky. Du point de vue de Kyiv, cette trajectoire de la politique étrangère américaine apparaît particulièrement dramatique. Cependant, les États-Unis semblent déterminés à dégrader leurs relations avec tous leurs anciens partenaires et à remodeler complètement l'architecture des relations internationales.

Dans ce contexte, la position des pays géographiquement éloignés qui ne sont pas directement impliqués dans le conflit russo-ukrainien devient particulièrement intrigante.

## Cachez cette agression coloniale que je ne saurais voir

Ces dernières années, la diplomatie ukrainienne a cherché à communiquer au monde la réalité de l'agression russe à grande échelle en utilisant le langage généralement associé à la description des guerres impérialistes. Partant raisonnablement du principe que le droit de résister à un colonisateur devrait être évidente pour la majorité mondiale, Kyiv a insisté sur ce cadre explicatif. Objectivement parlant, les arguments en faveur de cette approche étaient amplement suffisants, de l'histoire de la conquête de l'Ukraine par Moscou, il y a trois siècles et demi, à la destruction actuelle de l'identité ukrainienne dans les territoires occupés par le régime du Kremlin. Une partie importante du monde a, à un moment ou à un autre de son histoire, connu des traumatismes coloniaux et des luttes d'indépendance similaires, ce qui signifie que l'appel à la solidarité de l'Ukraine n'aurait pas dû rester lettre morte.

---

1. Viatcheslav Likhatchev est expert du Centre pour les libertés civiles, une organisation de défense des droits humains qui a remporté le prix Nobel de la paix 2022. Kyiv, 20 mars 2025.

Cependant, les résultats n'ont pas été particulièrement convaincants. Le discours anticolonial ukrainien a surtout trouvé un écho en Europe de l'Est, où les nations ont partagé des expériences historiques similaires: d'abord en naviguant entre les empires ottoman, austro-hongrois et russe, puis entre le Troisième Reich et l'Union soviétique. Au-delà de cette région, l'appel de l'Ukraine à la solidarité anticoloniale a été accueilli avec un scepticisme important.

Cela s'expliquait en partie par les ressources limitées de Kyiv. La diplomatie publique ukrainienne manquait tout simplement de capacité à influencer massivement l'opinion publique mondiale, faute de moyens réalistes pour atteindre les publics concernés. L'ampleur de la tâche dépassait largement les moyens de l'Ukraine. De plus, contrer la propagande russe, bien financée, multilingue et de qualité, constituait un combat difficile.

Cependant, la propagande n'est efficace que si elle correspond aux convictions du public. Le message du Kremlin, relayé par de nombreux responsables politiques locaux, journalistes, blogueurs et leaders d'opinion du monde entier, affirmait que la guerre n'était pas réellement entre la Russie et l'Ukraine, mais entre la Russie et l'Occident. Vladimir Poutine a répété à plusieurs reprises que l'Ukraine était une construction artificielle, créée uniquement pour nuire à la Russie. Il est à noter que la facilité avec laquelle le dictateur du Kremlin niait la subjectivité même du plus grand pays d'Europe était tout à fait typique de l'attitude d'une métropole envers sa colonie. Pourtant, le fait que la Russie se soit comportée comme un empire classique

envers l'Ukraine importait moins que le récit qu'elle avait réussi à forger: une confrontation avec l'Occident.

Les gens simplifient naturellement les complexités du monde pour y donner du sens. Lorsqu'ils tentent de déterminer qui a raison ou tort dans un conflit lointain et confus, les individus s'appuient souvent sur la perception des alliances et des hostilités dans le paysage géopolitique plus large plutôt que sur une évaluation objective des responsabilités, comme ce serait le cas devant un tribunal. Les choix personnels quant au camp qui mérite d'être soutenu reposent souvent sur des sympathies et des antipathies émotionnelles plutôt que sur une analyse rationnelle. Dans ces choix, les individus ont tendance à fonctionner au sein de dichotomies marquées, à l'image d'un système de défense aérienne identifiant «ami» ou «ennemi».

## **Cachez cet empire que je ne saurais voir**

Pour la plupart des nations ayant un passé d'oppression coloniale, leur expérience est principalement associée aux puissances occidentales. L'impérialisme historique, au sens propre du terme, est apparu en Europe après les «grandes découvertes géographiques» et a atteint son apogée avant la Première Guerre mondiale. Au cours du siècle dernier, l'exploitation économique néo-impérialiste et la domination politique mondiale – souvent par la coercition – ont été principalement associées aux États-Unis.



Ces réalités historiques du 20<sup>e</sup> siècle ont été aggravées par l'utilisation par l'Union soviétique d'une rhétorique anticoloniale pour alimenter son programme révolutionnaire. Pendant la Guerre froide, la lutte de Moscou contre le système capitaliste mondial lui a permis de se forger une image d'allié auprès des mouvements de libération nationale du monde entier. Le fait que l'Union soviétique elle-même fût le plus grand empire d'un seul tenant - soumettant un vaste nombre de peuples, de l'Europe de l'Est à l'Asie centrale - est souvent passé inaperçu aux yeux des militants anticoloniaux. De même, nombreux sont ceux qui ferment aujourd'hui les yeux sur la nature impériale prédatrice de la Chine. Dans une grande partie du soi-disant «Sud global», le colonialisme est encore principalement associé à l'Occident.

## **Les aveugles et les Tartuffe**

En conséquence, l'Ukraine, bénéficiant du soutien de l'Europe et des États-Unis, a éprouvé d'immenses difficultés à susciter la solidarité anti-impérialiste dans le reste du monde. Parallèlement, le Kremlin, se positionnant comme l'avant-garde de la lutte mondiale contre l'hégémonie occidentale, est devenu le bénéficiaire inattendu du mouvement anticolonial mondial.

L'approche résolument cynique du président Trump a profondément modifié la perception de la guerre russo-ukrainienne. Elle ne peut plus être présentée comme un conflit antirusse mené par des forces interposées, alors que Moscou et Washington coopèrent pour forcer Kyiv à capituler. Pourtant, le peuple ukrainien poursuit sa

lutte déterminée pour sa survie, faisant preuve précisément du type de capacité d'action que le dictateur du Kremlin et ceux qui se font l'écho de la propagande russe cherchent à nier.

Le style excentrique du nouvel occupant de la Maison-Blanche ne fait que souligner ce qui aurait dû être compris, quel que soit le nom qui se cache derrière le Bureau ovale : la solidarité anticoloniale ne doit pas servir d'instrument aux forces anti-occidentales. L'époque de la Compagnie des Indes orientales est révolue depuis longtemps. Les empires modernes étendent leurs tentacules à travers le monde, non pas depuis Londres ou Amsterdam, mais depuis des centres de pouvoir totalement différents. Pour déterminer avec précision qui mérite véritablement reconnaissance et soutien, nous devons abandonner les oppositions binaires simplistes.

ПРЯМА

→ ДІЯ

# ФЕДЕРАЛЬНЕ ФІНАНСУВАННЯ В США БУДЕ ЗУПИНЕНЕ



Le financement fédéral aux États-Unis sera arrêté.

PAROLES  
D'UKRAINE

# L'organisation des anarchistes en Ukraine

Anonyme<sup>1</sup>

Un document important qui nous vient d'un chercheur danois, Bjarke Friberg, travaillant sur le mouvement ouvrier, donne la parole ici à un militant libertaire ukrainien, dont l'identité n'est pas dévoilée. Le tableau brosse l'activité des groupes libertaires en soutien à leurs camarades soldats sur le front, qui appartiennent à la gauche antiautoritaire et au syndicalisme indépendant. Ce témoignage fournit des éléments d'informations très intéressants sur la gauche ukrainienne en général. Au début du conflit il y avait une division entre les pacifistes, ceux qui soutenaient une démarche diplomatique et ceux qui soutenaient une résistance armée contre l'envahisseur. Les pacifistes regardaient avec méfiance la militarisation du corps social, la déclarant porteuse de valeurs antidémocratiques. Mais le caractère même de l'offensive militaire du régime de Poutine a fait que les deux courants se sont unis pour se défendre par les armes, ou pour répondre ici aux besoins de leurs camarades montés au front. Nous avons publié précédemment l'interview de Maxim Butkevych, libertaire et antimilitariste, expliquant son évolution politique. Il expliquait d'ailleurs que, lorsque la guerre se terminerait, il ne manquera pas de revenir à ses options de militant libertaire. Si, dans le combat de l'oppo-



sition russe se manifeste, malgré le caractère dictatorial du régime, des voix qui pensent la Russie d'après Poutine, en Ukraine se dégagent aussi des forces qui posent la question de la reconstruction du mouvement ouvrier. Le militant parle de six à sept projets politiques de gauche, dont l'un envisageant la construction d'un parti de gauche.

Robert Duguet

*Les anarchistes ukrainiens sont parmi les plus actifs de l'aile gauche du pays. Ksucha de Kyiv parle de ce que la guerre a signifié pour lui et pour le mouvement, et des perspectives d'avenir pour une Ukraine libre.*

Tout d'abord, j'aimerais vous parler de mon parcours et de moi-même. Je m'appelle Ksucha et je suis un anarchiste d'Ukraine. Je vis actuellement à Kyiv, où je suis actif dans les collectifs de solidarité. Mon intérêt pour les idées anarchistes est né lors du soulèvement de Maïdan de 2013 et 2014 à Kharkiv, où je suis né et où je vivais à l'époque.

Dans la période post-Maïdan, lorsque la Russie a attaqué Louhansk et Donetsk - et en réponse à la première vague de réfugiés de la région - les anarchistes de Kharkiv ont entrepris de transformer un bâtiment occupé en résidence temporaire pour certains réfugiés. L'objectif était de les aider à se remettre sur pied et de pouvoir leur proposer rapidement un logement.

Un ami qui était membre d'un collectif anarchiste m'a invité à participer à la rénovation du bâtiment. C'est ainsi que je me suis impliqué dans les activités anarchistes. Dès lors, j'ai participé continuellement à des projets anarchistes

---

1. Cet article a été publié sur le site [Solidaritet](#) (Danemark) et en anglais sur le site finlandais [Takku](#). Robert Duguet anime la newsletter *Samizdat 2 : la voix de l'opposition russe*.

et à diverses actions et manifestations contre l'État policier. Je suis également devenu membre d'un groupe éco-anarchiste qui luttait contre les projets de construction et la déforestation, participait à des actions contre la production de fourrure et organisait des marchés aux puces gratuits.

C'est ainsi que se sont déroulées les six années suivantes. Puis j'ai déménagé à Kyiv, et mon activité anarchiste a diminué parce que je n'ai pas trouvé de collectif approprié. Lorsque la guerre à grande échelle a commencé en 2022, je n'avais toujours pas de liens actifs avec les anarchistes locaux. Ce n'est qu'environ un mois plus tard que j'ai pris contact avec un gars qui m'a présenté une initiative organisée par des anarchistes appelée Opération Solidarité. L'intention était de soutenir les camarades qui étaient allés au front.

Les personnes que nous soutenions appartenaient largement à la gauche antiautoritaire, incluant des socialistes, des anarchistes, des punks, des antifascistes, des féministes - tous avec des opinions progressistes et de gauche. Ce fut le début de mon travail actif au sein du collectif. Plus tard, l'Opération Solidarité s'est scindée en deux, mais la plupart des militants se sont rapidement regroupés sous le nom de Collectifs de solidarité.

## **Soutien aux antiautoritaires et aux syndicalistes au front**

Je voudrais maintenant vous parler un peu plus du groupe Collectifs Solidaires et de ses activités. Les collectifs de solidarité sont

principalement constitués d'anarchistes et leurs activités sont divisées en trois domaines principaux.

Le premier axe est consacré au soutien militaire aux figures antiautoritaires qui sont au front. Nous fournissons des vêtements, du matériel de premiers secours tactiques, des technologies comme des talkies-walkies et des lunettes de vision nocturne, ainsi que des tablettes, des ordinateurs portables, des voitures et même des avions et des drones coûteux - en bref, tout ce dont les soldats ont besoin mais que l'armée ne peut pas fournir.

L'armée souffre toujours d'importantes pénuries de fournitures pour les soldats, et une très grande partie de l'équipement de base nécessaire provient de volontaires civils. Les personnes qui soutiennent leurs amis, leur famille, leurs connaissances et leurs collègues qui participent à la guerre ont créé un vaste réseau d'entraide.

Collectifs solidaires fait partie de ce réseau, mais avec la différence que nous soutenons exclusivement des individus antiautoritaires. Nous soutenons actuellement 80 à 100 personnes, dont des anarchistes, des antifascistes, des punks, des éco-anarchistes, des féministes, des BZers, des personnes LGBTQ+ et des militants syndicaux. Le nombre de camarades que nous soutenons a considérablement augmenté au fil du temps.

Le deuxième domaine est l'aide humanitaire. Nous soutenons les personnes qui souffrent des conséquences directes de la guerre : celles qui ont perdu leur maison ou qui ne reçoivent pas d'aide de l'État pour leurs besoins de base,

comme les médicaments ou l'équipement technique dont elles ont besoin.

Nous participons à des projets où nous réparons des maisons, par exemple dans la région de Kherson, où les inondations ont causé d'énormes dégâts après que les forces russes ont détruit le barrage de Kakhovka. Nous aidons les écoles dans les zones de guerre en leur fournissant, entre autres, des ordinateurs portables à usage éducatif. Chaque mois, nous visitons les zones proches des lignes de front pour aider les habitants d'une manière ou d'une autre.

Le troisième domaine est le travail médiatique. Le but de notre groupe média est de mettre en lumière les activités des antiautoritaires pendant la guerre. Au lieu d'être marginalisés, nous voulons faire partie de la société, communiquer nos activités à l'extérieur, être en contact avec nos camarades de l'Ouest et rendre compte de notre travail.



## Un réseau d'action pour la survie

Les Collectifs de solidarité ne sont pas une entité centralisée. Il a toujours été important pour nous de fonctionner en réseau. Nous travaillons avec un large éventail de personnes.

Certains ont un potentiel politique et prévoient de créer une organisation ou un projet, tandis que d'autres ont déjà des projets politiques en cours. Certains ont déjà été actifs, par exemple en organisant des manifestations et en ouvrant des centres sociaux, mais dans cette situation de guerre, ils ont choisi de se concentrer sur leurs tâches immédiates. Nous ne sommes donc pas limités à soutenir uniquement les

## SOLIDARITÉ

Une vidéo de présentation de l'engagement des mouvements antiautoritaires dans la résistance à l'invasion.

Notre ami Maksym Butkevych, libéré en octobre dernier, y dit notamment comment un antimilitariste s'est retrouvé officier de l'armée ukrainienne et nous appelle à soutenir les prisonniers, de guerre et civils, maltraités dans les geôles russes et des séparatistes du Donbass. Un aperçu concret des ravages quotidiens de la guerre et des besoins de la solidarité «par en bas».

[Cliquer ici pour voir la vidéo](#)

camarades politiquement actifs qui construisent actuellement quelque chose de social.

Ce qui est important pour nous, c'est l'action décentralisée, le soutien aux projets politiques et une saine volonté d'aider, mais nous n'excluons pas ceux qui ne sont pas actifs politiquement en ce moment ou qui ne planifient rien pour l'avenir. Nous avons été critiqués pour cela, mais notre priorité initiale était d'aider nos camarades à survivre à cette guerre.

Les Collectifs de solidarité tentent d'obtenir des résultats en collaborant avec les syndicats. C'est un domaine sur lequel nous mettons particulièrement l'accent car le travail syndical n'est pas très populaire aujourd'hui. Avec les réformes néolibérales en Ukraine, l'ensemble du mouvement risque d'être réprimé, mais nous essayons de soutenir les projets restants et ceux qui sont actifs professionnellement.

Nous n'avons pas de ressources pour d'autres formes d'activités sociopolitiques. Cependant,

toutes nos actions peuvent être considérées comme politiques. Lorsque nous soutenons les militants syndicaux, cela affecte la lutte pour les droits des travailleurs et constitue une manière d'entraver les réformes néolibérales qui prévalent actuellement en Ukraine. Mais l'entraide entre camarades au front et le soutien aux communautés locales sont certainement aussi politiques.

## **Les anarchistes dans l'armée**

Je vais maintenant essayer de répondre à la question sur l'organisation des anarchistes dans l'armée ukrainienne.

Au début de la guerre à grande échelle, plusieurs camarades ont convenu de créer une organisation unifiée qui pourrait réunir tous les individus antiautoritaires combattants en Ukraine en une seule unité, qu'il s'agisse d'un groupe, d'une entreprise ou de quelque chose de plus grand. Ces rêves existent toujours. Au moins un camarade travaille toujours activement à la réalisation de cette idée, et d'autres anarchistes l'espèrent également.

Cependant, après avoir discuté avec plusieurs camarades de l'armée, je suis arrivé à la conclusion qu'il est beaucoup plus durable d'avoir une centaine de camarades répartis sur une ligne de front de mille kilomètres. Ils ont lancé de petits projets dans différentes unités et plantent ainsi les graines de méthodes collaboratives antiautoritaires partout où ils se trouvent.

Tout d'abord, c'est beaucoup plus sûr. Si une équipe anarchiste de près de 50 personnes était

envoyée dans le combat le plus intense, il serait très probable que l'équipe entière soit anéantie.

Dans tous les cas, l'unité des camarades ferait partie de l'armée ukrainienne, car des unités indépendantes ne peuvent pas exister dans une guerre de cette nature, où nous nous défendons contre une invasion à grande échelle. Ce n'est pas une guerre de guérilla. Il n'est pas possible d'être une force armée dans cette guerre sans être sous le contrôle de l'armée ukrainienne.

Bien sûr, je ne suis pas contre une entité antiautoritaire par principe - au contraire, cela semble fantastique. Mais lorsque l'unité a été créée au cours des premiers mois de la guerre à grande échelle, la plupart des antiautoritaires et des anarchistes n'avaient qu'une expérience de la vie civile, et nous n'avions aucune formation militaire.

Presque aucun des fondateurs de l'unité antiautoritaire n'avait d'expérience en matière de coopération avec l'armée ukrainienne ou d'organisation d'unités et d'opérations militaires. Il n'y avait aucun lien avec ce genre de structures. Dans l'ensemble, nous avions de mauvaises cartes en main. Quand la guerre a commencé, nous n'étions pas prêts.

L'unité antiautoritaire n'a pu être créée que grâce à un commandant bienveillant, Youri Samoïlenko. Il avait des liens avec les Forces de défense territoriale, qui organisaient des volontaires au sein des forces armées ukrainiennes. Au sein de ces forces, Samoïlenko a réussi à organiser une sorte de sous-unité.

Cependant, le groupe a été entravé par l'attitude des hauts dirigeants de l'armée. Le groupe n'a pas pu développer ses compétences ni

participer aux batailles, même si la majorité le souhaitait. Les gens ont donc commencé à se disperser dans différentes unités.

## **Germes antiautoritaires**

Maintenant que deux ans et demi se sont écoulés depuis le début de la guerre à grande échelle, nous avons environ trois projets prometteurs. Je n'entrerai pas dans les détails sur où et comment ils ont été formés. Des camarades antiautoritaires se sont établis dans les unités dont ils font partie. Ils ont des gens à différents niveaux dans l'armée, des relations, une compréhension des opérations de guerre et des connaissances sur la façon de travailler avec les gens dans l'armée. Ils ont compris ce qui peut être développé et ce qui peut être dangereux. Dans l'ensemble, une combinaison de compréhension et d'expérience a été obtenue.



Les projets se développent progressivement et des individus antiautoritaires les rejoindront de plus en plus à l'avenir, y compris depuis l'étranger. Les projets ne sont pas aussi vastes que ceux que souhaitaient les fondateurs de l'entité antiautoritaire, mais ils sont viables dans des conditions de guerre. Ce sont des modes d'organisation qui progressent lentement mais sûrement.

À mon avis, la pratique est plus importante qu'un plan politique ambitieux et bien ficelé. Les petits projets au sein de l'armée sont quelque chose qui nous est possible, et nous pouvons les développer avec les forces dont nous disposons.

En ce qui concerne les nuances des formations militaires anarchistes en Ukraine, il faut tenir compte du fait qu'au siècle dernier, l'Union soviétique a détruit toute la culture politique anarchiste par la répression, la terreur et la famine.

De plus, le mot «gauche» est aujourd'hui diabolisé en Ukraine. De gauche, rouge, communiste: pour beaucoup, tout est associé au communisme soviétique. Notre mouvement anarchiste est donc assez jeune comparé, par exemple, au mouvement anarchiste espagnol ou au mouvement de libération du Kurdistan.

L'activité anarchiste est liée à la gauche libertaire, qui en Ukraine n'existe que depuis vingt à trente ans. Tout devait repartir de zéro, et il n'était pas possible de s'appuyer sur un contexte existant ou sur des institutions fonctionnant depuis longtemps. Lorsque nous lançons des projets dans l'armée ou dans la société civile, nous sommes confrontés à une diabolisation de nos idées. Il y a de la méfiance à notre égard: «Les gauchistes, ce sont des communistes. Les communistes, c'est l'Union soviétique.» Et l'Union soviétique est un grand traumatisme.

C'est un véritable exploit que, malgré de tels obstacles, nous ayons aujourd'hui une centaine de personnes dans l'armée. Ce n'est pas un grand nombre, mais ils créent et développent des projets là-bas. Bien sûr, ce sont des projets qui sont encore beaucoup plus jeunes que le mouvement lui-même, mais j'ai confiance en leur potentiel car ils ont rapidement pris de l'ampleur. Au cours des deux dernières années, quelques groupes ont connu une évolution prometteuse.

## Ce que la guerre nous a appris

Je voudrais vous parler un peu de ce que nous avons appris de l'époque d'avant la guerre. La situation est peut-être similaire à celle d'autres pays limitrophes de la Russie ou du Bélarus, comme la Finlande, les Pays baltes et la Pologne.

Avant le début de cette guerre à grande échelle, la société ne comprenait pas que nous pourrions être attaqués avec une telle force. Personne n'aurait pu imaginer quelque chose d'aussi vaste et sanglant que l'attaque qui a débuté en 2022.

À mon avis, le mouvement de gauche de l'époque était divisé en deux camps. On prévoyait une certaine forme d'escalade militaire, mais pas une guerre à grande échelle. On pensait que la guerre à Louhansk et dans le Donbass pourrait s'étendre. Mais je ne pense pas que quiconque s'attendait à des attaques de missiles, à des sabotages d'infrastructures et à des attaques venant de toutes les directions. Ceux qui s'attendaient à un certain degré d'escalade mettaient en pratique des compétences tactiques et croyaient que la société devait investir dans la préparation à la guerre et que les gens devaient se préparer en acquérant des compétences militaires et de premiers secours.

L'autre camp, en revanche, considérait l'escalade comme peu probable et avait une attitude extrêmement négative à l'égard de tout ce qui ressemblait à une militarisation. Selon eux, la préparation militaire constituait un soutien à des valeurs profondément antidémocratiques. Ce

camp plus pacifiste voyait des traits autoritaires dans l'acquisition de compétences militaires. À leurs yeux, l'Ukraine ne doit pas être militarisée, car cela provoquerait en soi de la violence, et le mouvement ne devait pas s'orienter vers la capacité d'agir militairement.

Ce camp voulait se concentrer sur la résolution des problèmes internes de l'Ukraine - sur la lutte contre le néolibéralisme et contre l'extrémisme de droite.

De cette façon, le mouvement était caractérisé par deux ailes différentes jusqu'à ce que Poutine annonce qu'il utiliserait la force militaire contre l'Ukraine. C'est là que les deux groupes se sont réunis. La veille du début de l'invasion à grande échelle, une réunion conjointe a eu lieu sur la manière de procéder en cas d'attaque. Je dois dire que le mouvement s'est préparé assez tard au type de guerre à laquelle nous étions confrontés.

Tant ceux qui réclamaient une préparation que ceux qui s'y opposaient n'étaient pas préparés. Le groupe qui avait participé aux exercices avait peut-être des compétences militaires de base, mais il n'était pas préparé aux frappes aériennes et aux tirs d'artillerie. Les connaissances qu'ils avaient étaient peut-être plus adaptées à la guérilla.

Sur cette base, on peut peut-être conclure que dans les pays voisins de la Russie en Europe, où les gens vivent actuellement en paix, il est nécessaire de reconnaître que la Russie est un État impérialiste - un agresseur qui essaie de tout résoudre par la force plutôt que par la diplomatie. Il ne faut pas exclure la possibilité



que le pays dans lequel on vit soit exposé au même terrorisme que l'Ukraine.

## **L'extrême gauche doit se préparer**

Il est absurde de rêver d'une autodéfense par la démocratie et par des moyens diplomatiques lorsqu'il s'agit d'un État comme la Russie. Les histoires de pacifisme et de paix et les discours sur la nécessité d'éviter de provoquer la violence ne fonctionnent pas face à un agresseur violent.

S'il existe un intérêt pour l'autodéfense parmi les camarades en Finlande, dans les pays baltes ou en Pologne, je dirais qu'une certaine forme de préparation pratique et d'acquisition de connaissances théoriques peut avoir des effets positifs. La pratique des premiers secours, la participation à des cours de défense publique, la construction de drones et de nombreuses autres activités civiles peuvent créer une bonne base pour être prêt à agir en cas d'attaque.

Les militants de gauche en Ukraine, qui pratiquaient des compétences tactiques et suivaient des cours de premiers secours, n'étaient certainement pas préparés à l'attaque massive russe, mais ils avaient néanmoins une certaine expérience et une certaine préparation qui leur ont permis de rejoindre des unités militaires spécialisées. Ils avaient une longueur d'avance sur ceux qui rejoignaient la défense sans aucune connaissance ou compétence de base.

Ils étaient nombreux dans ce dernier groupe. Mais certains avaient déjà mis en pratique leurs compétences tactiques sur différents types de

terrain. Des exercices comprenant le maniement des armes, les techniques de mouvement, le camouflage et d'autres compétences de base qui offraient certainement un avantage par rapport à l'absence de connaissances en combat armé.

Une certaine forme de préparation mentale peut également être utile. Si vous ne rejetez pas simplement la possibilité qu'une attaque puisse être dirigée contre vous, vos communautés et votre pays, vous pouvez vous préparer à l'avance à assumer un rôle qui n'est pas celui de la victime, du réfugié ou du destinataire passif, mais plutôt quelqu'un qui participe à la résistance.

*«Qu'as-tu fait pendant la guerre?»*

Certains camarades justifient leur participation à la guerre en arguant qu'elle nous donne des *«points»* sociaux qui nous prépareront mieux pour l'avenir. Nous pouvons dire que nous avons également participé à la guerre, et nous en serons reconnaissants.

Nous partons du principe que la guerre prendra fin un jour et que le temps viendra de promouvoir le changement social et de lancer des projets sociaux. On nous demandera: «Et qu'avez-vous fait pendant la guerre?» «Quelle a été votre contribution?» Il se peut que dans la société d'après-guerre, des tendances désagréables apparaissent, selon lesquelles ceux qui ont participé aux activités militaires s'élèvent plus haut dans la hiérarchie et sont plus valorisés que les civils et les réfugiés.

L'idée selon laquelle nous participons à la guerre pour être visibles et obtenir le droit

d'agir dans une société d'après-guerre repose sur l'hypothèse que l'Ukraine évoluera vers une direction plus hiérarchisée et militarisée. Je ne dis pas que cela n'arrivera pas, et je ne nie pas qu'aller à la guerre, soutenir les soldats et aider les civils qui souffrent pendant la guerre puisse, pour ainsi dire, fournir des arguments politiques pour des actions futures.

Mais pour moi, tant personnellement qu'en tant qu'anarchiste, c'est la pratique qui me motive : la pratique de la création de relations horizontales, la pratique du présent. Je considère personnellement l'entraide - même à plus petite échelle - comme une activité politique et une réalisation de la philosophie de l'anarchisme. Je ne veux pas m'enfermer dans des théories et des considérations sur ce qui est bien et ce qui est mal à faire dans cette situation.

Lorsque vous ressentez le besoin d'aider vos camarades et les personnes touchées par la guerre, il est très humain de vouloir participer à des activités de soutien et de décider de contrer les valeurs antihumaines que représente le régime agresseur.

## **Espoir pour l'avenir**

Je dirais que la petite réalité - les collectifs de solidarité - que nous créons actuellement et que nous avons expérimentés nous-mêmes en cours de route, peut grandir et se développer. Cela peut offrir de nouvelles opportunités pour des projets collectifs tels que des coopératives de drones, la réhabilitation des victimes de guerre, des projets culturels, des maisons occupées pour les réfugiés - c'est ce dont je rêve.

Ce sont des rêves qui peuvent se réaliser parce que nous avons un projet dans lequel les personnes impliquées font actuellement un effort énorme et qui, je crois, donne de bons résultats. En tant qu'anarchiste, c'est ma perspective centrale pour l'avenir.

Quand il s'agit de grands slogans, tendances et projets politiques, je dirais que construire un mouvement n'a jamais été une valeur absolue pour moi. Un mouvement se crée de lui-même lorsqu'il y a activité. À l'heure actuelle, il est créé de manière très décentralisée, mais avec une collaboration interfonctionnelle. D'après ce que je sais, il y a actuellement six ou sept projets de gauche en Ukraine.

Certains sont de petits groupes de trois ou quatre personnes, d'autres sont plus grands. L'un des groupes souhaite créer un parti de gauche en Ukraine. Nous avons donc des valeurs assez différentes, mais nous collaborons toujours. Les projets fonctionnent de manière indépendante, mais s'entraident d'une manière ou d'une autre.

Le processus de construction d'un mouvement ne peut pas être accéléré par la force, et de nouvelles ressources n'apparaissent pas de nulle part. On ne peut investir dans un projet et le développer qu'au stade où il se trouve à ce moment-là.



# Il n'y aura pas de paix sans justice

## Déclaration de la société civile ukrainienne sur les négociations entre les États-Unis et la Russie<sup>1</sup>

Nous, représentant-es de la société civile ukrainienne et des organisations de défense des droits des êtres humains, condamnons fermement les négociations entre les délégations de la Fédération de Russie et des États-Unis concernant l'Ukraine, qui ont eu lieu en Arabie saoudite, ainsi que les projets visant à créer des groupes de négociation sans la participation de l'Ukraine. Tout accord concernant l'Ukraine sans sa participation directe est non seulement inacceptable, mais aussi contraire aux principes fondamentaux du droit international, à la souveraineté des États et au droit du peuple ukrainien à déterminer son avenir de manière indépendante.

De tels accords sont fondamentalement incapables d'instaurer une paix durable et la sécurité internationale, car ils créent des menaces supplémentaires en matière de sécurité, d'économie et autres pour les États qui les soutiendront. Cette voie répète l'erreur fatale

commise par la communauté internationale lors de l'accord de Munich en 1938, qui, comme on l'a découvert plus tard, n'a pas satisfait l'appétit de l'État agresseur et a conduit à une guerre encore plus destructrice.

## **L'Ukraine n'est pas un objet, mais un État souverain victime d'une agression**

La Russie continue de mener une guerre à grande échelle contre l'Ukraine en violation des principes fondamentaux du droit international, notamment l'interdiction de recourir à la force contre l'intégrité territoriale et l'indépendance politique de tout État, inscrite dans la Charte des Nations unies. Cela a été reconnu non seulement par de nombreuses décisions d'organisations internationales, mais aussi soutenu par la majorité des pays du monde. L'agression commise par la Fédération de Russie a déjà donné lieu à de nombreux crimes de guerre, crimes contre l'humanité et à un probable génocide du peuple ukrainien.

La Cour pénale internationale (CPI) a déjà lancé des mandats d'arrêt contre Vladimir Poutine, Maria Lvova-Belova et d'autres haut-es responsables russes. Toute négociation avec les représentant-es d'un État dont les dirigeant-es sont soupçonné-es des crimes internationaux les plus graves, sans mécanismes clairs pour traduire les responsables en justice, est non seulement immorale, mais elle sape également le système même du droit international.

---

1. [zmina.ua](https://zmina.ua), 19 février 2025.

## **Sans justice, il ne peut y avoir de paix durable**

La guerre entre la Russie et l'Ukraine se poursuit non seulement en raison des revendications territoriales de la Russie sur la République autonome de Crimée et la ville de Sébastopol, les oblasts de Donetsk, Louhansk, Zaporijjia et Kherson, mais aussi parce que la Russie méprise systématiquement presque toutes les normes possibles du droit international. Tout «règlement» sans justice internationale appropriée non seulement ne permettra pas d'établir une paix durable, mais renforcera également l'impunité, créant les conditions préalables à l'expansion future de l'agression, à l'escalade et à la perpétration de nouveaux crimes.

La réponse insuffisante des États étrangers et des organisations internationales à l'occupation de la péninsule de Crimée et aux actions agressives dans l'Est de l'Ukraine en 2014, ainsi que les nombreux crimes commis par les troupes d'occupation et l'administration *de facto* dans ces territoires ont instillé un sentiment d'impunité chez les dirigeants russes. Cela a conduit à l'invasion russe à grande échelle de l'Ukraine et à des atrocités de masse contre le peuple ukrainien à une échelle beaucoup plus grande. Les déclarations sur la possibilité d'un cessez-le-feu sans aborder la question de la responsabilité et des garanties de sécurité sont dangereuses. La Russie a déjà utilisé les précédents «accords de paix» pour se regrouper et se préparer à une nouvelle offensive et à la poursuite de l'agression. Depuis le début de l'agression en 2014, elle a systématiquement violé non seulement les normes du droit international, mais aussi



ses propres obligations en vertu des accords signés. Il n'y a aucune raison d'espérer un changement dans son approche et de s'attendre à ce qu'elle adhère à de nouveaux accords.

Par conséquent, toute cessation des hostilités doit être fondée sur les principes du droit international, ce qui devrait inclure l'obligation pour les responsables de crimes internationaux de rendre des comptes.

## **Inadmissibilité des manipulations politiques concernant les élections en Ukraine**

Nous insistons sur le caractère inadmissible de l'ingérence dans les affaires intérieures de l'Ukraine. Tout «plan» prévoyant la tenue d'élections en Ukraine comme condition préalable à tout «règlement pacifique» constitue une violation flagrante de la souveraineté de l'Ukraine. Aucune force extérieure n'a le droit d'imposer des décisions politiques à l'Ukraine, en particulier dans le contexte de l'agression et de l'occupation continues d'une partie de son territoire. En outre, des élections en temps de guerre mettront en danger la vie des électeurs et des électrices, empêcheront les défenseur-es ukrainien-nes de participer correctement au processus électoral et, par conséquent, remettront en question la légitimité de toute autorité élue de cette manière.

Dans le cadre de ce qui précède, nous appelons :

- 1) Les États et autres sujets de droit international à s'abstenir d'engager des négociations sans la participation directe de l'Ukraine, en



# « La défense de notre pays fait partie de la lutte pour la justice sociale »

## Sotsialnyi Rukh<sup>1</sup>

Depuis le début de la guerre à grande échelle, de nombreux membres de Sotsialnyi Rukh se sont engagés dans la défense armée de l'Ukraine contre l'agression impérialiste de la Russie. Le 21 novembre 2024, Sotsialnyi Rukh déclarait qu'« environ un million de défenseurs ukrainiens et des millions de membres de leurs familles sont malheureusement souvent confrontés à des violations de leurs droits fondamentaux. Nous avons donc décidé de nous joindre à leur protection... un protocole de coopération a été signé entre Sotsialnyi Rukh et l'ONG Fonds pour le soutien social et juridique des participants aux opérations de combat. L'objectif de la coopération est de fournir une assistance juridique gratuite au personnel militaire, aux vétérans et aux membres de leur famille sous la forme d'une *hotline* ». Yana Bondareva, membre de Sotsialnyi Rukh (Kryvyi Rih), qui est particulièrement en charge d'une ligne téléphonique de soutien aux soldats et leurs familles, a bien voulu répondre à nos questions sur le sens de l'engagement militaire de son organisation.



*Sotsialnyi Rukh a créé une ligne téléphonique pour soutenir les soldats et leurs familles. Pourquoi cette initiative ?*

Cette initiative vise à soutenir les militaires et leurs familles confrontés à des difficultés sociales et juridiques. La guerre met à rude épreuve non seulement les soldats, mais aussi leurs proches, qui peuvent avoir besoin d'aide pour les démarches administratives, les questions sociales, etc. La ligne téléphonique de Sotsialnyi Rukh peut y répondre. Nous apportons :

- des conseils juridiques sur les garanties sociales, les prestations, le statut de combattant et les droits du travail ;
- un soutien social en matière de réadaptation, d'adaptation à la vie civile et d'interaction avec les organismes gouvernementaux.

Un tel projet est important car de nombreux vétérans et leurs familles sont confrontés à des problèmes bureaucratiques, et une ligne téléphonique gratuite peut s'avérer une ressource vitale pour eux et elles.

*Recevez-vous beaucoup d'appels et quelles sont les questions ou les demandes d'aide ?*

La ligne d'assistance téléphonique reçoit beaucoup d'appels, ce qui confirme la forte demande de soutien de la part des militaires et de leurs familles. Toutefois, une campagne d'information encore plus importante permettrait d'élargir considérablement la portée de ce service. Une publicité supplémentaire dans les médias sociaux, les médias de masse, les organisations partenaires et les communautés locales

1. Propos recueillis par Patrick Le Tréhondat. 19 février 2025.

permettrait d'atteindre les personnes qui ont réellement besoin d'aide mais qui ne sont pas encore au courant de cette initiative.

On nous demande souvent :

### Questions juridiques

- Comment obtenir le statut de combattant·e et quelles sont les prestations offertes ?
- Est-il possible de faire appel d'un refus de paiement [de prestation sociale] aux militaires ou à leurs familles ?
- Problèmes liés aux droits du travail : licenciement, maintien de l'emploi, paiement [du salaire] pendant le service.
- Comment préparer correctement les documents après une blessure ou un handicap ?

### Soutien social et réinsertion

- Où puis-je trouver un centre de réadaptation pour les militaires ou leurs familles ?
- Existe-t-il des programmes de reconversion et d'éducation pour les ancien·nes combattant·es ?
- Comment puis-je obtenir une aide financière pour les familles des militaires décédés ?
- Quels sont les programmes de soutien pour les enfants de militaires ?

*Recevez-vous des appels téléphoniques de femmes soldats et quels sont leurs problèmes ?*

Oui, nous recevons des appels téléphoniques de femmes soldates qui soulèvent un large éventail de questions.

### Questions juridiques

- Congé pour les femmes en service : comment exercer ses droits légaux ?
- Prise de congé de maternité pour les femmes en service : qu'est-ce qui est prévu par la loi ?

### Questions sociales et domestiques

- Où trouver des soins médicaux spécialisés (gynécologue, psychologue pour les femmes militaires) ?
- Comment retourner à la vie civile après le service et trouver un emploi ?
- Existe-t-il des programmes de soutien pour les femmes vétérans ?

*Des membres de Sotsialnyi Rukh se sont engagés dans l'armée. Pourquoi ce choix ?*

Les membres de Sotsialnyi Rukh se sont engagés dans l'armée parce qu'ils et elles considèrent que la défense du pays fait partie de la lutte pour la justice sociale. Elles et ils ont toujours défendu les droits des travailleurs et des citoyens, et la guerre menace tous ces acquis. Certain·es ont d'abord fait du bénévolat, mais ont finalement décidé personnellement de se battre. En première ligne, elles et ils ne défendent pas seulement le pays, mais aident aussi leurs camarades à résoudre des problèmes sociaux et juridiques. Pour eux, c'est la poursuite du combat pour la liberté, l'égalité et la dignité.

*Récemment, nous avons appris que le directeur de l'académie militaire de Lviv avait été élu. Nous savons qu'il existe une association de sol-*

*dat-es LGBT+ dans l'armée ukrainienne. Il existe également une association de femmes soldats appelée Veteranka. Des soldats se disent publiquement anarchistes ou socialistes. Les militaires ukrainien·nes restent toujours en contact avec leurs syndicats, qui les soutiennent. Telle est la situation dans l'armée ukrainienne. Comment expliquez-vous ce que j'appelle « l'énigme de l'armée ukrainienne » ?*

L'«énigme de l'armée ukrainienne» est une combinaison de phénomènes apparemment contradictoires: hiérarchie militaire traditionnelle et initiatives autonomes, discipline et diversité idéologique, institution étatique et rôle actif des organisations de base.

Dans le même temps, les militaires ukrainien·nes font partie de la structure de l'armée et façonnent activement leurs environnements en fonction des intérêts, des idéologies et des groupes sociaux. Cela est possible parce que la société ukrainienne a historiquement développé des liens horizontaux et une tradition d'auto-organisation, qui s'est également manifestée dans l'armée.

Le soutien des syndicats et des organisations de la société civile montre que l'armée n'est pas isolée de la société, mais qu'elle interagit avec elle et défend ses droits. Il est également important de noter que de nombreux·euses soldat·es étaient des activistes dans la vie civile et qu'elles et ils apportent donc leurs valeurs et leurs réseaux de soutien mutuel à l'armée.

Ainsi, l'armée ukrainienne n'est pas seulement un mécanisme étatique, mais une communauté vivante et socialement active qui reflète le



Hotline pour les opérations de combat.  
Protection des droits des militaires et de leurs familles.

pluralisme et les tendances démocratiques de l'ensemble de la société.

*La question de la création de syndicats pour le personnel militaire a été débattue à de nombreuses reprises. Qu'en pensez-vous ?*

La création de syndicats pour le personnel militaire est un pas important vers la protection de ses droits et de ses garanties sociales. Les militaires ont le droit d'être représentés en matière de salaires, de conditions de service et de soins médicaux. Cependant, il est important que les syndicats ne violent pas la discipline et la subordination militaires. Dans l'ensemble, les syndicats peuvent être un outil efficace pour améliorer la situation des militaires s'ils sont correctement organisés.

*En Occident, beaucoup de militaires commentent la situation militaire. Leurs informations viennent souvent des Américains. Comment vous analysez la situation militaire. Avez-vous vos propres sources d'information ukrainiennes ?*

Pour analyser la situation militaire, il est important d'utiliser différentes sources, notamment les agences de presse officielles ukrainiennes et les données provenant de la ligne de front. Les commentaires des responsables militaires occidentaux sont souvent importants, mais ils ne reflètent pas toujours la réalité des événements.

J'ai accès aux informations et aux ressources officielles, et je peux m'y référer pour recueillir des faits afin d'effectuer une analyse objective.

Cependant, il est important de se rappeler que les informations peuvent être différentes [selon les sources] en temps de guerre et qu'il est toujours utile de comparer les sources pour obtenir des analyses plus précises.

*Nous sommes aussi surpris de voir que les soldats s'expriment publiquement dans les journaux par exemple. C'est un droit d'expression important, particulièrement en temps de guerre. Comme la guerre a transformé l'armée ukrainienne ?*

La guerre a considérablement changé l'armée ukrainienne, la rendant plus flexible et adaptée aux réalités modernes. Pendant le conflit, les militaires ont commencé à exprimer activement leurs pensées et leurs sentiments, ce qui est devenu une partie importante de leur expression personnelle. Ce droit à l'expression publique permet aux soldats-es de partager leurs expériences, d'impliquer le public civil sur des questions importantes et de remonter le moral des troupes. Dans le même temps, ces déclarations soulignent le changement d'attitude à l'égard des militaires: ils et elles ne sont pas seulement des exécutant-es, mais aussi des participant-es actif-ves à la vie sociale et politique du pays.

*Quelles sont les conséquences politiques pour Sotsialnyi Rukh de cet engagement dans les questions militaires ? Selon moi, le Sotsialnyi Rukh a acquis des compétences dans le domaine militaire (comparé à la gauche occidentale). Peut-on parler de la construction d'une*

*conception alternative des questions militaires sur la base de votre expérience concrète ?*

L'engagement du Sotsialnyi Rukh dans les questions militaires a des implications politiques. Cela permet à l'organisation non seulement de participer à des initiatives sociales et de défense des droits humains, mais aussi d'influencer des questions importantes liées à la guerre et à la sécurité. Par rapport à la gauche occidentale, qui se concentre souvent sur des initiatives pacifiques et la critique des structures militaires, le Sotsialnyi Rukh démontre une volonté de travailler avec l'armée en temps de guerre, tout en maintenant des idées de justice sociale, des positions antiguerre et le soutien aux droits des militaires.



Sur la base de l'expérience du mouvement, nous pouvons parler de la construction d'un modèle alternatif pour aborder les questions militaires qui combine les aspects sociaux, humanitaires et des droits humains. Il s'agit de créer un environnement dans lequel les soldats peuvent défendre leurs droits et leurs intérêts sans enfreindre la discipline et les normes militaires. De cette manière, le Sotsialnyi Rukh développe un modèle qui pourrait devenir une alternative importante à l'approche traditionnelle des questions militaires, en combinant les intérêts sociaux et militaires.

*Enfin, il y a la question du système de sécurité collective en Europe, la question de l'OTAN. Comment voyez-vous ces questions complexes concernant l'avenir de l'Ukraine et de l'Europe ?*

L'Ukraine, compte tenu de sa situation géopolitique et de son expérience des conflits armés, a un intérêt stratégique à renforcer sa sécurité par le biais d'alliances internationales. L'OTAN peut devenir un puissant garant de la sécurité pour l'Ukraine, car elle lui permettra de s'intégrer dans un système commun de défense collective, de réduire les menaces de voisins agressifs et d'assurer la stabilité dans la région.

Toutefois, cette question est complexe et nécessite la prise en compte de facteurs internes et externes. Dans le même temps, l'élargissement de l'OTAN à l'Est peut être perçu de manière ambiguë dans certains pays, ce qui entraîne des risques politiques et stratégiques. Pour l'Ukraine, il est important non seulement de préserver son droit à choisir ses alliances de sécurité, mais aussi de veiller à renforcer ses propres capacités de défense et de soutenir ses partenaires européens dans le renforcement de la stabilité dans la région.

À long terme, la clé pour l'Ukraine et l'Europe est d'équilibrer l'intégration dans les organisations internationales et de préserver une sécurité commune interne, compte tenu de l'évolution de l'environnement géopolitique.

# « La gauche devrait soutenir une paix juste pour l'Ukraine, pas un accord Trump-Poutine visant à apaiser l'agresseur »

## Un entretien avec Denys Pilach<sup>1</sup>

Dans cette interview approfondie accordée à Federico Fuentes pour *Links, International Journal of Socialist Renewal*, Denys Pilach aborde la réaction en Ukraine à la récente rencontre entre le président américain Donald Trump et le président ukrainien Volodymyr Zelensky, ainsi que des implications pour l'Ukraine et le monde du changement de politique américaine envers la Russie. Il souligne également la menace posée par l'axe mondial croissant de réaction extrême mené par les États-Unis, Israël et la Russie, et explique pourquoi la gauche doit défendre un internationalisme renouvelé qui s'oppose à tous les oppresseurs.

---

1. Denys Pilach est politologue, membre de l'organisation socialiste démocratique ukrainienne Sotsialnyi Rukh et rédacteur de la revue *Commons*. Propos recueillis par Federico Fuentes. Publié par *Links*. Traduit en français pour *Europe solidaire sans frontières* par Adam Novak, 13 mars 2025.

*Quelle a été la réaction en Ukraine à la récente rencontre entre Trump et Zelensky ?*

La réaction a été, comme on pouvait s'y attendre, celle de l'indignation. Le consensus est que Trump et [le vice-président JD] Vance ont tenté d'humilier non seulement Zelensky, mais l'Ukraine et son peuple. Ils n'ont montré aucun respect pour l'Ukraine et ont cyniquement blâmé la victime. Ils se sont révélés être des tyrans prenant le parti d'un autre tyran qui fait la guerre à l'Ukraine. D'après ce que j'ai entendu des gens, y compris dans l'armée, ils sont en colère contre l'administration américaine actuelle. Ils estiment que l'Ukraine est victime de chantage pour conclure un « accord » très désavantageux, qui cédera nos ressources en échange de rien : aucune garantie de sécurité, aucun gain, rien. L'accord est simplement un accord où l'Ukraine est contrainte de tout payer, et non l'agresseur.

C'est l'opposé de ce pour quoi notre organisation, le Sotsialnyi Rukh, et la gauche ukrainienne au sens large ont fait campagne. Nous avons exigé que la dette extérieure de l'Ukraine soit annulée. Nous avons dit que la reconstruction de l'Ukraine devrait être financée à l'aide des richesses que les oligarchies russes et ukrainiennes ont pillées dans l'espace post-soviétique et qu'elles stockent maintenant en Occident et dans les paradis fiscaux. Certains de ces actifs ont été gelés par les gouvernements européens et devraient être utilisés pour reconstruire l'Ukraine. Mais actuellement, c'est l'inverse qui se produit.

Il y a donc beaucoup de mécontentement contre Trump. Seule une très petite minorité

continue d'entretenir des illusions à son sujet. Ils pensent que Zelensky aurait dû être plus obéissant et acquiescer, car supposément, si vous flattez l'ego démesuré de Trump, il vous écouterait. Mais la façon dont de nombreux dirigeants mondiaux ont essayé de conclure des accords avec Trump n'est pas seulement méprisable, elle n'a fait que renforcer la conviction de Trump, Vance et [Elon] Musk qu'ils ne font face à aucune résistance forte, au niveau national ou international, et qu'ils peuvent tout se permettre.

Le seul élément optimiste qui en ressort est peut-être que les gens perdent leurs illusions, non seulement sur Trump mais sur sa marque de politique conservatrice de droite dure. Avant que Trump ne prenne ses fonctions, lorsqu'il faisait des affirmations absurdes sur la fin de la guerre en 24 heures, il y avait beaucoup d'espoir pour Trump en Ukraine. Les espoirs étaient grands que, d'une manière ou d'une autre, l'imprévisibilité de Trump aiderait à changer le cours des événements et que peut-être, magiquement, il pourrait créer une fin favorable à la guerre. Maintenant, presque tout le monde déteste Trump. Et ils voient un lien direct entre la politique de droite dure de Trump et celle de Poutine. Ils voient Trump et Poutine comme fondamentalement identiques: ce sont deux dirigeants de deux grandes puissances qui veulent imposer la loi du plus fort au monde, où les plus forts dictent les conditions.

*Diverses explications ont été données pour expliquer le virage à 180 degrés de la politique*

*américaine envers l'Ukraine. Comment l'expliquez-vous ?*

De nombreuses explications ont été données, par exemple qu'il s'agit d'une stratégie profonde visant à détacher la Russie de la Chine. Mais il est difficile de discerner une vision particulièrement cohérente en matière de politique étrangère de Trump. Ce que nous pouvons voir, cependant, c'est un message idéologique très clair. Trump, Vance et Musk disent essentiellement au monde, et en particulier à l'Europe: «Nous vous déclarons la guerre.» Ils disent: «Nous voulons amener des forces d'extrême droite et néofascistes au pouvoir partout, et nous ne travaillerons qu'avec ces dirigeants fascistes et autoritaires.»

Il est assez révélateur que les seules personnes désormais accueillies et respectées par la Maison Blanche soient des criminels de guerre recherchés par la CPI [Cour pénale internationale]. Il suffit de voir comment [le Premier ministre israélien Benjamin] Netanyahu a été accueilli lors de sa récente visite. Ou comment l'administration Trump parle de Poutine; Trump évite toujours de blâmer Poutine pour la guerre ou de le qualifier de dictateur, préférant parler de son leadership fort. D'autres qu'ils sont plus que ravis d'accueillir sont ceux associés à ce que nous pouvons maintenant appeler le «salut Elon»: l'Alternative pour l'Allemagne, [le président argentin Javier] Milei, et d'autres partis et dirigeants politiques d'extrême droite qui promeuvent les valeurs de l'ultraconservatisme, du fondamentalisme du marché et du néofascisme.



Un nouvel axe émerge clairement, réunissant Trump, Poutine, Netanyahu, l'extrême droite en Europe et divers régimes autoritaires du monde entier. On a pu le voir en action lors du vote de l'Assemblée générale de l'ONU sur le projet de résolution [condamnant la guerre de la Russie], présenté par l'Ukraine et une cinquantaine de cosponsors [à l'occasion du troisième anniversaire de l'invasion à grande échelle de la Russie]. Parmi ceux qui ont voté contre figuraient la Russie, bien sûr, mais aussi les États-Unis, Israël, la Hongrie de [Viktor] Orban, les juntes militaires de la ceinture des coups d'État en Afrique occidentale, la Corée du Nord, etc. Même l'Argentine de Milei, qui se présentait auparavant comme ultra pro-ukrainienne, s'est abstenue; Milei n'a pas pu se résoudre à critiquer papa Trump.

En ce qui concerne les États-Unis, la Russie et Israël, il y a un alignement clair des intérêts avec leur vision du monde. C'est une vision que Poutine a défendue pendant longtemps, et qu'il a présentée comme la «multipolarité». Dans cette vision, la Russie, par exemple, est libre de faire ce qu'elle veut dans l'espace post-soviétique, tandis que les États-Unis sont libres de faire ce qu'ils veulent dans l'hémisphère occidental. Bien sûr, les États-Unis mènent des politiques impérialistes dans cette région depuis de nombreuses années. Mais ce que nous voyons maintenant - avec Trump émettant des revendications expansionnistes sur le Groenland, le Canada, le Panama, et faisant pression sur les États latino-américains, à commencer par le Mexique - c'est qu'ils ne cherchent même plus à cacher ce fait.

En ce sens, nous avons quelque chose de similaire à l'impérialisme d'il y a plus d'un siècle. Beaucoup ans la gauche campiste [qui voient le monde divisé en un camp pro-impérialisme américain et un camp anti-impérialisme américain] sont tombés dans le piège de penser qu'il serait intrinsèquement préférable d'avoir de nombreux centres de pouvoir à travers le monde; que cela serait en quelque sorte automatiquement plus égalitaire, plus démocratique. En fait, le contraire s'est avéré être vrai: cette marque de «multipolarité» ne concernait pas la démocratisation du monde, mais son partitionnement en sphères d'influence, où une poignée de grandes puissances - et uniquement ces grandes puissances - ont une capacité d'action.

Dans ce scénario, il est vrai que la seule grande puissance que Trump considère comme une véritable concurrente est la Chine, ils veulent donc la Russie de leur côté. Mais l'alliance de Trump avec Poutine ne peut pas s'expliquer simplement par la géopolitique. Recourir à une pensée purement géopolitique, tout en abandonnant l'analyse de classe, est le talon d'Achille d'une grande partie de la gauche contemporaine. Trump et Poutine sont des modèles pour l'extrême droite mondiale. Ils partagent une vision d'un ordre conservateur qui cherche à démanteler l'héritage des Lumières, et ils veulent répliquer cette vision nationaliste, chauvine et exclusive à travers le monde. C'est ce qui explique cette alliance.

Et cette alliance a à voir avec la classe. Les sections les plus réactionnaires de la classe dirigeante en Occident saisissent l'occasion de



démanteler les vestiges de l'État-providence et de revenir sur les concessions obtenues par le mouvement ouvrier et les mouvements sociaux au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Nous le voyons avec l'assaut mené aux États-Unis par Musk – le capitaliste le plus riche du monde – contre la sécurité sociale, l'éducation, la santé publique, contre tout. Ils veulent mettre en œuvre ce que certains appellent le technoféodalisme, mais que j'appelle l'ultracapitalisme sous stéroïdes. Là encore, Trump et Poutine ont une vision commune : le président milliardaire américain envie le système oligarchique russe, où les dirigeants politiques permettent aux ultra-riches de continuer à piller tant que les oligarques n'interfèrent pas dans les décisions politiques. Ce système oligarchique, basé sur un pouvoir suprême sans contrôle, est quelque chose que Trump et l'extrême droite aimeraient répliquer en Occident.

Tout cela fait donc partie de leur vision partagée pour remodeler l'ordre mondial en un ordre où les nations plus petites et leurs propres peuples sont privés de toute capacité d'action. Ils veulent imposer des hiérarchies autoritaires *hardcore* dans chaque pays. Leur tentative délibérée d'humilier l'Ukraine était une manifestation claire de la façon dont cet axe de réaction extrême croit que le monde devrait fonctionner.

*Où l'accord proposé par Trump laisse-t-il non seulement l'Ukraine mais aussi le Sud global ?*

La première chose à dire concernant l'accord sur les terres rares est que nous ne savons toujours pas exactement ce qu'il contient. En fait, nous ne savons même pas s'il existe un accord

finalisé. Deuxièmement, même s'ils procèdent à l'accord, il est actuellement basé sur des estimations d'explorations réalisées à l'époque soviétique. Il n'y a donc aucune garantie que l'Ukraine dispose de suffisamment de terres rares pour satisfaire le supposé accord de 500 milliards de dollars américains. Que se passe-t-il s'ils découvrent qu'il n'y a pas assez de minéraux ou que l'extraction sera trop coûteuse ? L'accord semble impliquer que l'Ukraine devrait compenser les États-Unis en cédant d'autres ressources et d'autres secteurs de son économie, notamment les infrastructures.

Clairement, cet accord vise à imposer un colonialisme économique. Il ne peut qu'ancrer le rôle de l'Ukraine en tant que pays dépendant et exploité, et établit un dangereux précédent pour le Sud global.

*Qu'en est-il des pourparlers de paix proposés entre la Russie et les États-Unis ? Quelle est leur signification ?*

Concernant les négociations entre Moscou et Washington pour partitionner l'Ukraine par-dessus la tête des Ukrainiens : si cet accord se concrétise, il devrait servir de leçon importante aux peuples du monde, en particulier dans le Sud global. La situation est très claire. L'Ukraine, en tant que pays périphérique, a été maltraitée par l'impérialisme russe voisin. De plus, elle est maintenant vendue par l'impérialisme américain. Ces deux impérialismes s'entendent sur un accord louche aux dépens de l'Ukraine. Le scénario ne pourrait pas être plus clair. C'est comme si un scénariste marxiste très

peu subtil avait écrit le script: vous avez une administration de milliardaires, codirigée par un président clownesque et la personne la plus riche du monde, agissant de manière éhontée et ouvertement impérialiste, et déclarant clairement qu'ils travaillent avec la Russie de Poutine.

Bien sûr, nous, à gauche, n'avions aucune illusion sur les États-Unis. Les Ukrainiens ont compris, tout comme les Kurdes en Syrie, qu'il faut utiliser toutes les opportunités pour obtenir le soutien nécessaire pour résister à un agresseur. Mais nous avons également critiqué notre classe dirigeante qui n'a pas compris qu'il ne s'agissait pas d'un dialogue d'égaux, et que les grandes puissances peuvent se retourner contre vous à tout moment si cela sert leurs intérêts. Cette nouvelle situation, cependant, ne laisse aucune excuse à ceux qui pensent que la Russie de Poutine représente une sorte de contrepoids à l'impérialisme occidental et américain. La façon de penser campiste croit que les impérialismes resteront en opposition permanente et que l'ennemi de mon ennemi est en quelque sorte mon ami. Il a été clairement démontré que cela ne fonctionne pas. Notre situation actuelle devrait également dissiper l'argument simpliste selon lequel tout cela n'était qu'une guerre par procuration. Si c'est le cas, pour le compte de qui l'Ukraine mène-t-elle maintenant une guerre par procuration? Les États-Unis ne sont clairement pas du côté de l'Ukraine – ils convergent avec la Russie. Alors, l'Ukraine mène-t-elle une guerre par procuration pour le compte du Danemark? De la Lettonie?

Malheureusement, nous sommes souvent ignorants de la situation à laquelle sont

confrontés les peuples dans différentes parties du monde. C'est pourquoi notre revue, *Commons*, a lancé son projet «Dialogues des périphéries», pour aider à rassembler des personnes d'Ukraine et d'Europe centrale et orientale, avec des peuples d'Amérique latine, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie pour partager des expériences, des histoires et des héritages de colonialisme, de néocolonialisme et d'impérialisme. Nos contextes sont différents, mais le schéma des grandes puissances conquérant, colonisant et subjuguant les nations plus petites est très similaire.

*Que voudraient voir les Ukrainiens sortir de toute négociation ?*

La première chose à dire est que, bien que la propagande russe soit loin d'être magistrale, elle a réussi à créer cette idée que les Ukrainiens sont les bellicistes et que la Russie est du côté de la paix, malgré le fait qu'elle a déclenché la plus grande invasion en Europe depuis Adolf Hitler. Ils ont réussi à monopoliser des termes tels que «négociations», «pourparlers de paix», «accords de paix». Mais si vous écoutez ce que disent les responsables russes – je fais référence ici à Poutine et à [le ministre des affaires étrangères Sergueï] Lavrov et non aux plus fous qui agissent comme des chiens d'attaque pour le régime – ils ont clairement dit que la Russie non seulement ne rendra pas les terres qu'elle a occupées, mais a comme condition préalable aux pourparlers de paix que l'Ukraine cède encore plus de territoire. Cela inclut la cession des oblasts entiers de Kherson

et de Zaporijjia, y compris la grande ville de Zaporijjia, que la Russie n'a jamais réussi à occuper et où elle n'a donc pas pu organiser ses référendums bidon pour incorporer ces territoires dans sa constitution. Pourtant, ils disent que cela fait partie de la « nouvelle réalité géopolitique » qui doit être acceptée.

La vérité est que personne au monde ne veut la paix en Ukraine plus que les Ukrainiens. La plupart des gens sont naturellement fatigués de la guerre. Mais cela ne signifie pas qu'ils veulent capituler devant la Russie et simplement céder notre terre et notre peuple. Ils comprennent que si l'Ukraine est partitionnée, les millions de personnes qui se trouvent soit dans les territoires occupés, soit qui ont dû fuir n'auront nulle part où retourner. Ils savent qu'un résultat qui récompense énormément l'agresseur ne fera que renforcer le régime autoritaire de Poutine et signifiera encore plus de répression, en particulier dans les territoires occupés. Ainsi, les Ukrainiens ont deux choses à l'esprit lorsqu'ils pensent à un accord : le sort des personnes dans les territoires occupés et comment empêcher la Russie de recommencer la guerre.

Dans ce cadre, il existe des domaines possibles d'accords. Par exemple, le gouvernement ukrainien a clairement indiqué qu'il ne reconnaîtra pas les annexions illégales de la Russie, car cela créerait un dangereux précédent pour l'Ukraine et le monde. Mais il a dit qu'il pourrait être disposé à accepter un arrangement temporaire selon lequel, après un cessez-le-feu, l'Ukraine conserverait au moins une partie des territoires actuellement occupés et des

négociations seraient menées concernant le sort du reste.

Une autre condition importante soulevée par le gouvernement ukrainien concerne les garanties de sécurité. Quelles garanties y aura-t-il pour s'assurer que la Russie n'utilise pas un cessez-le-feu simplement pour accumuler plus de ressources, de puissance humaine et d'obus, puis recommencer la guerre? Trump dit que cela n'arrivera pas parce que, contrairement aux précédents présidents américains « faibles », Poutine le respecte personnellement parce qu'il est « fort ». Mais la Russie n'a jamais cessé sa guerre hybride contre l'Ukraine pendant la première administration de Trump. Les paroles de Trump ne signifient rien. De plus en plus de personnes (bien qu'encore une minorité) comprennent qu'il n'y a aucune perspective d'adhésion à l'OTAN – laissons de côté ici toutes les implications de cela et tout ce que nous, en tant que gauchistes, savons qui ne va pas avec l'OTAN. Mais une sorte de garanties de sécurité impliquant des acteurs importants est nécessaire pour garantir que la Russie n'envahisse pas à nouveau.

*Une critique souvent soulevée est que des élections n'ont pas été tenues et que, par conséquent, Zelensky n'a ni légitimité ni mandat en termes de négociations possibles. Comment répondez-vous à cela ?*

C'est drôle parce que vous avez un type qui a essayé de renverser une élection qu'il a perdue et un autre type qui est au pouvoir depuis vingt-cinq ans via des élections complètement



bidon, qui tue ses opposants politiques, et ces deux types se rencontrent en Arabie saoudite, qui est dirigée par une monarchie absolue non élue, afin de critiquer l'Ukraine parce qu'elle n'a pas tenu d'élection en pleine guerre.

Le fait est que vous ne pouvez pas avoir d'élections correctes dans une guerre, car pour tenir des élections, vous devez garantir la sécurité des personnes. Et vous ne pouvez pas le faire si votre pays est constamment bombardé. Un autre problème est de savoir comment impliquer les millions de personnes qui ont été forcées de fuir et qui sont maintenant soit des personnes déplacées internes, soit des réfugiés vivant à l'extérieur du pays. Et comment vous assurez-vous que les soldats sur le front ou les personnes dans les régions occupées puissent voter librement. Tous ces problèmes rendent les aspects pratiques de la tenue d'une élection équitable assez difficiles. Et cela avant même que nous commencions à parler de la constitution ukrainienne, qui interdit la tenue d'élections en temps de guerre ou de loi martiale. Mais si la Russie est si désireuse que l'Ukraine organise une élection, alors la meilleure chose qu'elle puisse faire est d'arrêter de bombarder les villes ukrainiennes.

Quant à l'affirmation selon laquelle les autorités ukrainiennes sont illégitimes parce que le mandat de Zelensky a pris fin, la réponse est la même – mettez fin aux hostilités, puis le peuple ukrainien pourra voter pour qui il veut lors d'une élection. Mais je dirais ceci: malgré la forte baisse de sa popularité, les sondages d'opinion montrent que Zelensky a toujours plus de légitimité aux yeux du peuple ukrainien que certains

autres organes gouvernementaux – et est certainement considéré par les Ukrainiens comme beaucoup plus légitime que Trump et Poutine. Et si nous comparons sa cote d'approbation à celle de tout autre homme politique en Ukraine, Zelensky l'emporte haut la main. Son seul véritable concurrent semble être le général [Valerii] Zaloujny, qui était le commandant militaire de l'Ukraine et, naturellement, n'est pas un ami de la Russie. Ainsi, la supposition que les gens aimeraient se débarrasser de Zelensky et élire un président qui soit ami avec Trump et Poutine va à l'encontre de toutes les enquêtes publiques. En réalité, si l'Ukraine avait une élection maintenant, Zelensky gagnerait probablement plus facilement dans un processus électoral organisé à la hâte. En revanche, ces politiciens qui agissent en tant que mandataires de Trump, affirmant qu'ils pourraient négocier un meilleur accord que Zelensky, ont une popularité de 4 % ou moins.

*Quels nouveaux défis et opportunités la situation actuelle pose-t-elle pour la gauche ukrainienne ?*

Tout cela est un énorme défi, non seulement pour la gauche ukrainienne mais pour tout le peuple ukrainien. Si notre avenir était flou auparavant, il est maintenant encore plus précaire. Mais en termes de gauche, la situation actuelle a clairement montré que l'empereur est nu – tous ces mythes glorifiant les capitalistes et les entrepreneurs sont démantelés sous les yeux des gens. La façon dont Trump et Musk parlent de l'Ukraine a aliéné quiconque avait des illusions

sur ces fausses idoles. Les seules personnes qui les acclament encore sont celles de l'extrême droite qui veulent que la réaction trumpienne triomphe dans le monde entier.

Ce moment doit être saisi pour montrer aux gens que le problème n'est pas seulement les individus mais le système capitaliste qui crée des personnes aussi méprisables. Nous devons expliquer comment le problème est le capitalisme, qui est basé sur la récompense des propriétaires de capital aux dépens de la société, et que si nous continuons sur cette voie, ce système détruira non seulement l'Ukraine mais le monde. C'est aussi une opportunité de proposer nos alternatives au capitalisme oligarchique néolibéral.



Cela nécessite de faire campagne efficacement autour de questions qui bénéficient à la classe ouvrière ukrainienne, qui a été contrainte de payer le prix le plus élevé pour cette guerre. Nous devons donner du pouvoir aux travailleurs et présenter des propositions pour remodeler l'économie ukrainienne. Pas seulement pour le bien-être des personnes, mais parce que c'est nécessaire en temps de guerre. Si nous voulons être en mesure de nous défendre correctement, nous avons besoin d'une économie de guerre qui fonctionne correctement, d'un système de santé, d'un département de science et de recherche, etc. - toutes ces choses sont interconnectées et vitales si nous voulons développer l'économie. Nous devons également nous assurer que les questions à orientation sociale sont prioritaires dans la phase de reconstruction, et non les intérêts du capital privé. Cela nécessite d'inverser les privatisations oligarchiques et

de rendre les secteurs stratégiques de l'économie à la propriété publique.

Cela signifie également continuer à s'organiser avec d'autres à gauche – avec des camarades des différents milieux socialistes et anarchistes, des syndicalistes, des mouvements sociaux progressistes – pour soutenir ceux dont la vie a été déchirée par la guerre ainsi que ceux impliqués dans la résistance armée, que ce soit dans l'armée ou en fournissant des services essentiels. Nous devons nous appuyer sur ces liens et ces structures pour donner naissance à des sujets politiques qui peuvent ouvrir la voie à des changements révolutionnaires.

Bien sûr, ce n'est pas seulement un défi pour la gauche ukrainienne, mais pour la gauche partout. Nous faisons face à un moment de polarisation extrême dans lequel des forces extrêmement réactionnaires ont acquis un élan qu'on n'avait pas vu depuis la Seconde Guerre mondiale. Nous avons l'invasion de l'Ukraine par Poutine et les plans de Trump pour Gaza qui se renforcent mutuellement, et renforcent la réaction dans le monde entier. Trump et Poutine prévoient de transformer le monde en un enfer encore pire. À moins qu'ils ne se heurtent à une résistance véritable et coordonnée, les forces ultraconservatrices et fascistes continueront à prendre le pouvoir pays après pays.

Nos ennemis de classe s'unissent au niveau mondial. Nous devons donc vraiment commencer à réfléchir à la façon dont nous, en tant que gauche, nous unissons internationalement. Y parvenir nécessitera, entre autres, un internationalisme cohérent. Cela signifie ne plus trouver d'excuses pour refuser la solidarité. Nous

devons cesser d'essayer de déterminer quels peuples sont en quelque sorte plus dignes de soutien que d'autres, ou pas dignes de soutien du tout, parce que, d'une manière ou d'une autre, ils sont opprimés par le mauvais oppresseur. Nous devons nous tenir aux côtés de tous les peuples opprimés à travers le monde.

*Il y a de véritables progressistes qui considèrent la nouvelle situation concernant l'Ukraine comme positive (du moins par rapport à ce qui l'a précédée), parce qu'ils pensent qu'elle pourrait aider à mettre fin au massacre, ou par crainte que la guerre ne s'intensifie en une guerre nucléaire ou mondiale. Comment leur répondriez-vous ?*

La vérité est que nous avons connu une énorme solidarité et un soutien de la part de camarades du monde entier. Mais nous avons également vu des progressistes non seulement refuser de prendre parti, mais même refuser de nous écouter. Nous voyons les sources de cela. Dans de nombreux cas, cela provient d'un sentiment d'impuissance. Cela conduit finalement les gens à recourir à l'idée que peut-être si une autre force peut, d'une manière ou d'une autre, défier le système existant (ou du moins l'impérialisme majeur), cela pourrait en quelque sorte créer un espace pour des changements. Mais une telle pensée représente une rupture claire avec la politique de gauche. Finalement, cela a plus en commun avec la *realpolitik* cynique ou la vision «réaliste» de la politique. Cela représente un abandon de la politique de classe et remplace la lutte pour une alternative au

capitalisme par le simple soutien à tout régime anti-occidental.

Vous pouvez voir comment ce type de pensée finit par être très similaire à la mentalité conservatrice de droite. Les conservateurs ont blâmé la Révolution cubaine pour avoir amené le monde au bord du conflit nucléaire pendant la crise des missiles de Cuba. À l'époque, ils disaient «Cuba est si égoïste de vouloir des missiles soviétiques qui pourraient mettre en danger les États-Unis» et blâmaient les «Cubains fous» pour ne pas comprendre la gravité de la situation. Aujourd'hui, vous entendez les mêmes choses, que les Ukrainiens sont en quelque sorte «des bellicistes qui jouent avec la troisième guerre mondiale», mais maintenant vous l'entendez non seulement du président milliardaire d'extrême droite américain mais aussi de certains à gauche. Les personnes qui veulent vraiment la troisième guerre mondiale sont les agresseurs. C'est Poutine qui risque la troisième guerre mondiale et n'a aucun respect pour la vie humaine, pas même pour les vies russes. Pourtant, vous entendez toujours des gens à gauche blâmer les Ukrainiens et les accuser de vouloir se battre «jusqu'au dernier Ukrainien».

En termes d'évitement de la guerre, la réalité est qu'il n'y a aucun exemple historique où récompenser ou apaiser un agresseur a fonctionné. Mais il existe de nombreux exemples de la façon dont cela a pavé la voie à la Seconde Guerre mondiale, comme lorsque la communauté internationale n'a essentiellement rien fait pour empêcher les fascistes de gagner la guerre civile espagnole. Même l'Union soviétique stalinienne, qui a fourni de l'aide à la République, a

pris les réserves d'or de l'Espagne en retour – tout comme Trump veut le faire avec les terres rares de l'Ukraine. De même, la Grande-Bretagne et la France ont simplement abandonné les républicains espagnols sous prétexte de «non-intervention». Ils ont également collaboré directement avec Hitler pour démanteler la Tchécoslovaquie, sans doute le pays le plus démocratique de la région, mais cela n'a pas non plus arrêté la Seconde Guerre mondiale. Le pacte Molotov-Ribbentrop [entre l'Union soviétique et l'Allemagne] n'a pas non plus empêché l'Allemagne d'attaquer l'Union soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale. Donc, le schéma s'est répété maintes et maintes fois.



En fin de compte, le problème avec ces progressistes est qu'ils n'ont pas de véritable alternative à proposer. Ils avancent de jolis slogans pacifistes et, dans de nombreux cas, idéalistes, tels que «nous devons penser hors des sentiers battus», «la guerre n'est jamais la réponse» et «donnons une chance à la diplomatie». Mais finalement, les solutions auxquelles ils adhèrent sont la même *realpolitik* préconisée par les grandes puissances: laissons les impérialistes négocier sur la façon dont ils partitionnent les pays plus petits et divisent le monde en sphères d'influence. Ceux qui épousent une telle logique doivent vraiment se mettre à notre place et considérer comment cela apparaît de notre côté. Comment vous sentiriez-vous si vous étiez occupés, torturés, assassinés, mais que d'une manière ou d'une autre, d'autres voyaient cela comme contribuant à remodeler l'ordre mondial pour le meilleur? La réalité est que notre

situation actuelle ne fera que remodeler le monde pour le pire.

Ceux qui s'accrochent à cette rhétorique se retrouveront de plus en plus alignés avec les forces de réaction extrême qui font partie de la nouvelle internationale fasciste dirigée par les États-Unis et la Russie (et apparemment Israël). Parce que, finalement, si vous êtes d'accord avec leurs plans pour l'Ukraine, vous êtes d'accord avec leurs plans pour le peuple palestinien, parce que vous êtes d'accord avec les puissances impérialistes qui se réunissent pour décider unilatéralement ce qui arrive aux nations plus petites.

*Comment la gauche internationale peut-elle mieux aider le peuple ukrainien, et la gauche ukrainienne en particulier, en ces temps troublés?*

La première chose que je dirais est que la gauche ne doit pas abandonner la lutte dans vos propres pays contre vos propres classes dirigeantes, contre vos propres forces réactionnaires qui se lient à des forces similaires au niveau mondial. Pour aider le peuple ukrainien, la première chose à faire est de poursuivre vos propres luttes.

La deuxième chose est de se tenir sur une plateforme internationaliste qui s'oppose à tous les agresseurs, tous les oppresseurs, tous les impérialistes. Aujourd'hui, cela signifie trouver des moyens d'aider le peuple ukrainien, plutôt que de soutenir les plans de dictateurs serviles et d'ultracapitalistes. L'Ukraine est une lutte importante pour la gauche. De jolis slogans, tels

que «la souffrance doit cesser d'une manière ou d'une autre», «la guerre doit cesser d'une manière ou d'une autre» ne suffisent pas pour arrêter la souffrance et la guerre. Y parvenir nécessite une paix juste et durable. Mais ces soi-disant négociations de «paix» entre Poutine et Trump visent simplement à récompenser l'agresseur et à inviter d'autres agressions.

Donc, contre la *realpolitik* que nous voyons aujourd'hui à gauche, nous avons besoin d'un internationalisme renouvelé pour affronter l'administration Trump, qui mène un assaut mondial d'extrême droite contre ce qui reste des forces progressistes et des acquis sociaux dans le monde entier. Chaque fois que Trump fait une déclaration exigeant que des nations entières cessent d'exister et deviennent des États américains, ou menace d'annexer des parties d'autres pays, tout ce que vous obtenez est une réponse très timide de la communauté internationale. Ils ont peur. Mais nous, en tant que gauche, ne pouvons pas avoir peur, même face au pire cauchemar capitaliste. C'est maintenant ou jamais. Si nous n'agissons pas maintenant, il n'y aura peut-être pas de lendemain. Nous pourrions au contraire tous nous retrouver à vivre sous le talon de régimes extrêmement autoritaires et fascistes cherchant à remodeler le monde à leur guise – un grand et beau terrain de jeu pour les personnes les plus brutales et les plus riches du monde.



PAROLES  
FÉMINISTES  
D'UKRAINE

# Ivanka, une féministe en armes<sup>1</sup>

Ivanka, militante féministe de Lviv, a rejoint l'armée ukrainienne il y a quelques mois. Auparavant, elle militait au sein du groupe féministe Bilkis. Elle participait notamment à la distribution de nourriture que Bilkis organisait chaque dimanche pour les nécessiteux de la ville. Après qu'Ivanka ait rejoint les forces militaires ukrainiennes, Bilkis a cessé ces distributions par manque de moyens financiers. Entre deux tâches militaires, Ivanka a bien voulu répondre à nos questions.

Je m'appelle Ivanka et j'ai 31 ans. J'ai vécu la majeure partie de ma vie dans une petite ville, Rubijne, dans la région de Louhansk. L'invasion totale m'a surprise à Kharkiv, où j'étais venue aider mes ami·es à construire un espace culturel appelé KROV [le projet n'a pas été mis en œuvre en raison de la guerre], tout en travaillant avec des enfants. J'ai une formation pédagogique et j'ai étudié l'univers des enfants, et je m'intéresse à tout ce qui s'y rapporte. L'année dernière, j'ai fêté mes dix années d'enseignement. Je n'ai jamais été impliquée dans l'armée, je n'ai jamais pensé que je servais dans l'armée, surtout en Ukraine, surtout dans la région de Kherson, mais la vie a pris un singulier tournant et je suis

maintenant dans les forces armées. Je me suis plongée dans la médecine, voici mon profil dans l'armée. Conformément à la nouvelle voie que j'ai choisie, j'accorde beaucoup d'attention à l'auto-éducation, à la recherche et au développement dans ce domaine.

*Tu as été très active dans la distribution de nourriture avec Bilkis. Peux-tu nous parler de cette activité ? Qu'est-ce qu'elle signifiait ?*

J'étais la coordinatrice du projet «годівничка», une initiative militante qui aide les personnes dans le besoin à se procurer de la nourriture. Je me considère comme une personne pauvre et je sais donc, par expérience, comment les choses peuvent se passer dans la vie et combien il est important de pouvoir préserver sa vie, sa santé et sa dignité humaine, en commençant par répondre aux besoins les plus élémentaires. Les personnes socialement défavorisées constituent l'un des groupes les plus stigmatisés de la population. «годівничка» a aidé les personnes dans le besoin en leur fournissant de la nourriture, notamment des repas végétaliens chauds, des boissons et des friandises. Nous voulions simplement soutenir ceux qui ont plus de difficultés que nous et rendre ce monde un peu meilleur !

*Il y a quelques mois, tu as décidé de rejoindre les forces armées ukrainiennes. Pourquoi cette décision ?*

Après 2022, j'ai perdu ma maison, les Russes ont complètement occupé la région de Louhansk, et j'ai été évacué vers l'ouest de l'Ukraine.

---

1. Propos recueillis par Patrick Le Tréhondat. 8 février 2025.

J'ai tenté de rejoindre les forces armées au cours du premier mois de l'invasion, mais au centre d'entraînement militaire de Lviv, j'ai été rejetée et poussée vers la sortie. Malgré ce refus, le désir de me battre n'a pas disparu, je le portais en moi tous les jours et, à un moment donné, ce désir est devenu comme une grenade trop mûre qui a éclaté au soleil et dont les graines se sont envolées. Peu à peu, j'ai abandonné tous mes projets civils et j'ai commencé à suivre la voie de l'engagement dans l'armée, et en surmontant de nombreux obstacles, j'ai trouvé ma place dans les forces de défense ukrainiennes.

*En Occident, les mouvements féministes s'opposent souvent à la guerre et à l'armée. Comment leur expliquer qu'une militante féministe s'engage volontairement dans l'armée pour combattre ?*



Je n'ai pas eu de communication directe avec des féministes occidentales, mais j'ai beaucoup entendu parler de ces professions de pacifisme. En fait, la guerre en tant que phénomène, concept et idée ne peut pas être perçue comme une bonne solution, mais la motivation des militantes féministes ukrainiennes pour combattre l'armée russe est évidente : il s'agit simplement d'un désir de vivre sur leur terre en tant que personnes libres avec leurs propres valeurs, et de ne pas devenir un quasi-sujet de la Russie. C'est une guerre contre l'autoritarisme et l'impérialisme ! Dans l'armée, je peux distinguer mon essence, qui déteste la violence et le meurtre, mais ici je me suis transformée en un moi nouveau et plus fort, qui voit la violence

et le meurtre tous les jours. Personnellement, je n'ai pas abandonné mes convictions et je ne crois pas que le monde sera toujours cruel et imparfait.

*En tant que femme, as-tu été confrontée à des défis particuliers dans l'armée ?*

Je fais partie de ces cas où, en tant que femme, j'ai dû me battre pour avoir la possibilité de rejoindre l'armée sur un pied d'égalité avec les hommes. Je n'ai pas réussi du premier coup, mais j'ai été persévérante. Dès le premier jour au bureau d'enrôlement, j'ai été la preuve vivante de la discrimination sexuelle dans l'armée, même si je suis souvent en meilleure forme physique que certains jeunes hommes ! Je déteste la condescendance de mes frères, car je suis perçue comme « faible et fragile ». Pour faire jeu égal avec les hommes, je dois m'entraîner beaucoup plus dur. Par exemple, je fais de l'exercice tous les jours, je coupe du bois et je participe toujours à toutes les tâches ménagères afin d'être perçue comme une personne forte et résistante. Parfois, je me dis que non seulement je dois être à la hauteur des hommes, mais que je dois travailler deux fois plus dur pour montrer que j'en suis capable, même lorsque je ne me sens pas bien physiquement, je ne l'avoue pas à mes frères.

*Récemment, une femme soldate a expliqué que l'éducation patriarcale des filles les empêchait de participer aux opérations militaires, notamment en raison de leur condition physique. Qu'en penses-tu ?*

Je suis d'accord avec les propos de cette femme. En travaillant avec des enfants, j'ai vu beaucoup de conséquences de cette éducation patriarcale, lorsque les gens achètent aux enfants des vêtements de couleurs et de motifs différents, des jouets différents (pour les garçons - des voitures, des outils de bricolage, des livres ou des puzzles qui développent la pensée logique, et pour les filles - des poupées, des jouets en peluche ou des articles ménagers). Les livres contiennent des stéréotypes sur les rôles des garçons et des filles (les garçons réparent les voitures, partent en excursion avec leur père, lisent des livres, les filles aident leur mère dans les tâches ménagères, s'occupent de leurs frères et sœurs). Le résultat de cette éducation est que les hommes sont plus efficaces pour creuser des tranchées ou soulever des charges lourdes, et qu'ils sont donc plus susceptibles d'être recrutés.

*D'autres femmes soldates expliquent que l'équipement militaire ne leur convient pas, par exemple que leurs vêtements ou leurs chaussures sont trop grands ou que leur gilet pare-balles ne leur va pas. As-tu été confrontée à un tel problème ?*

Oui, c'est vrai ! Dans ma brigade, il n'y a pas non plus d'uniforme adapté aux « paramètres » des femmes. On m'a donné un uniforme pour homme et j'ai dû faire appel aux services d'une couturière. Les tailles et les styles de vêtements masculins ne correspondent pas à ceux des femmes. Les pantalons allaient bien aux hanches, mais étaient trop grands à la taille, les



vestes avaient des manches longues, et l'épaule du treillis descendait presque jusqu'au coude. Malheureusement, une budgétisation axée sur le genre n'est qu'un rêve pour les forces armées ukrainiennes. Mon amie m'a offert un gilet pare-balles, car celui que l'on m'a remis était capable de me paralyser le dos.

*J'ai été surpris d'apprendre que l'armée ukrainienne dispose d'une association de femmes militaires, ce qui n'est pas possible, par exemple, dans l'armée française. As-tu des liens avec cette association ou d'autres féministes militaires ?*



Non, je ne suis pas impliquée dans de telles communautés, mais ma carrière militaire ne fait que commencer, et je pense que je me plongerai plus profondément dans cet univers à l'avenir.

*C'est une question difficile. Comment vois-tu ton avenir et celui de l'Ukraine ?*

Je crois en un avenir radieux, j'ai des rêves et des espoirs lyriques qu'après la fin de la guerre, des conclusions seront tirées sur le rôle des femmes dans la guerre. Il y aura des brigades de femmes, qui ne se verront pas seulement proposer du travail de bureau, de la comptabilité et de la cuisine dans le centre de formation militaire (ces postes sont également importants), il n'y aura pas de harcèlement, ni de sexisme, tous les postes seront accessibles aux femmes, il y aura une bonne formation et un enseignement spécialisé, et pas seulement le BZVP [Base de la formation militaire].

Je veux de la stabilité et la tranquillité d'esprit, pour y parvenir vous avez besoin d'une longue période de temps avec le droit de faire des erreurs et la possibilité de les corriger, d'affiner et d'ajuster les choses. Il est difficile de se maintenir à flot, mais l'Ukraine tient bon depuis dix ans grâce à des gens qui se sentent concernés. Je veux croire que nous serons capables de survivre à cette période historique. Je ne compte pas sur l'aide de l'appareil d'État ni sur la loyauté des députés - ils ne se soucient pas de nous. L'Ukraine existe pour vous, pour nous et pour nos enfants.

# « Ceci est mon manifeste féministe »

Violetta Tarasenko<sup>1</sup>

L'histoire de Violetta Tarasenko, une militante ukrainienne LGBTQ et une femme lesbienne dans les forces armées ukrainiennes. Depuis neuf ans, elle lutte contre la propagande russe par le journalisme et la vidéo, et sert aujourd'hui dans les forces armées ukrainiennes. Ce texte est une biographie abrégée mais franche de Violetta, depuis le moment où elle a commencé à s'intéresser aux droits humains jusqu'à la prise de conscience qu'elle est désormais obligée de les défendre par les armes.

Inga Daraselia

Je viens d'une petite ville de l'autoproclamée « République populaire de Donetsk », Avdiivka, où j'ai vécu pendant vingt ans. J'ai eu une vie heureuse et je n'ai pas envisagé de déménager, car Avdiivka était une petite ville confortable où tout était calme et tranquille. Si nous avons besoin d'action, nous allions à Donetsk.

J'ai fait mon *coming out* au collège, puis au travail et auprès de ma mère. Je n'ai pratiquement jamais été confrontée à l'homophobie, ce qui surprend tout le monde. Je suis sortie avec

des filles du lycée, je leur ai offert des cadeaux et j'ai parlé ouvertement de mes partenaires. Même en compagnie de ce que l'on appelle les « *bydlany*<sup>2</sup> », ils m'en ont simplement parlé et personne n'a agi de manière agressive, car je faisais également partie de ce groupe.

Après le lycée, je suis entrée à la faculté de sciences politiques de l'université de Donetsk. À l'époque, je n'étais pas une activiste et je ne m'intéressais pas à la politique, au développement urbain ou aux questions législatives. Au cours de ma deuxième année d'études, j'ai effectué un stage dans le seul média indépendant de Donetsk. Cette expérience a éveillé mon intérêt pour l'activisme.

Peu après, lorsque l'occupation a commencé, en 2014, j'ai commencé à dénoncer la propagande russe par le biais de mon journalisme. J'ai couvert les rassemblements Euromaidan de Donetsk, auxquels assistaient 150 personnes les meilleurs jours. Deux cents « *tituchky*<sup>3</sup> » s'y sont opposés. Ils nous ont jeté de la peinture, ont suivi les gens après les manifestations et nous ont battus dans les cages d'escalier. La police n'a rien fait, ne les a pas arrêtés. J'étais au rassemblement lorsque Dmytro Tchernyavskiy<sup>4</sup> a été poignardé à mort.

---

2. NdT. Personnes qui se comportent d'une manière « asociale ». Egalement synonyme de lumpen prolétariat.

3. NdT. Habillés en civil, s'attaquent aux manifestations d'opposants et s'en prennent aux représentants des médias.

4. NdT. Le 13 mars 2014, Dmytro Tchernyavskiy a participé à un rassemblement pour l'unité de l'Ukraine à Donetsk. Il a été poignardé à mort lors d'affrontements avec des militants pro-russes.

---

1. Publié par le site [Unite](#), le 19 septembre 2023. Traduction Patrick Le Tréhondat.

## « J'ai tout vu de mes propres yeux »

J'ai assisté à la prise de contrôle de la ville, à la démolition de tout ce qui avait été construit pendant les décennies d'indépendance. Depuis neuf ans, je porte cette douleur. C'est pourquoi j'ai travaillé pour m'opposer à la Russie et aux valeurs conservatrices qu'elle promeut, en particulier au sein de la société ukrainienne. Par exemple, les idées conservatrices du nationalisme extrême semblent identiques à celles de la Russie, mais exprimées en ukrainien.

Je me suis également rendue à tous les rassemblements pro-russes, je les ai couverts en direct et j'ai montré ce qui s'y passait réellement. De ce fait, mes informations et mes photos ont été partagées par des groupes de médias sociaux pro-russes, qui ont identifié ma localisation et ont appelé à me localiser et à me faire du mal.

Puis, j'ai quitté Donetsk et je suis retournée à Avdiivka, ma ville natale (alors occupée). À l'époque, les autorités d'occupation me recherchaient activement. Elles m'appelaient « l'observatrice », parce que j'identifiais les emplacements des points de contrôle, les personnes qui en étaient responsables, leur financement et d'autres détails.

Une fois, j'ai essayé d'emmener ma grand-mère dans un endroit sûr lorsqu'une camionnette est arrivée à l'arrêt de bus et que deux individus munis d'armes à feu en sont descendus et ont tenté de me contraindre à les suivre. J'ai répondu que je n'irais nulle part parce que j'avais ici une vieille dame qu'il fallait emmener

au train. L'un d'eux a alors tiré plusieurs coups de feu devant mon visage, essayant de m'intimider. Mais mon visage n'a pas bougé. C'est la première fois que je me suis rendu compte que je ne paniquais pas dans les situations de stress. Je suis restée sur place et j'ai insisté sur le fait que je devais d'abord faire partir ma grand-mère avant de les rejoindre là où ils voulaient aller. Et ils sont partis ! Je pense que ce qui m'a aidée, c'est qu'il y avait beaucoup de monde à l'arrêt de bus, et que même si je mesure un mètre cinquante, ils ne pouvaient pas me pousser dans la voiture devant tout le monde.

Après la libération d'Avdiivka, j'ai déménagé à Kyiv. On peut dire que ma ville bien-aimée était morte. Coupée de Donetsk, qui est toujours occupée, Avdiivka ne s'est pas beaucoup développée. Il n'y avait que du travail à l'usine et la plupart de mes ami-es sont parti-es. Ce n'était qu'un point de passage entre l'Ukraine et l'autoproclamée « République populaire de Donetsk », que l'artillerie russe détruisait peu à peu.

À Kyiv, j'ai continué à militer, mais les choses étaient différentes de ce qui se passait à Donetsk, où nous ne faisons que protester contre la Russie. J'ai commencé à participer à des rassemblements pour les droits des femmes et des homosexuel·les. Il est intéressant de noter qu'à Donetsk, les séparatistes ont essayé de m'intimider, alors qu'à Kyiv, ils ont été remplacés par des radicaux de droite. Mais après avoir été menacée avec un fusil d'assaut, les attaques des adolescents radicaux me font sourire.

Je n'ai pas non plus cessé de travailler en tant que journaliste et, dans l'ensemble, j'ai consacré neuf ans de ma vie à m'opposer à la propagande





russe. J'ai également travaillé pour Update, un site web qui traite des droits humains, du bien-être mental et de la réglementation des médicaments, et qui est réputé au sein de la communauté LGBTQ.

Mais pour autant, Kyiv n'est pas devenue ma maison.

### « En 2019, j'ai décidé de m'installer à Marioupol »

Je voulais en effet vraiment rentrer chez moi, en République populaire de Donetsk. J'y ai passé trois années heureuses et j'ai adoré ma vie à Marioupol. C'était une ville européenne très calme, au bord de la mer. Tous les deux mois, de nouveaux lieux s'ouvraient. Il y avait un effort continu pour réparer et renouveler l'espace. Nous y avons vu que de l'argent était réellement investi dans la ville.

Nous avons également notre propre espace, la plateforme TU. C'était un lieu pour les personnes LGBTQ+ et tous ceux et celles qui se sentaient mal à l'aise chez eux, sur leur lieu de travail ou dans leur ville en général. On y organisait des conférences, des fêtes, des projections de films, des ateliers et une grande variété d'œuvres d'art.

Nous avons été attaqué·es à plusieurs reprises par des radicaux de droite locaux, qui ont tout cassé et frappé les gens. Mais plus tard, la police est intervenue et les attaques ont cessé. Au fil du temps, toute la ville a su qu'il existait une plate-forme appelée TU, que les gays y « traînaient » et qu'ils et elles organisaient leur « parade gay » chaque année. En fait, nous

avons organisé des événements sur les droits humains dans différents domaines. Au cours de la dernière année d'existence de la plate-forme, nous avons organisé un programme fantastique pour les adolescent·es, qui a attiré de nombreux jeunes enthousiastes.

Cet espace artistique avait été créé par des personnes déplacées de Donetsk, et je pense que c'est l'expérience de la lutte qui nous a rendu·es plus actif·ves. Nous voulions faire quelque chose pour la société, ne pas rester assis·es. Nous aimions vivre à Marioupol.

Le 24 février 2022, ma compagne et moi nous sommes réveillées à 6 heures du matin à la suite d'un appel d'un ami qui nous demandait si nous avions entendu des explosions à Marioupol. Je suis allée sur Internet et j'ai vu sur les chaînes d'information Telegram qu'une guerre à grande échelle avait commencé. Nous nous sommes réveillées calmement, j'ai préparé notre petit-déjeuner, tandis que ma compagne contactait ses amis à l'étranger. Je savais à quoi m'attendre, je n'ai donc pas paniqué, j'avais déjà préparé mes affaires et mon « kit de survie ».

Il est probablement inutile de parler de l'occupation de Marioupol. Tout le monde sait déjà ce qui s'y est passé. Le chauffage, l'eau, le gaz et d'autres services publics ont été coupés presque immédiatement. Il en a été de même pour Internet et les communications mobiles. Personne n'a compté les morts. Les gens ont été enterrés dans leur jardin, il y avait des cimetières dans chaque parc, et des gens ont brûlé dans leur propre maison. Personne ne les retrouvera jamais.



C'était également difficile parce que j'étais chez ma partenaire, avec sa famille. Il y avait une unité militaire dans ma cour. Sa famille ne m'aimait pas beaucoup, j'avais donc l'impression de ne pas être à ma place et de n'avoir nulle part où aller. Nous sommes restées sous occupation jusqu'au 17 mars, puis nous avons miraculeusement réussi à partir.

Lorsque nous sommes sorties de Marioupol, nous avons rompu. Je pense que je n'ai pas pu faire face au stress et qu'elle a vu notre vie différemment et a décidé de ne pas poursuivre notre relation. Pendant que nous étions là-bas, je ne me suis pas sentie soutenue, et c'est probablement la raison pour laquelle je ne pouvais pas être un soutien pour quelqu'une d'autres.

De Marioupol, je suis allée à Zaporijjia, puis à Kyiv, puis à Lviv, puis j'ai traversé la frontière pour me rendre en Grèce, où ma mère vit depuis de nombreuses années, puis je suis restée quelques mois chez des amis en Géorgie, et enfin, je me suis retrouvée à Berlin pour la première fois. Mais j'ai décidé de retourner en Ukraine. Je ne voulais pas fuir, je ne voulais pas vivre une autre vie à l'étranger et être à nouveau déplacée. Une fois! Et même dix fois de plus encore. J'ai la force de les combattre.

### **« À la fin de l'été j'ai commencé à me préparer pour l'armée »**

Je me suis entraîné avec mon voisin, j'ai emprunté des gilets pare-balles à mes amis et je les ai portés quelques heures par jour pour m'y habituer.

J'accumulais de la colère contre la Russie et contre ce qui s'était passé dans ma relation. Pendant toute l'année qui a précédé mon entrée dans les forces armées, ces émotions m'ont nourrie, je n'avais pas d'autre vie. Je n'ai pas complètement analysé ce qui m'est arrivé avec un thérapeute, ni en ce qui concerne ce que j'ai vécu à Marioupol, ni en ce qui concerne la rupture avec ma petite amie, ni en ce qui concerne le fait que mes villes natales ont été détruites. La rage n'a cessé de s'accumuler en moi et j'ai décidé que j'étais prête à partir en guerre.

Je ne peux pas dire que je n'ai pas peur de mourir pour l'Ukraine, parce que je veux vivre pour l'Ukraine. Mais je ne peux pas imaginer une autre vie aujourd'hui, où je serais dans un endroit plus sûr, par exemple à Kyiv, où j'aurais un emploi civil, où j'aurais des rendez-vous et où je ferais la fête. J'ai essayé de faire tout cela quand je suis revenue en Ukraine, mais je me suis rendu compte que je ne pouvais pas parce que j'avais toujours la guerre en tête.

Lorsque les gens me demandaient pourquoi je rejoignais les forces armées ukrainiennes, je répondais: Qui d'autre que moi? Parce que j'ai vu Kyiv vivre à nouveau une vie paisible, avec des fêtes et des loisirs. J'ai vu des hommes robustes trouver l'excuse qu'ils tenaient le front économique en faisant des dons. Nous avons besoin de dons, sans lesquels nous nous battons à mains nues, mais sans les gens, il n'y aurait pas d'armée et personne à qui faire des dons. La guerre est redevenue lointaine lorsque les Russes se sont retirés des oblasts de Kyiv et de Tchernihiv. Nous manquons de gens prêts à se battre, et parfois ceux qui sont appelés ne

se comportent pas honorablement. Ils boivent, quittent leur poste sans permission et désertent leurs positions.

En même temps, beaucoup de mes amis ont essayé de me dissuader et n'ont pas cru en moi parce que j'étais une femme, parce que je mesurais 1,50 m et que je pesais 50 kg. Même si des femmes rejoignent l'armée, les commandants hésitent à les affecter à des rôles de combat ou à les envoyer en mission. Je ne veux pas que les stéréotypes m'arrêtent, je les ai combattus toute ma vie et je continuerai à le faire, mais maintenant je le ferai dans les forces armées.

Pour m'inscrire officiellement dans les forces armées, je suis allée au commissariat militaire pendant deux mois - ils ont refusé de m'enrôler par contrat. Ils cherchaient différentes raisons de refuser, j'ai dû fournir de nombreux documents. Au début, ils voulaient me mobiliser en tant qu'infirmière de combat. J'ai dit que si je devenais infirmière, ce serait de mon plein gré, et non parce qu'ils voulaient faire de moi une infirmière parce que j'étais une femme. Ce n'est qu'après cela que l'on m'a proposé un contrat de trois ans.

Après avoir signé le contrat, j'ai finalement été envoyée en formation. J'avais l'impression d'être dans une prison. Ils n'entraînaient pas ou ne se préparaient pas à la guerre, mais plutôt à un service de type militaire comme en Union soviétique. Tout ce que nous faisons, c'était creuser des tranchées et transporter des objets, et nous n'avions pas le droit de parler à nos supérieurs. L'instructeur en chef ne cessait de répéter pendant la formation qu'il ne croyait pas vraiment aux femmes dans l'armée et qu'il se

méfiait du fait que nous soyons maintenant si nombreuses. C'est tout ce que nous avons appris.

## **« Je suis maintenant arrivée dans mon unité »**

Je sers dans la 1<sup>re</sup> brigade séparée des forces spéciales Ivan Bohun, qui fait partie du bataillon Dyke Pole (Champs sauvages), dans une compagnie d'assaut. Notre bataillon occupe des positions dans le secteur de Lyman, à la frontière des régions de Donetsk et de Luhansk. Je suis une soldate de ce bataillon, je n'ai pas le droit d'en dire plus. Je ne peux pas dire que je suis à ma place, car je pense que personne n'a sa place à la guerre. Mais il est certain que je me sens mieux ici.

Bien sûr, tout le monde essaie de prendre soin de moi, je suis la seule femme ici, mais à part ça, je suis traitée comme tout le monde. La seule chose, c'est que l'on me traite plus souvent avec des bonbons. En fait, tout le monde ici est poli et gentil, et chacun fait simplement son travail. Mais il y a eu un cas où, lors de ma première nuit de service, un camarade soldat m'a dit que je devrais « produire » des enfants au lieu de rester assise là, qu'il n'y avait pas besoin d'une jupe à ce poste.

Je n'ai parlé à personne de mon orientation, mais l'un de mes frères d'armes, avec qui nous partageons tous nos repas, m'a trouvée sur Twitter. J'y publie des articles sur le féminisme queer et tout le reste. J'étais très gênée, mais il s'est avéré être quelqu'un de bien, et il a même commencé à me suivre. Je veux dire, tout le



monde ici n'est pas homophobe, il n'a pas cessé de communiquer avec moi parce qu'il avait vu ce que je partageais sur Twitter.

Il y a eu une autre histoire. Un type m'aimait bien et m'a demandé mon Instagram. Un soir, il est venu m'inviter à prendre le thé et m'a demandé si j'étais gay. Je l'ai admis honnêtement. Ce n'est pas quelque chose que je dis à tout le monde, mais je ne veux pas être non plus une menteuse et une négatrice. C'était la première fois que je faisais mon *coming out* ici et j'étais très nerveuse en attendant sa réponse. Ses premiers mots ont été : «Les gars vont être choqués», et j'ai répondu : «Oui, ils vont l'être.» Je n'ai pas pu dormir de la nuit et je ne savais pas ce qui allait se passer le lendemain. S'il en parlait à quelqu'un, toute l'unité en parlerait. Mais il s'est avéré correct, et nous continuons à nous fréquenter, à nous entraîner ensemble et à être amis l'un avec l'autre.

Le message clé que tout le monde doit comprendre est que ce ne sont pas les nazis qui cherchent à se venger des Russes, comme certains le supposent à l'étranger, mais plutôt des Ukrainiens ordinaires qui en ont assez d'être des cibles. Je veux me venger de tout ce que les Russes ont fait à notre pays, à son peuple, de toutes les vies brisées de mes ami-es et des miens.

Depuis neuf ans, mes amis et moi rêvons de retourner à Donetsk et de nous promener sur les rives du Kalmius. Aujourd'hui, ce sentiment est devenu très fort et il me pousse à continuer. L'essentiel est de rester en vie et d'éviter que notre pays ne devienne une dictature militaire

ou qu'il ne devienne conservateur après sa victoire.

C'est pourquoi je dois montrer que les personnes LGBTQ sont comme tout le monde, comme les autres Ukrainien-nes qui sont prêt-es à sacrifier leur vie. Que les femmes sont prêtes à donner leur vie, que ce n'est pas seulement l'affaire des hommes, mais l'affaire de tous et toutes. C'est mon manifeste féministe. Je suis ici pour défendre les valeurs de liberté et d'égalité des droits pour tous et toutes. Peut-être que d'autres se battent pour autre chose, mais moi je suis là pour ça.



# 8 MARS

## Kyiv<sup>1</sup>

Selon les deux organisations organisatrices, la marche féministe est dédiée au thème de la violence et du harcèlement sexuel à l'égard des femmes dans les établissements d'enseignement, les théâtres et d'autres différentes institutions. Des sujets ont été soulevés qui étaient présents les années précédentes - en particulier sur la lutte contre le harcèlement sexuel dans les salles de cinéma.

La marche a réuni des dizaines de militants et de jeunes qui ont arpenté les rues de Lviv en chantant des slogans : « Cherchez la justice, pas les femmes », « Liberté, égalité, solidarité des femmes », « Voyez la violence. Ne vous taisez pas », « La sécurité des femmes est toujours à l'heure ».

Les organisatrices se sont adressées au grand public à propos du 8 Mars, ont partagé des histoires personnelles d'expériences d'injustice et de violence et ont appelé à soutenir la collecte pour les besoins des militaires.

## Kharkiv<sup>2</sup>

Le 8 mars, lors de la journée internationale des droits des femmes, Sphère, association de femmes a organisé une action à laquelle ont participé plusieurs dizaines de personnes. La première partie de l'action était dédiée à hono-



Ensemble contre la violence. 8 Mars.

1. Atelier féministe et Bilkis.

2. Sphère, association de femmes.

rer la mémoire des défenseurs et défenseuses de l'Ukraine tombées, et la deuxième, visant la question de la sécurité de la ville.

L'action a commencé avec une minute de silence à 9 heures du matin au centre de Kharkiv. Les participantes ont apporté des portraits de défenseuses mortes, de drapeaux ukrainiens et féministes. L'hommage s'est tenu sous le slogan «Gloire aux héroïnes!».

Ensuite elles ont placé des affiches et des autocollants sur les installations «festives» mises en place par le conseil municipal pour souligner que face à la guerre, la priorité est la sécurité des femmes, pas les décorations symboliques.

Des femmes ont pleuré et ont dit des mots de soutien aux participantes, certains hommes au contraire ont été outrés par l'inutilité de cette action.

«Aujourd'hui, nous sommes descendues dans les rues de la ville pour honorer les femmes qui ont donné leur vie pour l'Ukraine Et aussi pour rappeler que la sécurité de la ville doit être une priorité pour les autorités de la ville, pas les fleurs artificielles», a déclaré Anastasia Popova, une participante.

Nous soulignons que la lutte pour les droits des femmes est en cours et devrait être une priorité même pendant la guerre

## Priama Diia

Aujourd'hui, le 8 Mars, à midi, une action dédiée à la Journée internationale des droits des femmes s'est tenue devant l'administration de la ville de Kyiv.

Les personnes rassemblées ont réclamé un traitement respectueux et équitable des femmes, l'égalité des salaires; des slogans contre le harcèlement dans l'armée et dans les universités ont été lancés. Grâce à un micro ouvert, les participantes au rassemblement ont partagé leur expérience de la lutte pour leurs droits

Le syndicat étudiant Priama Diia, dont l'un des principes est de s'opposer à toute discrimination, a également participé au rassemblement. Priama Diia a mis l'accent sur les problèmes de harcèlement sexuel dans les universités et sur la nécessité d'un environnement d'apprentissage sûr. Il a mentionné le cas de l'enseignant suspendu de l'université Karpenko-Karyi, Andrii Bilous, qui a été accusé de harcèlement

Des militant.es d'autres initiatives de la société civile, des étudiant.es des universités de Kyiv et d'autres résident.es concerné.es de la ville se sont également joint-es à l'action. Tous et toutes ont souligné que les problèmes de discrimination et de violence fondés sur le genre ne peuvent être négligés - ils doivent être abordés à tous les niveaux. Il convient de noter qu'aujourd'hui, les activistes de Priama Diia ont également exprimé leur solidarité dans la lutte pour l'égalité des sexes à Lviv.

Personne n'est libre tant que tout le monde ne l'est pas! À bas le système patriarcal!



# Les antinomies de la guerre russo-ukrainienne et ses défis pour la théorie féministe

Irina Jerebkina<sup>1</sup>

Lorsque l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie a commencé le 24 février 2022, les féministes de différentes parties du monde n'ont pas gardé le silence : elles ont immédiatement condamné l'agression russe et déclaré leur solidarité avec l'Ukraine. Il y a eu à la fois des déclarations individuelles et des manifestes collectifs signés par des centaines de militantes et de chercheuses féministes. Ces déclarations ont été suivies par de nombreuses actions collectives antiguerre, des piquets de grève et des conférences internationales en soutien à l'Ukraine et aux féministes ukrainiennes, auxquelles ont participé des féministes du monde entier.

Les féministes transnationales sont devenues une partie importante du mouvement de béné-

---

1. *The Philosophical Salon*. Traduit par AN pour *Europe solidaire sans frontière*. Les photographies illustrant cet article ont été prises à l'occasion du voyage de Tanya et de Yana à New York à l'invitation d'une commission de l'ONU sur les droits des femmes. Elles ont manifesté contre Trump et pour les droits des femmes.

voles en soutien aux émigrants des régions menacées d'Ukraine. Et en regardant rétrospectivement les événements du printemps 2022, nous pouvons dire qu'une mobilisation féministe antimilitariste véritablement massive a eu lieu.

Pourtant, au sein de cette mobilisation féministe internationale, des désaccords considérables sont rapidement apparus entre les féministes de différentes parties du monde, et surtout entre les féministes ukrainiennes et d'Europe de l'Est d'une part, et un certain nombre de féministes d'Europe occidentale et d'autres pays occidentaux d'autre part. Ces désaccords portaient sur la manière d'arrêter la guerre russo-ukrainienne et sur les stratégies de résistance au militarisme appropriées et efficaces pour les féministes aujourd'hui.

Les questions les plus contestées dans la communauté féministe internationale étaient (a) les stratégies féministes de résistance non-violente à la violence militariste et (b) les critiques féministes du complexe militaro-industriel occidental et des politiques militaristes correspondantes de l'OTAN. Lorsque le «Manifeste de la résistance féministe contre la guerre<sup>2</sup>» a été publié en mars 2022, les auteures ont déclaré qu'elles «condamnent profondément l'invasion militaire menée par le régime de Poutine en Ukraine», mais ont en même temps condamné le rôle de l'OTAN dans le conflit, qui, selon les auteures, «est coresponsable de la situation créée par son expansionnisme mondial et son

---

2. NDLR. Voir Catherine Samary, «À propos du manifeste féministe contre la guerre», *Soutien à l'Ukraine résistante*, n°4, 10 avril 2022.

discours sécuritaire militariste», et donc elles «rejetent les décisions qui impliquent d'ajouter plus d'armes au conflit et d'augmenter les budgets de guerre<sup>3</sup>».

Peu après, un groupe de féministes ukrainiennes associées à la revue socialiste ukrainienne *Commons* a vu dans cette position une manifestation de pacifisme abstrait et une ignorance du contexte politique et culturel ukrainien, accusant les auteures et les signataires du «Manifeste de la résistance féministe contre la guerre» de «nier aux femmes ukrainiennes ce droit à la résistance, qui constitue un acte fondamental d'autodéfense des opprimés» et de montrer une attention insuffisante «aux voix de celles directement touchées par l'agression impérialiste<sup>4</sup>».

Comme l'a écrit Tamara Zlobina, l'organisatrice du site féministe ukrainien «Gender in Detail» à propos du manifeste susmentionné et de déclarations similaires :

Aucune des «sœurs» n'a pensé à consulter les féministes ukrainiennes lors de la rédaction de ces appels (et là où les Ukrainiennes ont accidentellement lu ces textes avant leur publication et les ont critiqués, leurs voix ont été simplement ignorées)<sup>5</sup>.

Certaines féministes occidentales qui ont adopté une position pacifiste concernant la

guerre russo-ukrainienne ont exigé l'arrêt de la fourniture d'armes à l'Ukraine. Cette position a été condamnée par plusieurs chercheuses féministes d'Ukraine et d'Europe de l'Est comme «occidentalisme» ou une sorte de «*westplaining*» analogiquement au *mansplaining*<sup>6</sup> [«explications masculines»]. En fait, certaines féministes ukrainiennes et d'Europe de l'Est caractérisent même ce «*westplaining*» comme colonial et une forme d'impérialisme épistémique, c'est-à-dire «l'hubris de croire que ce que l'on sait ou étudie d'un point de vue privilégié, comme au sein de l'académie anglophone, peut être exporté en bloc vers des contextes dont on ne sait peu ou rien<sup>7</sup>».

La plupart des féministes ukrainiennes sont également en profond désaccord avec la critique féministe occidentale de l'idéologie et de la politique du nationalisme comme patriarcal, misogyne et militariste. Plus précisément, les féministes ukrainiennes soutiennent qu'une telle évaluation critique de l'idéologie et du nationalisme n'est vraie que pour l'idéologie et le nationalisme des pays colonialistes et leur «nationalisme impérial», mais qu'elle ne convient pas au nationalisme des peuples colonisés qui s'appuient sur la politique du nationalisme dans leur juste lutte pour leur indépendance nationale et qui ont donc le droit d'affirmer leur



---

3. «Feminist Resistance Against War. A Manifesto», *Spectre*, 17 mars 2022.

4. «Right to Resist. A Feminist Manifesto», *Commons*, 7 juillet 2022.

5. Tamara Zlobina, «The problem of feminist international politics. A view from Ukraine», *Global Dialogue*, 9 mai 2022.

---

6. Janet E. Johnson, «How Russia's war in Ukraine can change gender studies», *Frontiers in Sociology*, 30 novembre 2023.

7. Olga Burluk, «On Russia's war against Ukraine and epistemic imperialism», *IPW Lecture*, The University of Vienna, 7 octobre 2022.

«nationalisme émancipateur<sup>8</sup>». Comme l'a écrit Anna Dovgopol, militante féministe ukrainienne et coordinatrice du programme «Genre» au bureau de Lviv de la Fondation Heinrich Böll, en réponse aux appels à une solidarité féministe non pas nationaliste mais transnationale avec les féministes ukrainiennes :

Il est temps pour l'Occident d'enlever sa blouse blanche et d'écouter le «monde en développement». Et de prendre le temps de réfléchir pourquoi eux, en tant qu'Occidentaux, ont le privilège de dénoncer le nationalisme<sup>9</sup>.

Cela dit, les féministes ukrainiennes, y compris celles qui se positionnaient comme pacifistes, ont conclu qu'il est nécessaire de repenser le concept de militarisme dans le contexte du besoin de l'Ukraine d'une résistance armée contre l'agression russe<sup>10</sup>. Le féminisme ukrainien aujourd'hui, avec sa réévaluation du militarisme, est défini comme ce que «les femmes font dans l'armée ukrainienne<sup>11</sup>», lorsque votre pays est confronté à une guerre comprise dans le sens d'une guerre existentielle ou totale.

La notion de guerre totale signifie que le conflit s'étend également à la sphère de la



culture. C'est pourquoi les féministes ukrainiennes refusent en règle générale de coopérer avec les féministes et les représentants culturels des «pays agresseurs» (Russie et Bélarus) et refusent de participer aux réunions et actions communes, même si elles sont organisées pour soutenir l'Ukraine et que tous leurs participants sont des dissidents de leurs régimes autoritaires<sup>12</sup>. En fait, de nombreuses féministes ukrainiennes considèrent toute déclaration publique des féministes russes sur la situation en Ukraine,

---

8. Teresa Hendl, «Towards accounting for Russian imperialism and building meaningful transnational feminist solidarity with Ukraine», in *Gender Studies*, n° 26, 2022, p. 79.

9. [Anna Dovgopol Facebook](#), 19 juin 2022.

10. Olga Sasunkevitch, «Affective Dialogue : Building Transnational Feminist Solidarity in Times of War», *Signs*, n° 49, 2024, p. 371.

11. Oksana Zabujko, «Pro feminism, rusistiky, stosunky z Pol'sheu ta imperialism», [Ukrainer Q YouTube channel](#), 17 février 2024.

---

12. «Feminism, War, Solidarity», Éditorial, *Gender Studies*, n° 26, 2022, p. 6.

même celles condamnant l'agression russe en Ukraine et exprimant leur soutien aux opprimés, comme inacceptable, car leur discours est le discours des oppresseurs et «dilue les voix ukrainiennes, les rendant vagues et incompréhensibles<sup>13</sup>».

Comme il s'est avéré, de nombreuses féministes occidentales n'avaient pas anticipé une critique aussi acerbe et une compréhension aussi nationalement marquée de l'antimilitarisme et de la solidarité féministe. En fait, une réunion en ligne «Solidarité féministe transnationale avec les féministes ukrainiennes» organisée par Judith Butler, Sabine Hark et moi-même le 9 mai 2022 a mis en lumière un certain nombre de désaccords significatifs entre les féministes transnationales dans le contexte de la guerre russo-ukrainienne, notamment: (a) des désaccords dus à la division Est-Ouest, menés par des participantes représentant l'Europe centrale et orientale; (b) des désaccords entre une éthique féministe de non-violence et des arguments féministes en défense des discours et pratiques de violence et de vengeance des femmes; et (c) des désaccords entre transnationalisme et nationalisme<sup>14</sup>. Comme le déclare Hark, cette guerre «remet en question les certitudes féministes, pacifistes et de gauche» et exige de se reposer la question «qu'est-ce que la solidarité transnationale, féministe et réparatrice en temps de guerre?» Et elle demande ensuite, «si le pacifisme a manifestement échoué, cela



13. Olena Huseinova, «Why I'm Not Attending Prima Vista», *Prima Vista*, 2023.

14. «Feminism, War, Solidarity», art. cité.

signifie-t-il que la solidarité devrait maintenant être militariste? Et orientée nationalement?<sup>15</sup>».

## La philosophie occidentale sur les antinomies de la guerre russo-ukrainienne

Les désaccords au sein des études féministes esquissés ci-dessus ressemblent à ce que le regretté Jacques Derrida appelait une situation d'indécidabilité, où aucun choix rationnel et éthique n'est possible ou où le choix n'est possible que sous la forme d'un choix forcé paradoxal. L'indécidabilité dans le contexte de la guerre russo-ukrainienne ne se limitait pas aux seules chercheuses féministes. Certains philosophes politiques contemporains qui réfléchissaient à l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie ont également formulé leurs déclarations sur la guerre en termes d'antinomies indécidables, que l'on peut appeler les antinomies de la guerre.

Jürgen Habermas, par exemple, a formulé ainsi la situation d'antinomies indécidables à laquelle la civilisation occidentale était confrontée à la lumière de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie: l'Ukraine ne doit pas perdre. Cela est dû au fait que «si les alliés abandonnaient simplement l'Ukraine à son sort, ce ne serait pas seulement un scandale d'un point

15. Sabine Hark, «Wars as Commons. Scattered Notes on Solidarity», *Gender Studies*, n° 26, 2022, p. 16.

de vue politico-moral, ce serait aussi contraire aux intérêts de l'Occident<sup>16</sup>».

Poutine ne doit pas perdre. Poutine ne peut pas être acculé, car alors il pourra lancer une frappe nucléaire non seulement sur l'Ukraine mais aussi sur les pays de l'OTAN. Par conséquent, la défaite de Poutine signifie une guerre nucléaire mondiale et la mort de toute l'humanité<sup>17</sup>.

De même, et de manière quelque peu surprenante, le critique constant de Habermas, Slavoj Zizek, croyait que la guerre russo-ukrainienne impliquait la terreur de l'indécidabilité ou un choix forcé :

Nous sommes confrontés à un choix impossible : si nous faisons des compromis pour maintenir la paix, nous alimentons l'expansionnisme russe, que seule une «démilitarisation» de toute l'Europe satisfera. Mais si nous approuvons une confrontation totale, nous courons le risque élevé de précipiter une nouvelle guerre mondiale<sup>18</sup>.

Ainsi, selon Habermas et Zizek, la situation politique de la guerre russo-ukrainienne s'apparente à une impasse indécidable, comme les antinomies de Kant. Mais les philosophes contemporains, contrairement à Kant, n'ont pas abandonné face à ces antinomies et ont

continué à proposer diverses options pour surmonter les indécidabilités de la guerre russo-ukrainienne.

Parmi eux se trouve le célèbre critique du militarisme et pacifiste Noam Chomsky, qui pense que les Ukrainiens et le reste du monde devraient accepter les exigences de Poutine, puisque «nous avons stupidement manqué l'occasion d'influencer Poutine en temps de paix» et, en réprimant leurs sentiments d'indignation envers le criminel de guerre Poutine, se résigner à la triste réalité que c'est le seul moyen d'éviter la troisième guerre mondiale<sup>19</sup>. Bien que cette évaluation puisse sembler extrême, la position de Chomsky est en fait proche de celle de Habermas, qui propose une stratégie plus sophistiquée pour confronter le régime de Poutine, qu'il appelle une «approche équilibrée éclairée et [qui implique] une pesée des risques<sup>20</sup>».

Selon Habermas, c'est précisément la stratégie que poursuit le chancelier allemand Olaf Scholz lorsqu'il insiste sur un exercice d'équilibre politiquement justifié entre la défaite de l'Ukraine et l'escalade d'un conflit limité en troisième guerre mondiale : l'Ukraine ne doit pas perdre, mais nous devons soigneusement peser chaque étape du soutien militaire, pour empêcher Poutine d'agir comme si l'Allemagne et d'autres pays de l'OTAN étaient officiellement

---

16. Jurgen Habermas, «War and Indignation. The West's Red Line Dilemma», *Reset Dialogues on Civilizations*, 6 mai 2022.

17. *Ibid.*

18. Slavoj Zizek, «From Cold War to Hot Peace», *Project Syndicate*, 25 mars 2022. NDLR: voir Slavoj Zizek, «Les héros de l'apocalypse», *Soutien à l'Ukraine résistante*, n°8, 7 juin 2022.

---

19. Noam Chomsky, «US Military Escalation Against Russia Would Have No Victors», *Truthout*, 1<sup>er</sup> mars 2022. NDLR. Voir Stanley Heller, «Une sévère critique de la position de Chomsky sur l'Ukraine», *Soutien à l'Ukraine résistante*, n°6, 9 mai 2002.

20. Jurgen Habermas, «War and Indignation. The West's Red Line Dilemma», *Reset Dialogues on Civilizations*, 6 mai 2022.

entrés en guerre<sup>21</sup>. Dans ses publications ultérieures, Habermas continue de développer cette idée, proposant de chercher une solution à l'antinomie de la guerre en Ukraine via des négociations qui permettraient de trouver un compromis qui sauverait la face des deux côtés malgré leurs exigences diamétralement opposées<sup>22</sup>. Est-ce cette stratégie de négociation et de règlement que les féministes préconisant les stratégies de non-violence devraient rechercher ?

Les féministes ukrainiennes de gauche associées à la revue socialiste *Commons* sont plus attirées par la position d'Étienne Balibar qui, contrairement à la position prudente et compromettante de Habermas, choisit une stratégie plus ouverte et courageuse. Balibar n'a aucune illusion sur la perspective de pacifier Poutine par la négociation. «On peut être plus pessimiste sur les perspectives futures: on peut dire que les chances d'éviter une catastrophe sont minces<sup>23</sup>.» Ainsi, le devoir de l'intellectuel, selon Balibar, est de prendre une position sans équivoque dans cette situation tragique d'indécidabilité, qui porte la menace d'une guerre nucléaire mondiale et de la destruction de l'humanité. Et Balibar fait effectivement un choix politique sans équivoque :



---

21. *Ibid.*

22. Jürgen Habermas, «A Plea for Negotiations», *Süddeutsche Zeitung*, 14 février 2023.

23. Étienne Balibar, «In the War: Nationalism, Imperialism, Cosmopolitics», *Commons*, 29 juin 2022. NDLR: voir Étienne Balibar, «Tous dans la guerre», *Soutien à l'Ukraine résistante*, n°10, 3 août 2022.

Je dirai que la guerre des Ukrainiens contre l'invasion russe est juste, au sens le plus fort de ce mot. [...] Je ne me sens pas enthousiaste, mais je fais mon choix: contre Poutine<sup>24</sup>.

Comme Balibar, Žižek estime que le devoir de tout intellectuel aujourd'hui est de soutenir inconditionnellement la résistance du peuple ukrainien à l'invasion de Poutine et d'abandonner toute politique de «compréhension» et d'«apaisement» de l'agresseur<sup>25</sup>. Cet apaisement, pour Žižek, prend même une forme financière dans la mesure où l'Occident continue de vivre selon les lois du marché capitaliste, apportant chaque jour des revenus colossaux à l'État russe par la vente de pétrole et de gaz<sup>26</sup>.

Afin de ralentir la catastrophe mondiale imminente, tout en soutenant simultanément l'Ukraine, Žižek estime que les gouvernements occidentaux doivent: (a) abandonner les politiques de «dialogue équilibré» avec Poutine proposées par Habermas, car une prudence excessive ne peut qu'encourager l'agresseur (il ne faut pas avoir peur de franchir la ligne où Poutine «se mettrait en colère» et plutôt montrer à Poutine ses propres lignes rouges claires); (b) cesser immédiatement de faire des affaires avec la Russie de Poutine et arrêter de s'appuyer sur les mécanismes du marché pour s'engager directement dans l'organisation de ses propres approvisionnements énergétiques;

---

24. *Ibid.*

25. Slavoj Žižek, «From Cold War to Hot Peace», *Project Syndicate*, 25 mars 2022.

26. *Ibid.*

et (c) renforcer l'alliance de l'OTAN<sup>27</sup>. Ainsi, on peut affirmer que les positions des philosophes radicaux de gauche, tels que Balibar et Žižek, dans l'évaluation de la situation en Ukraine coïncident avec la position des féministes ukrainiennes qui estiment que la seule façon juste et efficace de résister à l'agression russe est de soutenir la guerre défensive de l'Ukraine avec des armes occidentales. Pourtant, Balibar et Žižek semblent plus proches des féministes transnationales dans la mesure où ils ne sont pas enclins à identifier tous les citoyens russes au régime de Poutine et où ils estiment qu'une véritable victoire ukrainienne n'est possible que sur la base de la construction de larges alliances anti-Poutine, y compris des alliances avec les représentants de toutes les forces opposées à Poutine en Russie et en Biélorussie.

Le fait qu'en Ukraine les politiciens aient abandonné la stratégie des larges alliances anti-Poutine, s'appuyant exclusivement sur leurs alliés occidentaux et réprimant la gauche dans leur pays, est, selon Žižek, fondamentalement erroné et devient le facteur décisif qui fait qu'aujourd'hui, plus de deux ans après le début de l'invasion russe, la résistance ukrainienne à la dictature de Poutine est plus éloignée d'une conclusion victorieuse<sup>28</sup>. De plus, selon Žižek, le pari sur le nationalisme et le rejet de la solidarité avec tous les opposants à la dictature de Poutine, y compris les dissidents russes, peut conduire au fait qu'après la fin de la guerre,

---

27. *Ibid.*

28. Slavoj Žižek, «What the left gets wrong about Gaza and "decolonisation"», *The New Statesmen*, 20 décembre 2023.

l'Ukraine pourrait se retrouver dans une dépendance coloniale encore plus grande vis-à-vis des sociétés occidentales, et, par conséquent, même si l'Ukraine gagne la guerre, ce ne serait pas le peuple ukrainien, mais la clique nationale des oligarques qui pourrait être victorieuse<sup>29</sup>.

## Leçons féministes de la guerre russo-ukrainienne

Malgré les divisions entre les théoriciennes féministes et les antinomies de la guerre discutées ci-dessus, le point de vue dominant de la théorie et de la pratique féministes concernant la guerre a été et reste l'antimilitarisme. Cynthia Enloe, dans son livre *Feminist Lessons of War*<sup>30</sup>, dédié aux féministes ukrainiennes, conclut que l'expérience de la guerre ukrainienne réaffirme cette conviction, même si cette conviction soulève des questions sur la compatibilité de la position antimilitariste féministe avec les demandes des féministes ukrainiennes pour la fourniture d'artillerie occidentale<sup>31</sup>.

Contrairement au pacifisme, qui insiste sur l'inadmissibilité de la guerre comme moyen de solutions politiques, l'antimilitarisme féministe met l'accent sur la critique du postulat militariste clausewitzien ascendant de l'omnipotence et de l'irrésistibilité des forces de la violence

---

29. Slavoj Žižek, «The Axis of Denial», *Project Syndicate*, 29 juin 2023, [www.project-syndicate.org/commentary/left-right-populist-alliance-against-ukraine-by-slavoj-zizek-2023-06](http://www.project-syndicate.org/commentary/left-right-populist-alliance-against-ukraine-by-slavoj-zizek-2023-06).

30. Cynthia Enloe, *Twelve Feminist Lessons of War*, Londres, Footnote, 2023.

31. *Ibid.*, p. 160



en politique. La position clausewitzienne est contestée par les théoriciennes féministes de l'éthique de la non-violence, en particulier par Judith Butler, qui, dans sa critique féministe de la violence, soutient que les forces de la non-violence peuvent être plus efficaces et efficientes dans la résolution des questions politiques que les forces de la violence et de la guerre.

Concernant la guerre russo-ukrainienne, Butler déclare que face à l'agression de Poutine contre l'Ukraine, la communauté féministe internationale doit soutenir inconditionnellement l'autodéfense ukrainienne et espérer qu'elle réussisse<sup>32</sup>. Mais l'acceptation totale de la logique de la violence comme logique du

32. Judith Butler, «[We fight against social domination, not against men and their anatomy](#)», 30 avril 2022.

développement historique est, selon Butler, une impasse pour la civilisation humaine, puisque la force motrice de toute guerre est la pulsion de mort freudienne, dont le but est la destruction des liens sociaux et de la coopération, que recherche le masculinisme militariste. Étant donné ce «but» non déclaré de la guerre, argumente Butler, «[m]ême la soi-disant “guerre juste” court le risque d’une destructivité qui dépasse ses objectifs déclarés, son but délibéré<sup>33</sup>».

L'idée de la guerre comme expression de notre pulsion de mort se révèle le plus clairement dans le phénomène de la guerre d'extermination, c'est-à-dire des conflits de haute intensité, dont l'effet principal est l'élimination massive de la population de son adversaire, mais aussi de la sienne propre, tant militaire/mobilisée que civile. Selon Balibar<sup>34</sup>, les guerres russo-ukrainienne et israélo-palestinienne ont aujourd'hui atteint le niveau des guerres d'extermination, et elles se qualifient d'ethnocide (en Ukraine) et de génocide (à Gaza)<sup>35</sup>. Lorsque les adversaires sont identifiés comme des «ennemis absolus» qui ne peuvent être que combattus et détruits, les guerres russo-ukrainienne et israélo-palestinienne se transforment, comme l'affirme Balibar, en «conflits sans solution diplomatique dans un avenir prévisible laissant la porte ouverte à diverses formes d'escalade<sup>36</sup>»,

33. Judith Butler, *The Force of Nonviolence: An Ethico-Political Bind*, Londres/New York, Verso, 2020, p. 78.

34. Étienne Balibar, «Palestine, Ukraine and other wars of extermination: The local and the global», dans *Bisan Lectures Series*, 13 décembre 2023.

35. *Ibid.*

36. *Ibid.*

où le désir passionné de détruire son ennemi ne peut être réalisé que par la capacité de tous les participants au conflit à accepter la décimation de leur jeunesse<sup>37</sup>. Par conséquent, dans la condition de la guerre d'extermination en cours, les dirigeants ukrainiens doivent prendre des décisions politiques dans une situation d'indécidabilité radicale, lorsque (a) il est impossible d'arrêter de se battre en raison d'un désir très passionné d'accomplir un acte juste de représailles contre l'ennemi, qui menace d'ethnocide la nation ukrainienne et lorsque (b) il est simultanément impossible de continuer à se battre, puisque la poursuite de la guerre menace la décimation des futures générations d'Ukrainiens.

Cependant, si au niveau des relations diplomatiques la guerre d'extermination est vue comme un conflit sans solution, comme l'affirme Balibar, alors au niveau de l'idéologie il semble qu'une telle solution existe, et qu'elle est la seule possible, celle qui est désirée par toutes les parties belligérantes, et qui est présentée comme complète, finale et salutaire. Cette décision est la Victoire, un événement qui, dès qu'il se produira – et, comme les peuples en guerre le font dire par leurs dirigeants, il arrivera assez tôt – mettra immédiatement fin à l'état d'indécidabilité, qui devient de plus en plus insupportable pour tous les participants au conflit. Mais cette Victoire rédemptrice à venir ne nous est pas donnée en cadeau. Tout comme la Paix tant attendue, elle ne doit pas seulement être méritée, mais acquise, conquise. La Victoire est le signifiant maître vide dans lequel nos désirs

---

37. *Ibid.*

collectifs, nos passions et nos espoirs sont investis aujourd'hui. Dans la situation de guerre en cours, elle est devenue l'objet d'une lutte hégémonique intense et sans compromis entre diverses parties et idéologies qui cherchent à la remplir de leur propre contenu politique.

### **Quelle image de la Victoire gagne l'hégémonie au milieu de la guerre russo-ukrainienne en cours ?**

Si nous restons au niveau du discours des médias de masse, il semble évident que la version nationaliste de la Victoire gagne l'hégémonie, ce qui assure une mobilisation de masse et une longue chaîne d'équivalences qui surmontent les différences de classe, de race, de genre, d'âge et autres. Un élément clé de la version nationaliste de la Victoire est l'identification de la subjectivité victorieuse avec l'État-nation : la nation est au-dessus de tout, et tout individu ou groupe social qui ne contribue pas à l'affirmation de soi de la nation est défini comme un « agent étranger », « collaborateur », « organisation indésirable », et ainsi de suite. La victoire dans la guerre des nationalismes signifie : (a) l'humiliation totale et la désintégration de l'ennemi de l'État-nation ; et (b) la montée et le renforcement sans fin du pouvoir de son propre État-nation, qui doit être revivifié et renouvelé à la suite de la guerre<sup>38</sup>. Ici, les nationalistes de

---

38. Zillah Eisenstein, *Hatreds: Racialized and Sexualized Conflicts in the 21st Century*, New York, Londres, Routledge, 1996, p. 27-29.



tous les pays en guerre sont en accord complet et en solidarité internationale complète. Aussi, dans l'image nationaliste universelle du monde, la Victoire est décrite comme l'achèvement du temps historique profane et la transition vers un temps messianique de nouveaux commencements et la naissance d'une super-nation complètement nouvelle.

Cette version de la Victoire est contestée principalement par les opposants traditionnels des nationalistes: les marxistes et les anarchistes. Ils estiment que dans une guerre de nationalismes concurrents, la victoire, comme triomphe d'une force politique sur une autre, est en principe impossible. Leur argument est basé sur une thèse concernant la relation symbiotique entre l'État et la guerre, qui forme l'une des forces ontologiques constitutives du capitalisme. Comme l'affirment Eric Alliez et Maurizio Lazzarato dans *Wars and Capital*: «La guerre fait partie intégrante de la machine Capital-État au même titre que la production, le travail, le racisme et le sexisme<sup>39</sup>.»

Du point de vue marxiste, tant que l'État capitaliste existe, la guerre est permanente - y compris sous forme de «paix» - comme une guerre civile mondiale menée parmi les populations et contre la population. Lorsque la guerre capitaliste permanente passe de non sanglante à sanglante, elle change simplement de forme; dans ce cas, il ne peut être question d'autre victoire que de la victoire du capital mondial.

39. Éric Alliez et Maurizio Lazzarato, *Wars and Capital*, Semiotext(e), 2016, p. 15-16.

Et l'État assure cette victoire du capital à l'aide d'appareils idéologiques.

Dans la guerre totale moderne, les deux côtés se battent du côté du capital. Par conséquent, l'opposition démocratie-autocratie est fausse, selon Lazzarato :

La confrontation entre les États-Unis et la Russie qui est la toile de fond de cette guerre n'est pas entre une démocratie et une autocratie mais entre des oligarchies économiques qui se ressemblent sous de nombreux aspects, en particulier en tant qu'oligarchies rentières<sup>40</sup>.

Les guerres qui ne font pas partie de la guerre totale du capital contre la population - c'est-à-dire les guerres anticapitalistes - incluent, selon Alliez et Lazzarato, les guerres révolutionnaires menées contre l'impérialisme occidental (par exemple, la guerre révolutionnaire en Haïti au tournant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, et aujourd'hui les mouvements de guérilla anticoloniaux en Afrique et en Amérique latine). Par conséquent, l'opposition politique correcte, du point de vue marxiste, est entre révolution et contre-révolution. Chaque guerre en cours doit être évaluée selon les critères suivants: contre qui la guerre est-elle menée? Quelle subjugation/domination renforce-t-elle?

Quant aux féministes, elles sont souvent critiques et méfiantes vis-à-vis des théories et des stratégies politiques des marxistes et des anarchistes. Mais quand il s'agit de la question de la guerre, la position féministe est plus proche de

40. Maurizio Lazzarato, «The War in Ukraine», *The Invisible Armada*, 8 juillet 2022.

la position des marxistes que des nationalistes. La version nationaliste de la victoire comme résolution de l'impasse d'une guerre d'extermination est rejetée par les féministes, premièrement, parce que le nationalisme est systématiquement associé dans la théorie féministe au patriarcat et à la misogynie, qui sont incarnés dans les pratiques de double exploitation des femmes: à la fois dans la réalité sociopolitique et comme figures symboliques<sup>41</sup>. Comme le note Gayatri Spivak, «la femme est l'instrument le plus primitif du nationalisme», qu'il s'agisse du nationalisme du colonisateur ou de la nation colonisée, des oppresseurs ou des subalternes, coïncidant dans l'attitude envers l'instrumentalisation des sujets féminins<sup>42</sup>.

Deuxièmement, le nationalisme, du point de vue de la théorie féministe, n'est pas une politique émancipatrice, mais anti-émancipatrice, appartenant au registre de la régression comme mécanisme inadéquat de gestion de crise, tel que défini par Rahel Jaeggi, qui ne résout pas les contradictions sociales, mais ne fait que les exacerber et les intensifier, comme dans le cas d'un tel mode de régression qu'est le ressentiment, qui ne satisfait pas le désir de vengeance, mais ne fait que renforcer le sentiment de rester non vengé et donc dépendant d'un autre<sup>43</sup>. Le nationalisme, comme l'écrit Nacira Guenif, agissant sous les slogans de la libération nationale

---

41. Nira Yuval-Davis, *Gender and Nation*, Londres, Sage, 1997, p. 19.

42. Gayatri Chakravorty Spivak, «Nationalism and the Imagination», *Lectora*, n° 15, 2009, p. 35-36.

43. Rahel Jaeggi, «Modes of Regression: The Case of Ressentiment», *Critical Times*, n° 5 (3) 2022, p. 35.



établit en fait «[l]a prééminence des puissants sur le peuple [...] dirigée par un pouvoir militaire qui n'a jamais hésité à écraser son peuple, en particulier sa jeunesse. Le nationalisme était une plaie, c'était la raison même pour laquelle ce pays [son Algérie natale] et son peuple ne pourraient jamais être libres et souverains<sup>44</sup>».

Suivre la voie du nationalisme signifie, du point de vue de la critique féministe, accepter les politiques de régression et de ressentiment, qui sont activement utilisées par les dirigeants de la Fédération de Russie aujourd'hui, soulignant leurs «griefs» et «revendications» envers les pays occidentaux, et auxquelles s'oppose

---

44. Nacira Guenif, «Building Feminist Coalitions beyond Nationalism: A "Minority Report" from France», *Gender Studies*, n° 26, 2022, p. 116.

l'idée d'une guerre émancipatrice pour la démocratie contre la dictature de l'autoritarisme, que l'Ukraine mène aujourd'hui, selon les politiciens et philosophes politiques libéraux démocrates. Contrer efficacement le nationalisme de ressentiment russe signifie, d'un point de vue féministe, choisir des stratégies non pas nationalistes, mais de solidarité transnationale ou selon la formule créée par Helene Petrovsky «la solidarité comme pratique de l'être-en-commun<sup>45</sup>»: comme (a) une solidarité non hiérarchique et inclusive de type démocratique et (b) émancipatrice, fondée sur l'idée d'une résistance sans ressentiment à l'agression et à la violence militaire.



Cette stratégie féministe antimilitariste de résistance aux atrocités de l'agression russe, en tant que stratégie de résistance sans ressentiment et fidèle aux idées de la démocratie, peut sembler irréaliste et utopique dans le contexte de la guerre d'extermination en cours en Ukraine, comme l'admettent les partisans de l'éthique féministe de la non-violence<sup>46</sup>. Mais seule une stratégie de ce type permettra, selon eux, la préservation de la démocratie en Ukraine, qui serait la principale victoire ukrainienne dans cette guerre. Une stratégie féministe antimilitariste de résistance permettrait également une mobilisation populaire véritablement massive contre l'agression de Poutine, contrairement à la mobilisation nationaliste actuelle, qui est une

mobilisation limitée, qui permet seulement d'intensifier le conflit en une guerre d'extermination mais ne fournit pas la mobilisation politique de masse nécessaire pour protéger la démocratie et résister à une agression autoritaire militaire à grande échelle.



45. Helene Petrovsky, «Expressing and Conceptualizing Solidarity», *Gender Studies*, n° 26, 2022, p. 97.

46. Judith Butler, «I am hopeful that the Russian army will lay down its arms», *Culture*, 24 avril 2022.

Les photos illustrant cet article ont été prises à l'occasion du voyage de Tanya et de Yana, membres du groupe féministe ukrainien Bilkis, à New York à l'invitation d'une commission de l'ONU sur les droits des femmes. Elles ont manifesté contre Trump et pour les droits des femmes.

## Bilkis

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 10, « La parole à Bilkis »

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 14, « Le groupe féministe de Lviv Bilkis harcelé par les fascistes »

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 15, « L'espace des choses anticapitaliste de Lviv »

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 18, « Bilkis, un féminisme solidaire »

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 27, « Notre perspective est d'agir pour résister »

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 29, « Bilkis, un féminisme de terrain »

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 33, « Les autres sont comme nous, un nouveau zine féministe à Lviv »



## Atelier féministe

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 9, « L'Atelier féministe ouvre un refuge de longue durée à Lviv pour les enfants et les femmes touchés par la guerre »

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 10, « Paroles féministes face à la guerre »

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 27, « Nous voulons simplement survivre en 2024 »

*Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 33, « Pourquoi nous fermons notre centre d'accueil pour femmes déplacées à Lviv »

PENDANT LA GUERRE  
LA LUTTE CONTINUE

Les informations que nous publions ici ne donnent qu'une vue partielle des affrontements sociaux qui se déroulent actuellement en Ukraine.

De l'aveu même du gouvernement, en janvier-février 2025, plus de 1,2 million de salarié-es de 6 903 entreprises ont participé à des conflits sociaux. Comme l'indique Vitaliy Dudin, membre du Sotsialnyi Rukh : « Dans le processus de lutte pour la libération nationale, la question sociale ne doit pas être négligée. L'Ukraine tient bon, mais les contradictions au sein de la société s'accumulent rapidement. [...] La souveraineté populaire sera d'autant plus forte que la majorité de la population considère le gouvernement comme le sien, y compris à travers la prise en compte de ses besoins sociaux. »

Désormais, à la lutte sur deux fronts, contre l'impérialisme russe et la politique néolibérale du gouvernement Zelensky, s'ajoute celui contre l'impérialisme américain prédateur, allié de Poutine. Kyiv a d'ailleurs été une des rares capitales européennes à connaître une manifestation devant l'ambassade américaine dénonçant la trahison du peuple ukrainien par Trump.

### **30 JANVIER 2025**

#### **À pied ou à vélo : dans trois villages de Volyn, il n'y a plus de bus**

Depuis quatre ans, il n'y a plus de transport à Kustytchy, Duliby et Turitchany dans la communauté Turii de Volyn. Environ 900 habitants vivent dans ces trois villages. Anna Babitch emmène son fils à l'hôpital pour une dialyse plusieurs fois par semaine. La famille ne disposant pas de sa propre voiture, la femme et l'enfant parcourent une partie du trajet à pied. Les

habitants ont organisé un rassemblement pour protester et réclamer un service de transport.

#### **Kherson n'est pas une priorité pour le ministre de la santé**

La fermeture de l'hôpital psychiatrique n'est qu'une question de temps. Et le principal problème n'est même pas que plus de 200 personnes se retrouveront sans travail et que les patients ne recevront pas l'aide nécessaire, ce qui constitue une violation de leurs droits humains, mais aussi que toute cette situation conduit à une pensée très effrayante : notre région a été abandonnée, et pas seulement abandonnée par ceux qui sont au-dessus de nous. Il semble que notre région soit comme un os dans la gorge de certains fonctionnaires et « serviteurs » [parti du président].

Olena Yaremchuk, infirmière, membre de *Soyez comme nous* (nouveau nom de *Sois comme Nina*).

### **31 JANVIER 2025**

#### **Aide ouvrière à détecter les positions ennemies**

Le syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine du Donbass occidental et les sections NPGU qui en font partie maintiennent constamment des contacts avec leurs collègues qui défendent le pays contre les envahisseurs russes et leur fournissent assistance. Récemment, afin de vaincre plus efficacement l'ennemi, les employés de la succursale de Sotsvugilya et du bureau de gestion de DTEK Pavlogradvugilya ont acheté et remis un starlink à un mineur-défenseur, qui est actuellement en train de combattre l'ennemi

à Zaporijjia avec ses frères. Les employés des deux groupes ouvriers ont dépensé leur salaire d'une journée pour l'achat de l'appareil, car ils sont convaincus que la clé de notre victoire est l'unité du front et de l'arrière.

KVPU

### 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2025

#### « Les enfants sont venus et ont pleuré »

Le 29 janvier, les Russes ont détruit le seul lycée d'une localité dans la région de Dnipropetrovsk. Selon le directeur de l'établissement, Yuriy Bilyk, à 17 h 30, l'armée russe a tiré des roquettes sur l'école, ce qui a déclenché un incendie. Des enseignants, des anciens élèves et des habitants ont aidé à nettoyer les conséquences des bombardements. Vitaliy Yatsura, un habitant, raconte : « Les enfants sont venus et ont pleuré. [...] J'ai entendu un sifflement, puis un éclair, la maison tremblait. Quand j'ai découvert que c'était une école, mon cœur s'est mis à saigner. J'ai vécu ici toute ma vie, j'étudiais et je travaillais, c'est horrible ». Depuis le début de 2025, Novopavlivka est bombardée presque tous les jours, explique le chef de la commune, Mykola Gavrylov.

### 2 FÉVRIER 2025

#### Les habitants de Tchernobyl veulent le limogeage de la ministre de la politique sociale et de son adjoint

Les habitants d'Ovrutch recueillent des signatures pour une pétition demandant le limogeage de la ministre Oksana Jolnovytsch et

de son adjointe, Daryna Martchak. Selon eux, les fonctionnaires sont incompetents sur les questions liées aux survivants de Tchernobyl. Selon Mykhailo, un habitant, les bénéficiaires ne peuvent plus recevoir de médicaments gratuits. Selon le maire d'Ovrutch, Ivan Korud, la commune abrite plus de 19 000 personnes touchées par la catastrophe de Tchernobyl, notamment des « liquidateurs » de l'accident et des personnes handicapées des premier, deuxième et troisième groupes. Il explique que les gens protègent leurs droits et leurs garanties sociales.

### 4 FÉVRIER 2025

#### Hopital: ils mentent !

Le personnel médical de l'hôpital central d'Olevsk, une entreprise municipale à but non lucratif de la région de Jytomyr, n'a pas reçu le montant des salaires - environ 1,2 million d'UAH. En 2024, le service d'audit de l'État a reçu une plainte concernant le faible niveau des salaires de cet hôpital. Les auditeurs ont constaté que les salaires étaient sous-évalués et n'atteignaient pas le niveau minimum garanti par l'État. Les hôpitaux peuvent réduire les salaires si ceux-ci représentent 85 % de leur budget. Mais à l'hôpital central d'Olevsk, le total des coûts salariaux ne dépassait pas les 85 %. Cela signifie que l'institution était tenue de rémunérer correctement le personnel soignant et de ne pas réduire les salaires. À l'automne 2024, les infirmières d'un hôpital de la région de Lviv avaient vu leurs salaires diminués pour les mêmes raisons. Elles avaient demandé à contrôler les comptes de l'hôpital,



ce qui leur avait été refusé. Elles avaient donc fondé un syndicat avec Soyez comme nous.

### Odessa: après un bombardement... un rassemblement

«C'est notre ville, c'est notre cœur»: les Odessites ont organisé un rassemblement en soutien aux forces armées ukrainiennes et se remettent du bombardement russe du centre historique de la ville dans la nuit du 31 janvier. Sept personnes ont été blessées et des bâtiments du musée et des monuments, dont l'hôtel Bristol, ont été détruits. Construit en 1899 par les architectes Alexander Bernardazzi et Adolf Minkus, en face du bâtiment de la Nouvelle Bourse des marchands, il abrite aujourd'hui l'Orchestre philharmonique d'État d'Odessa, dont la salle a également été détruite à la suite de l'attaque.

### Poltava: les anciens combattants contre la fermeture de l'hôpital

Le Conseil des vétérans du district de Poltava a adopté une résolution exprimant son désaccord avec la fermeture de l'hôpital du district central de Poltava. L'assemblée a également fait une minute de silence pour les citoyens de la ville tués de l'attaque de missile le 1<sup>er</sup> février.

[Elena Glusic \(Poltava\)](#)

**6 FÉVRIER 2025**

### Mineurs: un salaire décent est nécessaire

Dans les mines de l'entreprise d'État Lvivvugilya, où opèrent activement les sections du Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine (KVPU), les mineurs s'inquiètent de

l'augmentation de la production de charbon. Selon le responsable du syndicat de Tchernohrad Myroslava Kaftan, le syndicat salue le fait que l'entreprise accorde une attention particulière à la préparation de nouvelles fosses de nettoyage, car c'est la clé d'un travail stable. Mais les salariés s'inquiètent du niveau insuffisant des salaires et de leur paiement tardif. «C'est pourquoi le syndicat soulève constamment la question de l'augmentation des salaires auprès de la direction de l'entreprise publique et auprès du ministère de l'énergie, auquel nous avons adressé des lettres [...]: il est nécessaire d'offrir aux mineurs des conditions de travail décentes et un paiement ponctuel de salaires décents. Sinon, même les équipements les plus modernes et l'organisation la plus optimale des processus de production ne produiront pas le résultat escompté.»

[KVPU](#)

**8 FÉVRIER 2025**

### Les habitants s'opposent à une carrière

Les habitants de six villages de la communauté de Radomychl s'opposent au développement d'une carrière de dolomite dans la zone du lac du village de Negrebivka. En moins de six mois, les gens sont passés par tous les niveaux des tribunaux, mais ils n'ont jamais reçu aucun soutien de leur part. Le 6 février 2025, une réponse a été reçue du ministère de l'environnement, qui n'a pas accepté l'étude d'impact environnemental requise dans de tels cas pour une entreprise souhaitant développer une carrière.

**9 FÉVRIER 2025**

### Manifestation en soutien aux acteurs du Jeune Théâtre

Le 10 février, les étudiants de Kyiv et de Lviv organisent une action commune pour exiger la suspension de ses fonctions d'Andriy Bilous dans l'attente d'une enquête. Celui-ci est accusé de nombreux cas de violence sexuelle à l'encontre d'étudiantes de l'Université nationale Ivan Karpenko-Kary de Kyiv. Les étudiants de 1<sup>re</sup> année de la faculté d'art dramatique de Lviv tiendront un piquet de grève pacifique en soutien aux 46 acteurs et actrices du Jeune Théâtre qui n'ont pas eu peur de dire la vérité, et demandent à tous ceux qui le souhaitent de se joindre à eux.

Priama Diia

**13 FÉVRIER 2025**

### Violence policière et rassemblement étudiant de Kyiv

Lors du rassemblement étudiant de Kyiv en soutien au Jeune Théâtre contre le harcèlement sexuel, lorsque le slogan «Une femme n'est pas un accessoire» a été entendu, Sofia Tabatskaya s'est déshabillée devant l'administration de la ville de Kyiv en signe de protestation. La police l'a interpellée et l'a traînée de force. Les manifestants ont commencé à crier «Honte», «Laissez partir la fille», «Nous sommes avec elle». Plusieurs étudiants hommes se sont également déshabillés en signe de solidarité. Sofia Tabatskaya est accusée de «petit hooliganisme» en vertu de l'article 173 du Code

ukrainien des infractions administratives. Cet article prévoit une amende pouvant aller jusqu'à 119 hryvnias, des travaux d'intérêt général ou une incarcération pour une durée pouvant aller jusqu'à 15 jours. Tabatskaya a déclaré que lors de l'arrestation, la police avait utilisé la force, à la suite de quoi elle a eu des ecchymoses. Elle a indiqué que la police lui avait cogné la tête sur le béton, avait marché sur ses cheveux, puis l'avait transportée à l'intérieur du bâtiment. Parallèlement, selon elle, on ne lui a pas proposé de soins lorsqu'elle a montré les marques des blessures reçues.

Priama Diia

### Victoire pour les cheminots ukrainiens

La suspension de la convention collective des chemins de fer a été déclarée illégale. La direction d'Ukrzaliznytsia (UZ, chemins de fer ukrainiens) n'avait pas le droit de suspendre les dispositions de la convention collective de sa propre initiative. C'est la conclusion à laquelle est parvenue la Cour suprême. Pour mener ce combat, Roman Bolbas, conducteur de locomotive diesel et membre du syndicat indépendant des cheminots d'Ukraine (WRU), a dû aller jusqu'à la plus haute juridiction. Le tribunal de district lui a donné raison en déclarant illégale la clause 1.1.4 de la décision protocolaire du 14 mars 2022. La victoire a été rendue possible grâce à la coopération fructueuse de Vyatcheslav Fedorenko, responsable de l'organisation syndicale des cheminots d'Ukraine KVPU du dépôt de locomotives de Kryvoryz, et de Vitaliy Dudin, cofondateur du Sotsialnyi Rukh.

Sotsialnyi Rukh



**16 FÉVRIER 2025**

### Mensonges et irresponsabilité de l'administration universitaire de Kyiv

En décembre dernier, des étudiants de l'Académie nationale des beaux-arts et de l'architecture nous ont fait part des terribles conditions d'étude et de vie dans leur dortoir. Peu après, nous avons rencontré des représentants de l'administration qui ont promis que les problèmes de chauffage, de fenêtres cassées et de factures d'électricité élevées seraient résolus en janvier et février. Nous avons beaucoup attendu et demandé, espérant que l'administration entamerait un dialogue avec nous, mais la situation ne nous laisse pas d'autre choix que de passer de la parole à l'action avec les étudiants de l'académie concernés. Et pour que nous soyons encore plus bruyants, nous invitons les étudiants à rejoindre notre syndicat, à s'organiser pour que des conditions d'apprentissage décentes deviennent une réalité, et pas seulement une promesse fantôme. Rebellez-vous, aimez, ne renoncez pas à vos droits !

[Priama Diia](#)

**18 FÉVRIER 2025**

### Odessa: les anars défendent la plage

Après la diffusion de notre action [contre la privatisation des plages], l'un des médias les plus populaires d'Odessa a publié un article contenant des commentaires des propriétaires du club Ibiza et du conseil municipal au sujet de la clôture située au milieu de la plage publique. Il s'avère que le 27 janvier, le «locataire»

(c'est-à-dire l'administration du club) a reçu l'ordre d'enlever la clôture, mais comme prévu, il ne l'a pas fait. Au lieu de cela, le club prétend que la clôture est nécessaire «pour se protéger contre les incendies criminels» et qu'elle sera enlevée en avril. Le croyons-nous? Quoi qu'il en soit, Drapeau noir continue de surveiller la situation autour de cet espace public. Si vous souhaitez vous joindre à la protection des biens publics à Odessa ou dans votre ville ou village, remplissez le formulaire Google et attendez les réactions via Telegram.

[Drapeau noir](#)

**21 FÉVRIER 2025**

### Augmentation du taux d'accidents mortels dans les houillères

Selon les données du Service national du travail d'Ukraine, au 20 février 2025, 70 accidents mortels du travail, individuels ou collectifs, ont été enregistrés. Environ 160 personnes ont été blessées lors de ces événements, dont 45 sont décédées sur leur lieu de travail. À la suite des combats, plus de 90 travailleurs ont été grièvement blessés, dont 13 mortellement... Dans le même temps, bien que le Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine ait fait appel à plusieurs reprises à diverses institutions gouvernementales, les fonds pour la protection du travail des houillères appartenant à l'État n'ont pas été prévus dans le budget 2025, comme c'était le cas les années précédentes... Les mineurs doivent donc payer de leur vie les décisions prises par le gouvernement au plus haut niveau.

[KVPU](#)

**24 FÉVRIER 2025**

### Kherson : les fonds du Service de santé ont été refusés aux institutions psychiatriques

L'administration a indiqué que la situation actuelle était très difficile et nécessitait des décisions sérieuses. L'hôpital psychiatrique de Kherson a fait appel à la NHSU [Service de santé] en janvier et, pour la première fois, nous avons eu une réunion en ligne avec la directrice du NHSU, N. B. Gusak, qui s'est étonnée que nous ayons des patients, du personnel et que nous travaillions. Chers collègues, tant que la plupart d'entre nous resteront silencieux, n'écriront pas et ne diffuseront pas d'informations sur tout ce qui se passe ici, dans un contexte de bombardements constants et de danger de mort lorsque nous sommes sur le chemin du travail, il en sera toujours ainsi, et le NHSU changera également les règles du jeu chaque année, discrimnera la psychiatrie, etc.

Ekaterina Valerievna Dobrun, Soyez comme nous, Kherson

**25 FÉVRIER 2025**

### Dnipro : budget militaire, les citoyens s'en mêlent

Des citoyens de Dnipro demandent que le budget de la ville alloue un financement adéquat aux forces de défense et réduise le gaspillage. À cette fin, ils ont lancé une pétition. Selon Bohdan, ce n'est pas la première pétition. Les précédentes avaient été faites en 2024, mais, a-t-il ajouté, le conseil municipal les avait ignorées. «Nous avons beaucoup de dépenses inutiles dans la ville. Ce ne sont pas des paiements aux

fonctionnaires, aux médecins, aux éducateurs. Ce ne sont pas des infrastructures essentielles, ce sont juste des caprices: des lampadaires, quelque chose comme ça. Nous combattons *de facto* [le conseil municipal] depuis plus d'un an. Il y a déjà eu deux procès et les deux ont été gagnés», s'indigne Bohdan.

**5 MARS 2025**

### Volontaires américains contre Trump

Dans un message vidéo un groupe de volontaires américains servant dans la 13<sup>e</sup> brigade de la Garde nationale ukrainienne, la «Charte», a commenté le conflit entre le président américain Donald Trump et le président ukrainien Volodymyr Zelensky: «Nous voulions juste dire que les pitreries d'hier [du 28 février] de Trump étaient honteuses. Ce n'est pas ainsi que les étrangers doivent traiter l'Ukraine. Aucun d'entre nous ne serait ici si c'était le cas. Il y a ici des étrangers qui viennent se battre du monde entier. Ce que Trump a dit était non seulement honteux, mais aussi plein de mensonges. Vous savez, quand il a dit que c'était la faute de l'Ukraine et que Zelensky jouait, en disant: "Vous avez de mauvaises cartes". Nous pensons que Zelensky a fait preuve de beaucoup de dignité en disant: "Nous ne jouons pas aux cartes, ce n'est pas un jeu." Et dire qu'il n'y a pas assez de monde ici pour se battre n'est pas vrai, il y a ici des gens de 58 pays, des milliers de personnes venant du monde entier, en plus des centaines de milliers de soldats ukrainiens qui se battent.»



## Conflits sociaux

Le Service national de médiation et de conciliation vient de publier les chiffres des conflits sociaux qu'il a résolus. Ces chiffres ne donnent qu'une vue partielle. Au cours de la période janvier-février 2025, le Service national de médiation et de conciliation a facilité la résolution de 56 conflits collectifs du travail: trois au niveau national, trois au niveau de l'industrie et 50 au niveau de la production. Plus de 1,2 million d'employés de 6 903 entités commerciales ont participé à ces conflits. Dans les conflits susmentionnés, les salariés ont présenté 147 revendications, dont: 69 (47 %) - concernant la mise en œuvre d'une convention collective, d'un accord ou de leurs dispositions individuelles; 41 (28 %) - concernant le non-respect de la législation du travail; 31 (21 %) - concernant l'établissement de nouvelles conditions de travail et de production ou la modification de celles existantes; six (4 %) - concernant la conclusion ou la modification d'une convention collective, d'un contrat.

**12 MARS 2025**

## Réforme des pensions: un pas de plus vers la capitalisation

L'Ukraine discute toujours de la réforme des retraites, mais au lieu de véritables changements visant à améliorer le bien-être des retraités, le gouvernement promet une fois de plus un système obligatoire par capitalisation. Le projet de loi n° 9212, soumis par des députés de la majorité, prévoit la création d'un système obligatoire par capitalisation, qui retire effectivement



à l'État la responsabilité de la sécurité financière des personnes âgées et la transfère aux citoyens eux-mêmes. Les revendications du Sotsialnyi Rukh pour vaincre la pauvreté des personnes âgées: solidarité (renforcement du système de pension solidaire par l'augmentation de l'emploi et la taxation stricte des grandes entreprises); justice (des prestations indexées sur les prix et une pension minimale qui ne soit pas inférieure au salaire minimum); inclusivité (abandon de l'exigence d'une longue période de cotisations, car elle prive de larges segments de la population de pensions). L'Ukraine devrait rechercher sa propre approche équilibrée de la réforme des pensions, plutôt que d'introduire des mécanismes risqués qui ne feraient qu'aggraver la crise.

[Sotsialnyi Rukh](#)

## Contre la spéculation immobilière

Alors que la capitale est régulièrement soumise à des bombardements, ses habitants protègent son patrimoine architectural contre la spéculation immobilière. Le 4 mars 2025, une

pétition a été enregistrée sur le site Internet du conseil municipal de Kyiv, demandant aux responsables de la ville de préserver le domaine néogothique de Karl-Ludwig Nitske, construit en 1893, de la démolition et de la construction d'un centre de bureaux sur ce site. «À sa place, il est prévu de construire de nouveaux bureaux. Cette construction constitue une violation flagrante des exigences de la législation sur la protection des monuments... Toute reconstruction, et notamment la construction de bureaux, est interdite sur les monuments. De plus, le projet envisagé implique le remplacement des murs intérieurs et des plafonds du monument, ce qui entraînera certainement la destruction d'intérieurs historiques», indique la pétition.

**13 MARS 2025**

### Enfants, victimes de la guerre

Selon le chef du Service d'État ukrainien pour les affaires de l'enfance, Petro Dobromylsky, à la fin du mois de février, 1 114 enfants étaient hébergés dans des institutions, y compris dans des centres de réadaptation médicale et de soins palliatifs. Parmi eux, 704 enfants sont orphelins, et 410 se sont retrouvés dans des foyers d'accueil en raison de circonstances de vie difficiles ou à la demande de leurs parents. 405 enfants sont handicapés, 216 ont besoin de soins palliatifs, 418 souffrent de maladies chroniques ou de troubles fonctionnels. Il y a actuellement 383 enfants dans les centres de réadaptation médicale et de soins palliatifs réformés, dont 72 nécessitent des soins palliatifs.

**19 MARS 2025**

### Se taire ou démissionner

Depuis janvier de cette année, notre salaire est de 6 900 hryvnias [151 euros - le salaire minimum des infirmières est 13 500 hryvnias PLT]. L'administration de l'établissement médical nous a dit de nous taire et de continuer à travailler. «Si quelqu'une n'aime pas ça, elle peut démissionner». Depuis le début de l'année 2025, les travailleuses du secteur de la santé se plaignent en masse des baisses de salaire et des retards de paiement. Lorsque les employées commencent à aborder ce sujet avec leur direction, elles sont soumises à des pressions. Elles sont souvent menacées de licenciement. Comment agir dans une telle situation ? Comment résister au harcèlement sur le lieu de travail ? Vers qui se tourner ? Et comment se protéger d'un licenciement illégal ? Nous avons interrogé un avocat à ce sujet.

[Une infirmière - Salon de discussion de Soyez comme nous \(ex Nina\)](#)



# PRISES DE POSITION

# Pour la paix et la liberté des peuples !

## Union syndicale Solidaires<sup>1</sup>

Le président de la République, Emmanuel Macron, s'est adressé à la population le 5 mars. Il a annoncé d'importantes dépenses de défense, proclamé que la France était menacée par la Russie et invité les forces politiques, économiques et syndicales du pays à faire des propositions. Il a ainsi joué la petite musique du sacrifice que devrait faire chacun·e pour contribuer au financement de la défense tout en indiquant ne pas augmenter les impôts. Les riches ne seront donc pas mis à contribution. La question de la provenance des milliards d'euros investis dans l'armement se pose donc. Les réformes des dernières années ne peuvent inspirer que la crainte. Les économies se sont systématiquement faites sur le dos des travailleurs et des travailleuses par la destruction des acquis sociaux et de notre modèle de protection sociale ou de nos services publics. Les industriels voient d'un très bon œil ces annonces qui sont la perspective d'un enrichissement faramineux. Ce n'est pas nouveau, pour les grands patrons, lorsque la croissance ralentit, rien de tel qu'une bonne guerre en perspective pour relancer la production ! Sans compter que le marché est



juteux : lorsqu'un obus a explosé, il faut en racheter un autre.

## L'Ukraine a le droit de se défendre !

Tous les peuples, qu'ils soient de Palestine, de Kanaky ou Sahraoui ont le droit de disposer d'eux même, principe issu du droit international. Il en est de même pour les Ukrainiens et Ukrainiennes qui subissent depuis 2014 une agression de la part de la Russie. Depuis le début de la guerre, toutes les organisations syndicales françaises se sont mobilisées ensemble pour apporter de l'aide à la population en détresse, en coordination notamment avec les deux organisations syndicales ukrainiennes, la FPU et la KPVU, affiliées à la Confédération syndicale internationale (CSI). L'Union syndicale Solidaires a pris part à plusieurs convois de solidarité organisés par l'intersyndicale française pour certaines et par le Réseau syndical international de solidarité et de lutte (RSISL) dont nous sommes membres pour d'autres.

## Solidaires avec la population ukrainienne

L'Union syndicale Solidaires construit la solidarité avec les travailleurs et travailleuses d'Ukraine et leurs organisations syndicales. Le soutien à l'Ukraine n'est pas un soutien au gouvernement ukrainien qui a d'ailleurs profité de l'état de guerre et de la loi martiale qui interdit les grèves et les manifestations pour prendre des mesures antisociales et réformer le code du Travail. Nous savons que les classes populaires sont les premières victimes de la guerre. En Russie les soldats envoyés à la mort sont recrutés

1. Publié le 14 mars 2025 par l'Union syndicale Solidaires.

parmi les minorités de la fédération de Russie plutôt que dans les bourgeoisies moscovites et pétersbourgeoises. En Ukraine ce sont les travailleurs, et leurs organisations syndicales, qui se sont massivement mobilisés pour défendre leur pays et leurs acquis sociaux, même si beaucoup sont amers de voir que ce sont eux qui paient le prix du sang, les enfants de l'oligarchie échappant le plus souvent à la mobilisation.

### **Il faut empêcher la défaite de l'Ukraine**

La guerre est une horreur qu'il convient d'éviter à tout prix. Si les deux camps rechignent à communiquer sur leurs pertes, des estimations de 1 million de victimes (mortes ou blessées) circulent. Et les frappes aériennes aveugles n'épargnent pas les civil·es.

Si l'Union syndicale Solidaires s'inscrit dans la tradition pacifiste du mouvement ouvrier, nous sommes conscient·es qu'une paix juste et durable ne peut se construire sur une capitulation de l'Ukraine. La Russie mène une politique expansionniste. Son annexion de pans entiers du territoire géorgien à la faveur d'une offensive militaire en 2008 le prouve. Elle constitue une menace pour la sécurité et la souveraineté des anciens pays de l'URSS, Vladimir Poutine ne cachant pas son objectif de rétablir l'influence de la Fédération de Russie sur l'ensemble de cette zone au moins. Le virage pris par Trump met l'Europe face à ses responsabilités.

Nous aurions pu échapper à l'alliance entre Trump et Poutine, si la résistance populaire ukrainienne avait été suffisamment soutenue depuis trois ans, pour expulser les troupes russes de toute l'Ukraine. Une défaite de Poutine dans sa

guerre d'annexion aurait contribué à affaiblir, voire abattre, son régime. Mais si les annonces gouvernementales et politiques se sont succédées, la réalité du soutien est demeurée en deçà des besoins ukrainiens.

### **Trump est-il un irrationnel impulsif ?**

Annexer le Groenland ou renommer le golfe du Mexique peuvent paraître des lubies excentriques. Pourtant, il ne faut pas y voir de hasard. Le sous-sol du Groenland regorge de ressources minières tandis que le golfe du Mexique constitue un important gisement d'hydrocarbure. Tout comme les USA lorgnent sur les métaux du sous-sol ukrainien, ce sont bien les ressources qui les intéressent.

Ce à quoi nous assistons c'est l'accélération d'une lutte pour le contrôle des ressources dans un monde en crise dans lequel la demande s'accroît de façon exponentielle. Ainsi, plutôt que de s'engager pour un changement de modèle productif, les États-Unis se positionnent pour prendre le contrôle d'un maximum de ressources.

Il faut voir la situation à cette aune : les milliards engagés en dépenses militaires sont autant qui ne sont pas investis dans la bifurcation écologique mais dans des produits extrêmement polluants. Pourtant, notre sécurité collective passe avant tout par la préservation d'une planète habitable.

### **Pour une souveraineté industrielle et des mesures de justice sociale**

Si nous sommes pour donner les moyens à l'Ukraine de se défendre, nous mettons en garde

contre une course folle à l'armement : quand on a des armes, on est tenté de s'en servir. La responsabilité de la France comme de l'Europe est de tout faire pour empêcher une escalade dramatique, sans pour autant renvoyer dos à dos l'agresseur et l'agressé.

Alors que des régimes d'extrême droite arrivent au pouvoir dans de plus en plus de pays d'Europe (Belgique, Italie, Hongrie...), il est irresponsable de prendre ce risque. D'autant plus que Meloni ou Orbán ont manifesté des sympathies pour le régime de Vladimir Poutine... sans parler de Donald Trump qui inspire ouvertement les extrêmes droites européennes tandis qu'Elon Musk mène campagne en leur faveur.

Fournir des munitions aux troupes ukrainiennes ne doit pas conduire à se les procurer auprès de l'industrie d'armement des États-Unis, qui abandonnent aujourd'hui l'Ukraine.



Pour Solidaires, il ne doit pas y avoir de profits privés sur des dépenses publiques. L'industrie de l'armement doit faire l'objet d'un débat sur son contrôle démocratique et l'affectation de ses profits. C'est une question de justice sociale mais aussi de souveraineté et de contrôle démocratique. Les États-Unis ont montré qu'ils pouvaient rendre inutilisables des armements déjà fournis à l'Ukraine. Une défense crédible doit être souveraine. Cela passe par la sortie de l'OTAN et l'arrêt immédiat des licenciements et fermetures d'usines dans des secteurs stratégiques. C'est une question de cohérence.

Avant de s'armer, il faut utiliser tous les leviers à notre disposition. L'argent est souvent une arme bien plus puissante que les canons. Avant de s'engager dans des logiques bellicistes, il

convient de mobiliser tous les leviers à notre disposition. Aujourd'hui, les sanctions contre la Russie ne sont pas au maximum de ce que pourraient faire le gouvernement puisqu'aujourd'hui :

- du gaz russe arrive dans les terminaux méthaniers français ;
- des entreprises françaises continuent d'opérer en Russie ;
- nous refusons de toucher aux centaines de milliards d'avois russes gelés en Europe.

**Financer et imposer la décarbonation de notre économie serait par ailleurs le meilleur moyen de réduire notre dépendance aux énergies fossiles, principaux vecteurs commerciaux russes.**

Frapper la Russie au portefeuille est sans doute le moyen le plus efficace de la faire renoncer à sa guerre d'agression contre l'Ukraine. Cela permet également de financer la défense de l'Ukraine. Au-delà, tout effort financier ne peut que reposer sur une contribution des entreprises qui profitent de la situation. Car si nous ne touchons plus les dividendes de la paix, certains comptent bien profiter des dividendes de la guerre. La voracité des États-Unis qui tentent de forcer la main aux Ukrainien·nes pour pouvoir exploiter les métaux en est une des illustrations.

# Avec l'Ukraine, contre le militarisme

Catarina Martins<sup>1</sup>

Propos recueillis par Denys Pilach

Dans cet entretien percutant, Catarina Martins, figure de proue de la gauche portugaise et députée européenne, propose une analyse lucide qui transcende les clivages simplistes sur la guerre en Ukraine. Elle démontre comment la résistance légitime du peuple ukrainien s'inscrit dans une lutte plus large contre l'exploitation néolibérale et les intérêts des multinationales qui cherchent à profiter de la reconstruction. Martins articule une vision de gauche cohérente qui reconnaît à la fois le droit des Ukrainiens à se défendre et la nécessité d'aller au-delà d'une réponse purement militaire. Elle expose comment les créanciers internationaux et les oligarques, tant russes qu'occidentaux, instrumentalisent la crise pour leurs propres intérêts, au détriment des travailleurs ukrainiens.

À travers son expérience au Portugal, où son parti a combattu l'austérité et défendu les services publics, elle

montre qu'une autre voie est possible : celle d'une solidarité internationale basée sur la justice sociale, le logement public et la défense des droits des travailleurs. Une lecture essentielle pour comprendre comment construire une paix durable fondée sur la justice sociale.

En novembre 2024, Catarina Martins, accompagnée de deux autres députés européens et d'autres délégués des partis de gauche européens, s'est rendue en Ukraine.

*Votre visite en Ukraine a été courte, mais très intense. Vous avez rencontré de nombreux représentants de différents mouvements de diverses sphères. Qu'est-ce qui vous a frappé lors de cette visite à Kiev ?*

J'ai beaucoup lu sur la guerre et sur la situation, donc j'avais déjà certaines informations. Mais c'est très différent quand on écoute les gens qui la vivent, car nous ne sommes pas uniquement gouvernés par la raison : il y a une partie émotionnelle. Je savais qu'il y avait beaucoup de détermination, mais c'est impressionnant quand on l'entend de personnes si différentes. J'ai rencontré des ONG qui travaillent avec le gouvernement, et j'ai rencontré des gens très critiques envers le gouvernement, et ceux qui travaillent avec le gouvernement tout en étant également critiques envers lui. Toutes ces personnes très différentes étaient déterminées à repousser Poutine. Cette détermination était vraiment impressionnante. Une autre chose qui m'est apparue était à quel point Poutine avait sous-estimé l'Ukraine.

Je savais que vous étiez déterminés, je savais que l'Ukraine était, bien sûr, une nation et que le fait qu'il y ait des Ukrainiens russophones

---

1. Catarina Martins est député européenne du Bloc de gauche portugais. Entretien publié par [Commons](#), 29 janvier 2025. Traduction française par A.N. publiée par [Europe solidaire sans frontières](#).

ne signifiait pas qu'ils voulaient appartenir à la Russie. Par exemple, j'ai rencontré des gens qui défendaient que le russe était leur langue et ils m'ont dit: «Je suis un Ukrainien russophone.» L'Ukraine est une société plurilingue comme tant d'autres. Ce sont des choses que je savais avant, mais c'était différent quand j'ai entendu les gens le dire.

D'un côté, bien sûr, c'est impressionnant de voir comment l'Ukraine reste organisée tout au long de la guerre. Mais quand vous parlez à ceux qui travaillent avec les personnes déplacées, dans les soins de santé, dans le soutien en première ligne, vous voyez qu'il n'y a pratiquement pas d'État là-bas. C'est un exemple lucide des dangers du néolibéralisme, c'est clair. Prenez par exemple la situation du logement: il n'y a aucune perspective d'un programme public de logement pourtant nécessaire.

Ou un autre exemple des soins de santé: nous avons visité une association qui fait des soins palliatifs. Neuf femmes faisant un travail incroyable avec l'idée que si elles n'étaient pas là, il n'y aurait personne. Et puis quand nous avons parlé aux infirmières, il était clair que ce n'était pas une exagération de l'ONG. C'était vraiment comme ça. Ou le processus d'évacuation en première ligne - il est principalement effectué par des ONG. Bien sûr, je comprends que les ressources de l'État sont fortement consommées par la guerre. Mais il est également évident que ces problèmes existaient même avant la guerre. L'Ukraine manque d'un État avec une structure aidant les citoyens pour les choses essentielles. C'est quelque chose que j'ai appris.



*Vous représentez le Bloc de gauche au Portugal tandis que vos collègues députés européens dans la délégation, Li Andersson et Jonas Sjöstedt, sont issus des partis de gauche nordiques. Non seulement vos forces politiques ont été assez claires à gauche dans leur soutien au peuple ukrainien dans cette guerre, mais aussi en général, tant dans les pays nordiques qu'au Portugal, si je ne me trompe pas, les sondages d'opinion montrent un niveau élevé de soutien et de solidarité envers le peuple ukrainien. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce qui se cache derrière ?*

Je pense qu'il y a diverses raisons à cela. Les pays nordiques, parce qu'ils sont près de la frontière russe, et qu'ils ont peur de la guerre. Au Portugal, je crois que c'est parce que nous avons une importante communauté ukrainienne, donc nous nous sentons très proches. Nous avons tous des gens qui sont venus d'Ukraine dans les années 1990 ou maintenant. C'est la deuxième plus grande communauté au Portugal actuellement, après les Brésiliens.

Ce qui est en fait négligé par beaucoup de ceux qui affirment leur soutien à l'Ukraine, et ce qui est mis en évidence par les gens de gauche, tant en Ukraine qu'à l'extérieur de l'Ukraine, ce sont les défis sociaux et économiques auxquels le peuple ukrainien est confronté en temps de guerre. Et je pense que nous avons aussi cette expérience commune avec le cercle vicieux de la dette et le problème de la dette extérieure. Le Portugal a connu cette histoire avec la

Troïka <sup>2</sup>[1], avec l'étouffement par les créanciers, faisant face à la pression des institutions financières internationales. La question de la dette peut-elle aider à construire une solidarité plus large entre les pays, entre les peuples qui ont été soumis à ce fardeau de la dette et au diktat de ces institutions, que ce soit l'Ukraine, le Portugal, la Grèce ou les pays d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie? Que pouvons-nous faire pour construire cette solidarité?

Je pense que la question de la dette publique et de son annulation est celle dont nous devons discuter et autour de laquelle nous devons construire la solidarité. Pour le Portugal, ce n'est pas un énorme problème maintenant comme ça l'a été, mais cela a des coûts importants. Et pour un pays qui subit la destruction de la guerre, c'est catastrophique de supporter également le coût de la dette publique. Il y a un point concernant le néolibéralisme que les gens devraient intérioriser : les créanciers prétendent aider l'Ukraine, mais en réalité ils ne le font pas. Ils font des affaires avec le malheur de l'Ukraine. Et ces accords sont payés par les contribuables et les travailleurs ukrainiens. C'est parce qu'au lieu d'un soutien explicite, une aide prétendue est utilisée une fois puis transformée en dette que l'Ukraine sera obligée de rembourser. Nous devrions faire l'inverse : contrairement à la dette que vous êtes obligé de rembourser plus tard, un soutien à grande échelle devrait être réel.

---

2. La Troïka est un terme utilisé pour désigner le groupe de décision unique créé par trois entités, la Commission européenne (CE), la Banque centrale européenne (BCE) et le Fonds monétaire international (FMI).



L'Ukraine doit être soutenue parce que c'est important et l'annulation d'une partie de la dette en est une composante - pas l'accumulation de dettes.

Et l'autre chose est la privatisation de secteurs énormes de la reconstruction de l'Ukraine, et les intérêts multinationaux qui y sont liés. Ce n'est pas parce qu'elles [les multinationales] sont généreuses, c'est parce qu'elles veulent contrôler l'Ukraine en tant qu'État avec d'immenses possibilités économiques. Votre pays est très important en raison de sa situation géographique, c'est-à-dire de vos richesses naturelles, de votre agriculture. Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles vous êtes une très bonne affaire. L'enjeu est que vous devriez avoir un bon accord pour le peuple ukrainien, pas pour quelques entreprises multinationales. Pas pour ceux qui viennent en proclamant leurs intentions d'aider à reconstruire et qui restent ensuite pour opérer là-bas, en payant de bas salaires, en faisant ce qu'ils veulent et en drainant l'argent hors d'Ukraine.

*Et évidemment, vous voyez dans ces forums internationaux qui sont consacrés à la reconstruction de l'Ukraine que tout tourne autour*

*des investisseurs. Donc, qu'il s'agisse du capital oligarchique ukrainien ou des multinationales, tout tourne autour des affaires. On ne parle presque pas du travail, de ceux qui en Ukraine souffrent réellement et paient le coût de la guerre.*

C'est pourquoi je pense que la gauche devrait également aider à l'idée de renforcer et de maintenir les biens publics de l'Ukraine. Une chose dont nous avons discuté est la nécessité de travailler ensemble sur un projet de financement du logement public en Ukraine. Si cela n'est pas fait, un constructeur européen ou américain viendra en Ukraine pour reconstruire des maisons et s'enrichir.



*Ou un promoteur ukrainien, qui est probablement aussi un oligarque très corrompu.*

En effet, les villes pourraient être propriétaires des maisons, pourquoi pas? Vous avez cinq millions et demi de personnes déplacées internes. C'est vraiment impressionnant pour un pays de 40 millions d'habitants. Certains réfugiés sont à l'étranger maintenant, néanmoins il y en a environ 5 millions encore dans le pays. Et certains de ceux qui sont hors du pays pourraient vouloir revenir. Ce serait bon pour la reconstruction de l'Ukraine si certains d'entre eux revenaient. Ils ont besoin d'un endroit où vivre, donc l'Ukraine a besoin d'un programme de logement public. Vous n'avez pas besoin de remplir les poches d'une poignée de constructeurs.

*En parlant du néolibéralisme et de toutes ces politiques d'austérité, le Portugal a payé l'un*

*des pires prix en Europe après la crise de 2008. Mais au moins quand votre parti et les communistes surveillaient le gouvernement socialiste d'António Costa après les élections de 2015, c'était le gouvernement le moins néolibéral de l'UE à cette époque<sup>3</sup>.*

C'était aussi le gouvernement le plus populaire que le Portugal ait eu en ce siècle. Nous avons construit des logements publics, augmenté les salaires et les retraites. Nous avons introduit le droit aux livres dans les écoles, car au Portugal les familles devaient payer les livres scolaires, donc après ce droit, elles ne le faisaient plus. En résumé, nous avons agi conformément à des politiques sociales universelles.

C'était important. Mais ensuite nous avons eu des élections, et en raison de la sympathie des gens pour le gouvernement, les socialistes ont reçu plus de votes. Ainsi, lorsque les socialistes sont devenus moins dépendants des autres forces de gauche - le Parti communiste portugais et le Bloc de gauche - qu'ils ne l'avaient été auparavant, ils ont commencé à faire ce que tous les socialistes font autour du monde: ils ont introduit des politiques néolibérales. C'était un problème. Nous aurions dû faire beaucoup plus, mais je crois que ces quatre années ont

---

3. Le Parti socialiste de Costa a réussi à obtenir une vaste majorité au parlement par lui-même en 2022 et n'avait donc plus besoin du soutien externe des forces de gauche plus radicales (Le Bloc de gauche et le Parti communiste portugais). Le PS s'était retiré de l'accord avec eux, n'avait pas pu gérer la crise du logement et s'était enlisé dans plusieurs scandales ministériels. Après les élections législatives anticipées de 2024, le gouvernement a été formé par le centre droit, appelé là-bas Parti social-démocrate.

prouvé que si vous faites quelque chose de différent, l'économie ira mieux. L'austérité n'est pas une réponse.

*L'austérité ne fait qu'aggraver les problèmes.*

Oui. Au Portugal, il y avait une discussion selon laquelle le salaire minimum ne devait pas être augmenté, car cela tuerait l'économie. Au contraire, nous avons augmenté le salaire minimum chaque année. Et, vous voyez, parce que nous avons prouvé que cette politique n'avait pas tué l'économie, depuis lors le salaire minimum a été augmenté chaque année au Portugal. Je ne dis pas que tout va bien: il est encore bas. Mais l'argument selon lequel nous ne pouvions pas augmenter le salaire minimum parce que l'économie ne pouvait pas le supporter: c'est un argument que personne ne pouvait plus utiliser. Nous l'avons changé, nous avons prouvé que l'austérité ne fonctionnait pas. Les salaires ont fonctionné pour l'économie.

*Mais maintenant vous avez un gouvernement de droite au Portugal après les élections de 2024 qui ont également montré la montée en flèche du parti d'extrême droite Chega. Quels sont les principaux défis selon vous pour le Bloc de gauche et pour la gauche en général au Portugal en ce moment? Comment pouvons-nous combattre ces forces de droite?*

Nous avons un problème parce que nous avons soutenu le gouvernement du Parti socialiste qui à un certain moment a décidé de ne plus coopérer avec les forces à sa gauche. Et il n'y a pas eu un jour où tout le monde a reconnu

que cela se produisait. Donc les gens associaient encore ce que le Parti socialiste a fait après 2019 [quand il ne dépendait plus du soutien parlementaire du Bloc de gauche et a dilué ses politiques sociales] avec la gauche. Avec le COVID et l'inflation post-2019, le gouvernement socialiste a décidé de maintenir les taux de déficit bas comme priorité principale. Ils n'ont fait aucun investissement dans les services publics, donc ces derniers se sont beaucoup affaiblis à cause de l'inflation. Puis le COVID, et toujours pas d'investissement. C'était une décision terrible. En même temps, le travail n'était pas non plus aussi protégé par la loi qu'il aurait dû l'être. Donc, les entreprises n'ont pas augmenté les salaires comme elles auraient dû le faire face à l'inflation. Au final, les gens ont associé ce manque d'investissement dans les services publics, et la façon dont leurs salaires n'ont pas suivi l'inflation avec les politiques de gauche. Mais ce n'était pas les forces de gauche. C'était un parti socialiste faisant la même chose que ce que les partis de droite avaient fait à travers l'Europe. Par conséquent, les gens ont cessé de soutenir ce qu'ils percevaient comme des politiques de gauche et ont commencé à faire confiance à la droite, espérant qu'elle pourrait apporter des changements.

Et donc nous avons maintenant un gouvernement de droite qui gagne du terrain. Nous avons une droite montante, mais cela a probablement à voir avec ces déceptions et ces espoirs, ainsi qu'avec le moment international. Je crois que ces espoirs se révéleront malheureusement faux. Tout cela est difficile, car les forces de droite sont bien financées. De plus, il y a une

communication entre elles sur la scène internationale qui va de Bolsonaro à Poutine et Trump. Et bien sûr, le Portugal a des liens solides avec le Brésil. Tout cela rend la situation difficile et compliquée. Au Portugal, comme dans d'autres pays, les partis de droite gagnent des voix en s'appuyant sur des mensonges et sur des politiques destructrices.

Je crois que la gauche doit avoir de bonnes idées solides pour la classe ouvrière. Précisément pour la classe ouvrière telle qu'elle est. Parce que la classe ouvrière n'est pas uniquement composée d'hommes blancs hétérosexuels, mais plutôt de toute la diversité. Les femmes, les travailleurs non-blancs et immigrants sont plus exploités que tous les autres. Sachant cela, la gauche doit avoir des idées mobilisatrices efficaces qui, je crois, seront centrées sur l'inflation et les salaires. Cela concerne aussi le logement, parce que ce n'est pas seulement l'Ukraine qui a un problème de logement. Je ne compare pas. Bien sûr, votre situation est différente, mais la tendance se répand en Europe : les gens ne peuvent pas se permettre une maison avec les salaires qu'ils gagnent.



*Le Portugal était l'un des rares pays d'Europe qui n'avait pas de parti d'extrême droite ouvertement présent au parlement. Il semble qu'après la Révolution des Œillets qui a renversé la dictature de droite dure, ces idées ont été complètement discréditées, même parmi ceux de droite qui ont commencé à se nommer sociaux-démocrates comme le PSD. Alors que s'est-il passé, comment ces idées sont-elles*

*devenues plus tolérables et l'extrême droite a-t-elle gagné une telle popularité ?*

C'est un mélange de deux facteurs. Bien sûr, il y a des jeunes qui sont très éloignés des débats antifascistes, et qui sont très influencés par les réseaux sociaux. Particulièrement les jeunes garçons qui subissent l'influence du contenu propageant une masculinité toxique. C'est terrible. Mais ce qui est plus important, c'est que nous avons toujours eu ces figures de droite au Portugal, elles n'avaient simplement pas de parti. Et puis, le parti est apparu, donc ce public a gagné une force politique pour laquelle voter. Ils ont toujours été là, les racistes et les misogynes, se cachant dans certains partis conservateurs et partis traditionnels de droite. Parmi eux, même ceux qui ont la nostalgie de la dictature, de l'idée de l'Empire colonial portugais. Cela a toujours existé, bien qu'il n'y ait pas eu de parti pour les représenter. Maintenant, la scène internationale a fourni les moyens pour une construction de parti.

*Il y a des gens qui font des comparaisons entre le Portugal de Salazar et la Russie moderne. Vous avez donc eu un dictateur de droite vieillissant, déconnecté de la réalité, essayant de mener des guerres coloniales pour préserver l'empire. Que pensent les gens au Portugal en général de la nature du régime russe ? Parce qu'il semble qu'au moins dans ce Parti communiste portugais suranné, beaucoup de gens pensent encore que la Russie est une sorte d'héritière de l'Union soviétique et que c'est encore une force antifasciste réelle.*

Je ne pense pas qu'ils voient la réalité. Je suis très critique sur la façon dont le Parti communiste traite ces choses. Ils croient en un monde divisé. Vous avez l'impérialisme nord-américain qui est très fort, qui a des moyens économiques et militaires qu'aucune autre force n'a sur notre planète, et c'est vrai. Et donc ce qu'ils croient, c'est que les forces qui sont contre l'impérialisme nord-américain peuvent donner une sorte d'équilibre. Je pense que c'est faux, parce que la Russie aujourd'hui est un capitalisme agressif et néolibéral avec des objectifs impérialistes, tout comme la Chine. Au Portugal, je pense qu'il est bon de rappeler que les grands alliés de Poutine sont toujours de droite.

La droite a créé le système des visas dorés que les oligarques utilisent pour obtenir la citoyenneté dans les pays de l'UE. C'étaient les ministres de droite qui sont allés en Russie dans le but de vendre ces visas dorés à l'oligarchie. Donc n'oubliez jamais que les vrais liens avec Poutine sont maintenus par la droite et, bien sûr, l'extrême droite. Par exemple, André Ventura de l'extrême droite Chega a une grande amie Marine Le Pen qui en une seule année a reçu un prêt de 9 millions d'euros de Poutine pour faire campagne. Ou Salvini portant un t-shirt avec le visage de Poutine. N'oublions pas qui sont leurs amis.

*Mais je suppose aussi que l'histoire traumatique suivante joue son rôle : que la dictature portugaise était un membre fondateur de l'OTAN et que les États-Unis soutenaient en fait les guerres coloniales que le Portugal menait.*

C'est la raison pour laquelle il est très dangereux que quelqu'un croie que l'OTAN a quelque chose à voir avec la démocratie. Ce n'est pas le cas. Par exemple, dans l'OTAN il y a des pays qui suppriment la démocratie, comme la Turquie. Ceux qui freinent l'autodétermination des peuples : pensez aux Kurdes. L'OTAN a bombardé des pays contre le droit international sans aucune justification, les États-Unis en tant que force dirigeante ont menti sur les armes de destruction massive en Irak. Oui, le Portugal était membre fondateur de l'OTAN quand nous étions sous la dictature et néanmoins nous avons des guerres coloniales. Donc ce n'est pas une question de démocratie mais d'influence nord-américaine dans le monde. Je pense que tout le monde doit comprendre que l'OTAN est votre amie tant que vos intérêts s'alignent sur ceux des États-Unis. Sinon, l'OTAN pourrait attaquer.

Je pense qu'il faut être prudent quand les gens croient que l'OTAN est une bonne force démocratique qui défend la démocratie. Même les pays qui ont la démocratie utilisent l'armée principalement pour des raisons économiques et géostratégiques. Ils ne l'utilisent pas à des fins de démocratie. Si c'était le cas, l'OTAN serait en Israël pour sauver les Palestiniens. Est-elle là-bas ?

*Et je pense que l'histoire des Kurdes syriens au Rojava était très révélatrice de la façon dont les États-Unis les ont abandonnés après qu'ils ont effectivement sauvé la région de l'EI.*

C'est un bon exemple parce que les Kurdes étaient alliés de l'OTAN et quand cette dernière n'avait plus besoin d'eux, ils les ont simplement laissés tomber. En effet, les Kurdes syriens sont dans une position extrêmement mauvaise actuellement, étant attaqués de tous côtés. Personne ne les défend<sup>4</sup>.

*Si nous revenons à cette situation générale, vous représentez les courants dans la gauche internationale qui reconnaissent effectivement les dangers de chaque impérialisme. Récemment, le Bloc de gauche a été l'un des initiateurs de la nouvelle Alliance européenne de la gauche pour le peuple et la planète. Parlez-moi de cette initiative et dites-nous si vous voulez étendre l'union des forces à travers l'Europe ou peut-être au-delà de l'Europe, y compris le Sotzialnyi Rukh en Ukraine. Que pensez-vous des perspectives de cette nouvelle alliance ?*



Nous ne sommes qu'au début et nous devons discuter et élargir. Cela ne fait que commencer. Je vous ai dit que la gauche a besoin d'un projet pour les travailleurs dans leur diversité, et c'est aussi quelque chose que nous avons en commun dans la nouvelle alliance. Parce que nous reconnaissons que la lutte anticapitaliste et antinéolibérale est en même temps féministe

---

4. L'interview avait été menée au moment où le régime d'Assad était renversé, et où la faction militante de premier plan Hay'at Tahrir al-Sham avait déclaré sa tolérance envers le dialogue avec toutes les communautés, y compris la kurde. Néanmoins, l'Armée nationale syrienne pro-turque soutenue par les autorités d'Erdoğan a lancé à plusieurs reprises des attaques contre les Forces démocratiques syriennes pro-kurdes.

et antiraciste aussi. Alors que nous n'avons pas non plus de double standard concernant l'état de droit international et les droits humains.

Tout cela est très important dans le cas des questions environnementales et climatiques. L'un des énormes problèmes pour la sécurité des populations à travers le monde est que les gens continuent à ne rien faire concernant le climat. Et actuellement au Portugal – mais aussi en Espagne – tant de gens sont morts à cause du climat.

Le processus de formation de la nouvelle union de gauche n'a pas commencé non plus à cause de l'Ukraine ou de la Palestine. Nous travaillions ensemble sur toutes ces questions avant. Mais sans doute les nouvelles escalades sont l'une des questions importantes. Pas de double standard! Je crois que nous pouvons avoir la gauche partageant des projets communs, parce qu'aujourd'hui, chaque gouvernement et chaque pays doit faire mieux.

Notre lutte est à la fois internationale et européenne. Ainsi, nous devons articuler nos luttes et nos forces pour avoir des projets mobilisateurs qui peuvent vaincre l'extrême droite et apporter l'espoir. Parce que la démocratie est une question d'espoir, c'est l'idée que vous pouvez construire quelque chose ensemble. L'extrême droite et les néolibéraux vivent de la peur : soit vous acceptez tout, soit ça deviendra pire. Donc, nous avons besoin d'un espace pour la gauche active dans la société, avec des projets et des campagnes communes qui apporteraient l'espoir. C'est exactement ce que nous voulons faire.

Nous avons sept membres u parti pour l'instant, et donc nous commençons avec ça. Je pense que nous devrions avoir des membres observateurs qui pourraient être extérieurs à l'Union européenne. Par observateurs, je veux dire qu'ils n'ont pas à être des partis mais peuvent être aussi des mouvements. Je crois qu'un dialogue avec la gauche en Ukraine, qui est très important, est également nécessaire. Je pense que peut-être nous pouvons commencer à travailler avec le Mouvement Social en Ukraine. Voyons comment cela se passe. Cela vient juste de commencer mais je pense que ce serait très important.

*Merci beaucoup. Peut-être avez-vous quelques remarques de conclusion. Souhaitez-vous adresser quelques mots aux Ukrainiens ?*

Nous n'avons pas parlé des armes. Pour moi, c'est normal de savoir que la gauche a différentes positions sur les armes. Mais je crois que tout le monde reconnaît que l'Ukraine a le droit de résister à l'agression et de se défendre.

Et c'est important. On ne peut pas résister sans armes. Je pense qu'une autre discussion est de savoir si nous nous concentrons uniquement sur les armes ou si nous utilisons aussi les moyens financiers et diplomatiques pour arrêter la guerre. Prenez par exemple le problème de la flotte fantôme qui exporte toujours du carburant. Le manque de pression financière et d'efforts diplomatiques est problématique car, au final, il y a des généraux qui ne parlent que d'armes pour l'Ukraine et ne parlent de rien d'autre. Pourtant ce ne sont pas eux qui meurent.

Je crois qu'il est important de soutenir l'Ukraine, mais aussi de s'opposer à l'idée qu'on ne devrait avoir aucun projet contribuant à la fin de la guerre sauf les armes. Parce qu'au final, l'Ukraine sera totalement détruite, et quelqu'un aura gagné beaucoup d'argent en vendant des armes. Je suis sûre qu'il est vraiment important d'arrêter la guerre et cela présuppose également des sanctions et d'autres politiques. C'est comme ça.

*Et finalement, il s'agit aussi de la question de donner du pouvoir à l'Ukraine en interne. Rendre l'économie ukrainienne équitable.*

Oui, bien sûr. Les Ukrainiens prennent les décisions de ce qu'ils veulent faire de leurs vies. Les Ukrainiens doivent décider ce qu'ils veulent faire. Et je crois que les Ukrainiens devraient avoir leur mot à dire sur ce qu'ils veulent pour leur avenir.



# Carnets de guerre

Antoine Rabadan<sup>1</sup>

L'actualité de la guerre en Ukraine s'est accélérée d'une suite d'événements qui donnent le tournis et rendent son déchiffrement très compliqué. C'est la conséquence évidemment, mais pas seulement, de la stratégie du chaos mise en œuvre par Donald Trump.

Le basculement géopolitique consécutif à la prise de fonction de l'énergumène néofasciste de Washington affecte particulièrement et immédiatement et tragiquement une Ukraine qui n'a pas reçu, à la hauteur voulue, les moyens de donner le définitif coup d'arrêt militaire à un agresseur au moment où, en 2022, il venait d'être mis en déroute par des Ukrainiens magnifiquement mobilisés. On trouvera dans les notes qui suivent les divers points d'impact de l'agression américaine qui viennent s'agréger à ceux de la Russie sur ce pays. Au moment où ce fascisant processus mortifère vient de se constituer en étau américano-russe, cherchant à prendre en otage, voué à périr, l'Ukraine pour déstabiliser plus qu'il ne l'était l'ordre mondial en son point nodal du moment (avec le Moyen-Orient) qu'est l'Europe, il convient de s'arrêter



sur le désastreux paradoxe qui vient de se signifier paradigmatiquement à Koursk de la façon la plus sinistre pour l'avenir des peuples du monde.

En peu de mots, donc en recourant au procédé du raccourcis dont on aurait tort de penser qu'il est nécessairement abusif: la défaite qu'a subie l'Ukraine dans ce territoire où, pendant sept mois, elle a défié la machine de guerre russe et lui a fièrement imposé sa loi, cette défaite, donc, n'a été rendue possible que par... Je vous demande de réfléchir un instant... Bien sûr, de prime abord, par la décision des États-Unis de priver l'armée ukrainienne du renseignement satellitaire. Mais, allons au fond des choses et des mots, pour parodier le mémorable Michel Foucault, en l'occurrence, surtout les mots. Et même le mot: désarmement. Celui par la convocation duquel dévale toute une mise en lumière crue d'une infamie sans nom: celle de l'impérialiste néofasciste américain mais aussi, allons jusqu'au bout, celle qui, paradoxe des paradoxes, éclabousse ses supposés intransigeants opposants, anti-impérialistes bon teint, par leur communauté de positionnement sur la nécessité... de désarmer les Ukrainiens! La gauche « pacifiste » ou tristement défaitiste, comme en 14, toute horloge bloquée (pour éviter de penser le moment fasciste qui ouvrirait le cycle nouveau des années 20-30-40), le voulait, l'Américain néofasciste l'a fait. Et le Russe néofasciste en a profité! Les deux premiers criaient à la nécessité d'arrêter le bain de sang que le troisième organisait sans états d'âme. Le bain de sang a été au rendez-vous et le boucher russe pavoise et joue des mécaniques tout reconnaissant envers son

1. Antoine Rabadan est membre du Comité français du RESU à Montpellier.

alter ego américain que, par ailleurs, il mène en bateau. Sans avoir, malin bonhomme, brouillage des repères oblige, à mentionner les idiots utiles de la gauche qui se croit antiguerre et plaît au belliciste du Kremlin.

L'Américain use et abuse d'autres mots fétiches, là encore les mêmes dont use et abuse irresponsablement la gauche «pacifiste»/défaitiste : négociations et paix. Preuve d'une addiction partagée pour une paix contre la paix voulue par le peuple agressé, dont l'avis, tel qu'unaniment restitué par tous les sondages, n'est pris en compte ni par l'un, néofasciste, ni par l'autre, pacifiste : cent fois oui à la paix, mais pas en laissant les territoires occupés et leurs habitants au tyran russe !

Allez, il y aurait tant à dire encore sur le sujet mais il est temps de clore en posant clairement les mots suivants : non, il n'y a pas signe égal entre le néofascisme américain et le faux pacifisme/imbécile défaitisme de certaines gauches, seulement le constat déplorable que le premier est tout à fait dans sa logique radicalement antipopulaire, alors que les gauches en question font une désastreuse sortie de route, de la route des traditions d'émancipation des gauches (pas de toutes !), dont, somnambule, elle dérape, et qui ont évité de se retrouver en terrifiante convergence avec les ennemis des peuples. À l'heure où le choix du premier renforce la montée internationale des fascismes, les secondes, par leurs inconséquences et leurs démissions (et leurs divisions), leur pavent la voie.

Koursk, métaphore, au demeurant, de bien d'autres choses que subit l'Ukraine, fera longtemps tache... couleur de sang, s'il n'y a pas

rapidement sursaut, ressaisissement, redressement autocritique à gauche. Et, tout simplement, internationalisme ! Mais pas à la découpe comme il est trop d'usage ces derniers temps : pour la Palestine, encore heureux, contre l'Ukraine, quelle ignominie et, *in fine*, pour personne, quel désastre !

## 19 mars

D'importantes mises au point dans la vidéo jointe<sup>2</sup> sur la bataille de Koursk et sur les négociations par Xavier Tytelman.

Je précise, sans en dire plus aujourd'hui, que, tout en reconnaissant l'intérêt de l'analyse que celui-ci en fait, je ne suis pas franchement convaincu par certaines des hypothèses avancées. En particulier sur le rôle de Trump dans ces négociations et la possibilité qu'il puisse se retourner contre un Poutine roublard et, sur le fond, décidé à conserver ses buts de guerre. Et prêt à accepter de prendre le risque, à mon avis très improbable, de perdre l'appui de l'Américain, malgré ses diverses pirouettes destinées à donner le change aux Ukrainiens. Lesquels, au

---

2. [www.youtube.com/watch?v=2OFUvEIKLEo](https://www.youtube.com/watch?v=2OFUvEIKLEo). Je vous conseille de vous en tenir à la première partie de la vidéo consacrée à la bataille de Koursk et à ce qui se passe sur l'arrière-front ukrainien et un front, que les Russes ne parviennent toujours pas à faire bouger et où, même, ils reculent, excusez du peu, à Pokrovsk-Toretzk (voir mes posts sur le sujet) ! Pour cela allez jusqu'à 38.57. Ensuite, sauf si cela vous intéresse, passez sur une longue séquence fourmillant de données sur les armements aériens, utiles pour comprendre, par exemple, les politiques de défense européennes, jusqu'à aller à environ 42.24 où Xavier Tytelman aborde la question des négociations.

demeurant, sont d'autant moins enclins à se laisser mener en bateau que, malgré la déconvenue de Kursk, ils sont conscients (et confiants) de pouvoir tenir le front, même, comme l'explique Xavier Tytelman, si les Américains se désengageaient, devant une armée russe terriblement fragilisée. Ce qu'a démontré sa percée à Kursk ayant nécessité le décisif coup de pouce trumpien (coup de poignard dans le dos des Ukrainiens), alors qu'à 70 000 hommes contre moins de 15 000 Ukrainiens, elle était incapable de reprendre ce qui avait été perdu il y a sept mois !

### Situation militaire à Kursk

Poursuite des attaques russes et contre-attaques ukrainiennes dans les zones frontalières de Sumy (Ukraine) et Sudja (Russie), exactement dans un triangle Sumy (Ukraine)-Sudja et Belgorod (Russie). [...]

Les forces russes ont récemment franchi la frontière internationale dans l'oblast de Sumy dans le cadre de la poursuite des opérations terrestres visant à repousser les forces ukrainiennes de leurs positions restantes dans l'oblast de Kursk.

Avancées russes évaluées : Des images géolocalisées publiées le 16 mars indiquent que les forces russes ont récemment avancé dans le sud-ouest de la Basivka (près de la frontière internationale dans l'oblast de Sumy et à l'ouest de Sudja).

Les forces russes ont attaqué à l'ouest de Sudja près de Gogolevka, au sud de Sudja près de Guyevo, et près de la frontière internationale dans l'Oblast de Sumy près de Basivka le 18 mars. Le porte-parole du Service national des frontières de l'Ukraine, Andriy Demtchenko, a déclaré le 18 mars que les forces russes menaient de petits assauts d'infanterie vers

Zuravka, Novenke, et Basivka (tous près de la frontière internationale dans l'Oblast de Sumy et à l'ouest de Sudja). [Demtchenko ajoute que des groupes russes de sabotage et de reconnaissance opèrent au nord de l'oblast de Sumy et pourraient tenter d'attaquer d'autres zones le long de la frontière internationale dans l'oblast de Sumy.

Une brigade ukrainienne opérant dans la direction de Kursk a publié le 17 mars des images de la brigade menant une frappe Himars sur une installation de réparation de la 155<sup>e</sup> brigade d'infanterie navale russe (flotte du Pacifique) - vraisemblablement dans l'oblast de Kursk.

Le 18 mars, des sources russes ont affirmé que les forces ukrainiennes avaient attaqué le long de la frontière de l'oblast de Sumy-Belgorod (Russie), au sud-est des positions ukrainiennes restantes dans l'oblast de Kursk.

Des blogueurs russes affirment que les forces ukrainiennes ont attaqué avec des chars, des véhicules blindés et des véhicules de déminage depuis l'oblast de Sumy vers Demidovka, Grafovka et Prilesye (au nord-ouest de la ville de Belgorod) et que les forces russes ont repoussé l'attaque. Plusieurs blogueurs russes affirment que les forces ukrainiennes ont atteint la route 14H-472 au sud-ouest de Demidovka avant que les forces russes n'aient repoussé l'attaque<sup>3</sup>.

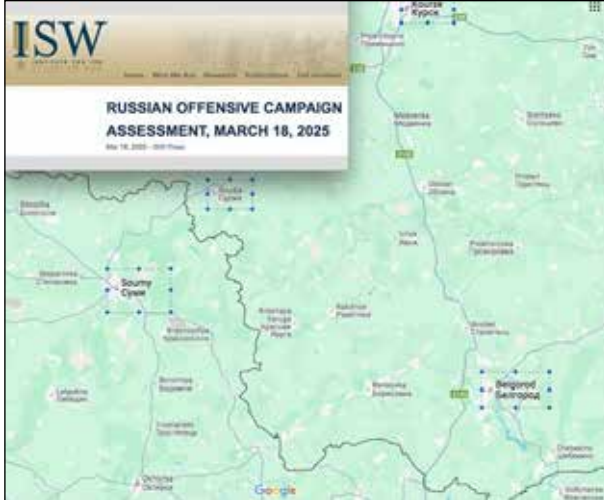
### 18 mars

« Pour une politique militaire indépendante et internationaliste, par et pour les classes populaires ». La déclaration de la Gauche anticapitaliste (GA) de Belgique souligne que l'arrivée

---

3. [Institute for the Study of War](#).





de Trump a fini de tétaniser et de reconfigurer les rapports internationaux autour d'un axe néofasciste États-Unis-Russie alimentant, particulièrement en Europe, une puissante montée des partis fascistes convergeant, sur l'antiukrainisme, avec des partis de gauche qui avancent masqués de pseudopacifisme en faveur du désarmement de la résistance du peuple ukrainien.

Ce texte cherche et trouve le bon équilibre entre, d'une part, la nécessité d'assurer à l'Ukraine son droit à se défendre, y compris, militairement, et, à cet effet, à être alimentée en armement suffisant et, d'autre part, la nécessité conjointe de s'opposer aux politiques militaristes prenant prétextes du soutien à apporter à l'Ukraine pour s'attaquer aux budgets sociaux et écologiques, tout en continuant à favoriser les détenteurs, antisociaux et écocides, de capitaux et autres boursicoteurs d'envergure<sup>4</sup>.

Le danger militariste ne se neutralise pas en fragilisant, par défaut de financement de l'aide militaire à apporter, la résistance d'autres

peuples en butte à l'hypermilitarisme impérialiste-expansionniste russe qui est à l'œuvre, mais en menant la mobilisation pour que cette incontournable aide militaire soit financée par la finance et non sur le dos des peuples. Ne pas raisonner ainsi amène à suspecter une complaisance naïve, irresponsable ou consciemment assumée, quoique toujours en catimini, avec l'impérialisme agresseur.

### 17 mars

Bataille de Kursk : prendre la mesure de la situation militaire. Dans ses notes du 15 mars et du 16 mars, l'ISW faisait état de nombreux démentis, y compris d'observateurs russes, des propos de Poutine sur l'encerclement des troupes ukrainiennes. L'un de ces Russes s'aventurait même, l'inconscient, à émettre l'idée que le président russe cherchait, en quelque sorte, à intoxiquer (il dit, prudent dans l'imprudence !, «influencer»), Donald Trump dans son action en faveur de négociations de paix.

Il reste que les Russes, profitant du cadeau des Américains de suppression momentanée de leurs services de renseignements, sont à l'offensive. Ils auraient tort de se gêner à ceci près que, paradoxalement, l'histoire de cette guerre retiendra qu'ils ont fait la preuve que, sans les trumpistes, ils n'auraient pas eu les moyens de récupérer le territoire perdu ! Et que la nouvelle coalition internationale impérialiste néofasciste américano-russe aura fait ses premiers pas militaires en obligeant les Ukrainiens à reculer après 223 jours soit d'occupation de ce territoire russe sans pouvoir en être délogés définitivement !

4. Voir «[Pour une politique de sécurité anticapitaliste et internationaliste](#)», 17 mars 2025.

### ISW: Notes des 15 et 16 mars<sup>5</sup>

Les milblogueurs russes et les responsables ukrainiens continuent de démentir l'affirmation infondée du président russe selon laquelle les forces russes ont encerclé un nombre important de troupes ukrainiennes dans l'oblast de Koursk [...]. Un milblogueur a qualifié les affirmations de Poutine de récit destiné à influencer le président américain Donald Trump en amont des négociations de paix.

L'ISW n'a toujours pas observé [...] d'images géolocalisées suggérant que les forces russes ont encerclé les troupes ukrainiennes. Les forces ukrainiennes semblent maintenir des voies de sortie à travers la frontière internationale [...] au moment de la publication de ce rapport.

Les forces russes ont poursuivi leurs opérations offensives dans l'oblast de Koursk, mais n'ont pas complètement repoussé les forces ukrainiennes hors de la zone au moment de la publication de cet article. [...]

Le 16 mars, un commandant de compagnie d'assaut de la 810<sup>e</sup> brigade d'infanterie de marine russe (flotte de la mer Noire) a affirmé que les drones ukrainiens continuaient de représenter un défi important pour les forces russes dans l'oblast de Koursk, que les forces ukrainiennes en retrait utilisaient 300 à 400 drones dans la zone de responsabilité de la brigade [...]. Le commandant a suggéré que les forces ukrainiennes maintiennent une «supériorité aérienne à basse altitude» dans l'oblast de Koursk, bien que les forces russes aient établi une supériorité aérienne à des altitudes plus élevées en utilisant des systèmes traditionnels, un phénomène qui semble être commun le

long d'une grande partie de la ligne de front. ISW a précédemment noté que les armées pourraient avoir du mal à établir et à maintenir la supériorité aérienne à basse altitude, car les menaces des drones à basse altitude deviennent de plus en plus fréquentes dans la guerre moderne.

### 1938-2025, fascisme, pas fascisme, «munichisme» ou non ?

Dans la continuité de la brillante entrevue de Johann Chapoutot, historien du nazisme, nous parlant de l'actualité du fascisme dans son rapport avec le fascisme historique, je vous propose la [vidéo](#) où Olivier Wieviorka, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, et Olivier Mannoni, traducteur de *Mein Kampf* décodent ce qui rapproche ou distancie le fascisme qui pointe son groin aujourd'hui et son modèle historique.

Il est intéressant que pratiquement tout l'échange entre les deux analystes présents convoque incessamment ce que j'avais relevé dans l'entrevue de Johann Chapoutot, la notion clé d'analogie que celui-ci valorise comme vitale pour l'historiographie et nous - c'est à souhaiter - par dérivation, les approches politiques: notion très opératoire, nécessaire, pour éclairer le présent sous les lumières du passé, en l'occurrence sur la question du fascisme, pour autant qu'elle n'amène pas à extrapoler ce qui ne peut l'être à travers par exemple l'équation primaire Poutine/Trump = Hitler! Il suffit que l'on décèle ce que les deux premiers reconduisent du second et ce qui les distingue... en l'état.

Je dis en l'état car, pour très instructif que soit l'échange dans cette vidéo, je me permets



5. [www.understandingwar.org/background/russian-offensive-campaign-assessment-march-20-2025](http://www.understandingwar.org/background/russian-offensive-campaign-assessment-march-20-2025).

de pointer un désaccord avec ce que dit Wieviorka sur l'erreur qu'il y aurait à qualifier Poutine et Trump de fascistes, malgré tout ce qui les rapproche, tous deux, de certains aspects du fascisme. Il y a, selon moi, dans ce positionnement analytique un défaut d'appréhension par, peut-être, un excès de prudence académique, qui sous-estime ce que le non-fascisme des deux susdits présente comme dynamique de fascisation du monde. Fascisation, c'est-à-dire fascisme non achevé si on le rapporte strictement au modèle historique, mais processus reproduisant des éléments essentiels de celui-ci. Pour ne prendre qu'un exemple, la destruction des institutions de la démocratie représentative bourgeoise et des droits et libertés qui y ont pu être conquises par les opprimé-es et exploité-es. Destruction achevée en Russie et en marche, de façon encore embryonnaire mais sur un tempo vertigineusement accéléré, aux États-Unis sur les deux mois de présidence Trump.

L'incomplétude relative en Russie et aux États-Unis de cette fascisation par rapport à la complétude totalitaire des régimes nazi et mussolinien, fascistes, n'empêche cependant pas qu'il faille la nommer pour ce qu'elle reconduit fortement du fascisme proprement dit sans l'assimiler *stricto sensu* à lui. Pour moi, c'est la notion de néofascisme qui est la plus pertinente, mais pour autant qu'elle évite de figer, de neutraliser même, la virtualité que le néofascisme puisse mener, à quelques variantes mineures près, au fascisme pur et dur !

L'élément, parmi d'autres très importants comme l'accentuation radicale de la crise économique, le plus décisif pour que se produise

éventuellement ce basculement fasciste depuis le néofascisme, c'est ce qu'on a entrevu aux États-Unis comme prémices d'une mobilisation fasciste de masse, qui est structurellement essentielle dans le fascisme historique : l'attaque du Capitole du 6 janvier 2021.

Précision, en Russie, la dictature poutinienne est un néofascisme qui repose sur l'atonie politique du peuple, sa dépolitisation radicale sans jamais que le satrape ait eu besoin de mobiliser en masse pour renverser la démocratie russe et se maintenir au pouvoir ; héritage des décennies staliniennes rompant, à l'exception près de la résistance à l'agression nazie, parenthèse vite close, dictée par l'instinct de survie de la caste dirigeante, avec les procédures mobilisatrices des bolcheviks de la première heure révolutionnaire. L'État poutinien, reproducteur de bien des choses du fascisme, relève donc cependant d'une caractérisation comme néofasciste sans nécessité de muter fasciste. Et qui n'enlève rien aux horreurs qu'il inflige aux Ukrainien-nes et qui rappellent, à une échelle évidemment bien moindre, celles dont fut capable le « parangon » de monstruosité que fut Hitler.

Pour revenir à l'échec de la tentative de prise du Capitole, il produisit légitimement un choc mais plus émotionnel que politique et peut être lu comme un avertissement sans frais de ce que le néofascisme trumpien pourrait sécréter comme aboutissement fasciste ! L'avenir dira si l'évènement que fut cette attaque du siège du pouvoir législatif, excusez du peu, téléguidée mais à distance et sans relais direct avec Trump 1, fut une répétition générale de ce dont Trump 2 ne voit pas la nécessité aujourd'hui, à



savoir la structuration d'un mouvement populaire fasciste offensif. Structuration qui n'est pas d'actualité parce qu'il fait le pari qu'il peut en faire confortablement l'économie en profitant de la légitimité électorale acquise pour briser, de l'intérieur – c'est en cours – les ressorts de la démocratie libérale étatsunienne. Sans la prise de risque que peut induire un appel ouvert à un peuple fascisable (voire, à terme, fascisé mais attention aux *midterms*, élections de mi-mandat) qui viennent vite, aujourd'hui sans existence opérationnelle (il n'existe en ce moment que comme réalité électorale dormante), armée de réserve, sans liens directs, contrairement à ce qui est le cas chez les fascistes, avec le Chef, sa bande d'affidés et de médiations serrées vers le

bas : risque de déclenchement d'une contre-insurrection – qui sait, populaire – mais aussi depuis cet État profond obsédant tellement le milliardaire président, et qui pourrait bien lui être, cette fois, fatale<sup>6</sup>.

### **Le fascisme hier et aujourd'hui**

La [vidéo](#) que je vous propose de voir est un document décisif puisqu'elle nous présente une entrevue d'un historien, Johann Chapoutot, qui présente la particularité non seulement d'être d'une clarté cristalline dans ses analyses, mais de faire la jonction qui s'impose aujourd'hui

6. Voir à ce sujet Antoine Rabadan, « États-Unis. Poutine élu ! », [Mediapart](#), 6 novembre 2024.

entre le passé du fascisme et le présent du nouveau fascisme. Jonction qui vaut, dans son esprit, recours à l'analogie de situations, cette opération qui, ne se confondant pas avec l'identité de situations, permet de voir ce que le présent recèle de traces, et bien plus hélas, s'agissant du fascisme, d'opérateurs politiques extrêmement menaçants, car exponentiellement bellicistes, pour les libertés politiques ou les droits sociaux; traces, donc, du passé que l'on sait, que l'on devrait savoir et que l'on a, pour certain-es, largement oublié. Ou que l'on veut oublier.

Notre historien, sûr de son expertise et fin connaisseur de l'actualité, ne s'embarrasse donc pas de pudeurs pour, c'est ce que je relèverais, par exemple, pointer, en quelques mots, ce que la situation faite aujourd'hui à l'Ukraine rappelle analogiquement celle qui fut imposée à la petite Tchécoslovaquie suite aux célèbres accords de Munich de 1938; accords qui abandonnèrent ce pays aux nazis dans l'espoir, chez les signataires des pays démocratiques, de gagner la paix et qui ouvrirent la voie au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

En développant la logique de cette remarque sur l'Ukraine de Johann Chapoutot, on comprend que la continuité dans la différence analogique avec ce passé, aujourd'hui c'est que l'Ukraine est menacée d'être «tchécoslovaquée», livrée au néofasciste russe mais, différence, désormais par un néofasciste américain et non plus par les démocraties comme en 1938. Lesquelles, au demeurant, avaient de la complaisance anticomuniste envers un nazisme qu'elles voyaient/croyaient orienté à

cibler la seule Russie «communiste», plus justement, stalinienne! Erreur fatale, mais passons.

La continuité dans la différence analogique, c'est aussi, aujourd'hui, la prégnance d'un esprit pacifiste, particulièrement à gauche (LFI), alors que les communistes, nous rappelle Joahn Chapoutot, désapprouvèrent les accords de Munich (pour, un an après, soutenir le pacte signé par Staline avec Hitler).

Pacifisme prêt à livrer aux appétits russes les territoires de l'Ukraine occupés, en désarmant celle-ci, au sens littéral comme au figuré, pour éviter un danger de guerre supérieur. Pacifisme clairement néomunichois qui, s'il devenait majoritaire, exposerait les peuples d'Europe à vivre ce que vécurent, après le lâchage de la Tchécoslovaquie, ceux des années 1930-1940. Et cela, pour couronner le tout, car il refuse la mise en place de toute politique de défense européenne pouvant protéger l'Ukraine (et éventuellement, par la suite, les Pays baltes, la Moldavie ou encore la Pologne) de la volonté clairement affichée par Poutine en 2022, et réitérée, en janvier, par son plus proche conseiller, Nikolai Patruchev («l'Ukraine pourrait cesser d'exister cette année<sup>7</sup>»), de mettre la main sur l'ensemble de son territoire.

## 8 mars

Humour noir à la russe. Le parti du régime fête les mères des «héros» morts en Ukraine en leur offrant un hachoir à viande! Pas à dire les poutiniens sont de sacrés gais lurons en quête du sourire de reconnaissance de leur

---

7. *Le Grand continent*, 14 janvier 2025.

bon peuple pour la vie enchanteresse qu'ils lui offrent! Objectif atteint à la vue de la photo de la maman dans l'article publié par [Le Monde](#)!

### 7 mars

La Russie n'arrive pas à vaincre militairement, *no problem*, Trump retourne l'aide américaine à l'Ukraine en son contraire, c'est une aide diplomatique-militaire qu'il met en œuvre en faveur de la première. Diplomatique-militaire car, en privant les Ukrainiens des moyens de renseignements en plus des aides directement militaires (armements divers) sur le terrain, le néofasciste américain donne une aide précieuse à son alter ego néofasciste russe. C'est cette inversion des paramètres de la guerre d'Ukraine qui fait que celle-ci est devenue une guerre américano-russe contre les Ukrainien·nes. Toute autre façon de voir la situation signe une volonté de brouillage des signaux de compréhension des termes de la guerre. À quelles fins? Démêlons le sinistre écheveau.



Le décodage de la situation internationale instaurée depuis l'arrivée au pouvoir de Trump est important pour mettre au pied du mur toutes celles et tous ceux qui nous mènent en bateau sur la nécessité de la paix là maintenant. Là maintenant, plus que jamais, la paix aurait le goût du sang, le sang qu'ont versé et versent les Ukrainiennes (sans oublier celui des «chairs à canon» russes) pour échapper à la domination russe. Ce qui se passe en ce moment où les Russes profitent de l'aveuglement des moyens de renseignements que les Américains imposent à l'Ukraine (voir la [vidéo](#)), constitue les prémices de l'avènement d'une paix russe à

laquelle pousse Trump. Et qui, si elle finissait de se concrétiser comme telle, placerait l'Ukraine sous le bon vouloir géopolitique russe et sous l'éteignoir américain: un double bon vouloir géopolitique redoublant ce qui prévaut en Russie même et dans les territoires ukrainiens qu'elle occupe! Et ce qui se met en marche aux États-Unis?

### 6 mars

Edwy Plenel: une trentaine de minutes d'excellence politique internationaliste, universaliste. Tout est mis en cohérence, ni Trump, ni Poutine, ni Netanyahou, ni tant d'autres. De quoi éclairer les actuels débats sur les moyens de se défendre de la Russie de Poutine, en commençant par aider sans retenue l'Ukraine<sup>8</sup>...

### 5 mars

Situation à Pokrovsk (et alentours), vous savez, cette ville qui ne cesse d'être appelée à tomber prochainement depuis la chute, le 17 février 2024... - il y a un an et dix-sept jours - d'Avdiivka, située à... 64 km de Pokrovsk.

Eh bien, cela ne s'arrange pas pour les Russes devant les contre-attaques ukrainiennes qui reprennent du terrain grâce à la suprématie de leurs drones et l'amélioration des capacités de destruction des bombes planantes russes, leur principal atout sur le front<sup>9</sup>.

---

8. [www.youtube.com/watch?v=klFm1LA3vtM](https://www.youtube.com/watch?v=klFm1LA3vtM).

9. [www.youtube.com/watch?v=hRXurZrkFEE](https://www.youtube.com/watch?v=hRXurZrkFEE).

### 3 mars

Après la chute de Tchassiv Yar<sup>10</sup>, fin janvier, après neuf mois de combats acharnés, c'est sur Toretsk et Pokrovsk (oblast de Donetsk) que la pression russe dans le Donbass s'est accentuée. La tactique défensive ukrainienne, depuis des mois, de résister le plus longtemps possible en infligeant le maximum de pertes humaines et matérielles, avant de reculer de quelques kilomètres pour recommencer le processus de résistance à fort coût pour l'ennemi, semble désormais avoir évolué favorablement pour les unités ukrainiennes. Et pas seulement dans le Donbass mais dans l'ensemble des quelque 1 000 km de la ligne de front : leurs positions défensives aujourd'hui bénéficient d'une quantité d'obus infligeant des dégâts inconnus jusqu'à il y a peu aux unités russes, elles mêmes de plus en plus démunies de moyens matériels un minimum performant.

Le nombre impressionnant de drones de toutes sortes sortis des usines locales permettent aux Ukrainiens un quadrillage d'observation constant des positions et des manœuvres terrestres ennemies et de frappes dévastatrices sur elles. Profitant de cet avantage aérien, les unités ukrainiennes au sol, en particulier celles de nombreuses forces spéciales très aguerries, multiplient les contre-attaques meurtrières et permettent de réoccuper du terrain perdu. Depuis novembre la progression russe sur le front chute fortement : les positions russes, comme on vient de le voir successivement à Kotlyne, au sud-ouest de Pokrovsk et maintenant dans la

ville de Toretsk, cèdent devant la poussée ukrainienne.

La bataille de Toretsk dure depuis juin 2024, et la plus grande partie de la ville, quasi complètement détruite, est tenue par les Russes qui n'arrivaient plus, depuis quelques jours, à avancer pour déloger les positions ukrainiennes situées à la périphérie ouest. Les Russes aujourd'hui ont de plus en plus de mal à consolider leurs gains territoriaux. Et cela, comme je viens d'en parler à propos des drones, à cause de la perte de la couverture aérienne dont ils bénéficiaient impunément. L'arrivée récente du matériel de défense aérienne portable suédois MANPADS (lanceur de missiles et missiles sol-air avec guidage laser d'une portée de 8 km, jusqu'à une altitude de 5 km, adaptés à l'action au plus près du front), doté d'une grande maniabilité, a surpris les Russes qui ont vu leurs avions ou hélicoptères, volant à basse altitude en soutien rapproché du sol, être abattus ou endommagés. Ce qui a notablement ralenti les opérations aériennes. Les mouvements au sol russes s'en trouvent désorganisés, ce dont profitent les Ukrainiens pour leur imposer une attrition de haut niveau.

Plus de notes de mon «Carnet de bord» sur la Guerre en Ukraine sur ma page FB :

[www.facebook.com/antoine.de.montpellier](https://www.facebook.com/antoine.de.montpellier)

---

10. [www.youtube.com/watch?v=hRXurZrkFEE](https://www.youtube.com/watch?v=hRXurZrkFEE).

# Munich 2025

Jean-Marc Royer<sup>1</sup>

Tout mouvement ou toute guerre anticoloniale doit se préparer à une résistance de long terme.

En février 2022, alors que Poutine avait amassé des dizaines de milliers d'hommes aux frontières de l'Ukraine depuis des mois, quelles étaient les « analyses » qui prévalaient ? Certains ne croyaient pas à l'invasion ou tentaient de séduire Poutine, tandis que la plupart des services et gouvernements occidentaux prévoyaient la chute rapide de Kyiv. C'est dire que les points de vue fantasmatiques sur l'ex-URSS traversent les âges, dans tous les esprits, et plus profondément qu'on ne le pense généralement. Or, de funestes erreurs d'analyse auraient pu être évitées si cette agression avait, a minima, été correctement nommée : il s'agit d'une *guerre coloniale qui vise à la restauration d'un empire perdu*<sup>2</sup> ; cela aurait pu raviver la mémoire politique quant aux conditions qui permettent de gagner une telle guerre : ainsi, entre 1955



---

1. Jean-Marc Royer est ingénieur et essayiste. Mars 2025.  
2. Cette méprise est due à ce que nous nommons les ruptures de mémoire entre trois générations, depuis 1945. Ces ruptures – sur lesquelles nous reviendrons, tant elles conditionnent le présent – ne sont pas seulement dues « au camp d'en face », au rapport de forces ou à la contre-révolution néolibérale. Merci à Gary, Bernard, Sandrine, Lucas pour leurs relectures attentives.

et 1975 au Vietnam, ce fut une mobilisation pendant de nombreuses années de toute la population envahie, son armement ou sa participation de manière diversifiée à la lutte (selon ses possibilités, ses qualifications et ses idées) et la construction d'une puissante opinion internationale d'opposition, y compris chez l'envahisseur états-unien.

À présent, les uns avancent que la Russie est proche de l'effondrement économique<sup>3</sup> alors que les autres prétendent que son armée n'aurait plus les moyens de se renouveler. C'est commettre une double méprise, autrement dit, c'est faire bien peu de cas du « rouleau compresseur » soviéto-stalinien<sup>4</sup> et de la réalité politique actuelle, surtout si Trump annule les sanctions et investit en Arctique russe, à défaut du Groenland, comme le lui propose Poutine. Les graves difficultés que les Ukrainiens endurent, et bientôt celles auxquelles les européens auront à faire face, découlent de la persistance de leurs illusions depuis vingt-cinq ans : des illusions fondées, comme souvent, sur d'énormes

---

3. C'est le cas chez quelques militaires français qui, par ailleurs, ont démontré depuis février 2022 leur attachement à l'autodétermination de la population ukrainienne. Mais cela est contredit notamment par le Royal United Services Institute : « Il est peu probable que les espoirs de voir ses vulnérabilités économiques l'amener à la table des négociations se concrétisent », dans Dr Richard Connolly, « Russia's Wartime Economy isn't as Weak as it Looks », 22 janvier 2025. Par ailleurs, la Douma d'État a adopté un budget de la défense de 126 Mds \$ pour 2025 soit le double de celui de 2020. La priorité est donc à la poursuite d'une guerre.

4. Terminologie qui fait référence au passé de l'URSS dont Poutine s'est fait l'héritier.

intérêts commerciaux et capitalistiques placés en Russie et que Trump leur dispute. En d'autres termes, il s'agit d'une politique de l'autruche devant l'économie de guerre que le Kremlin met en place et le réagencement des rapports de forces en cours entre impérialismes, comme nous l'avons déjà écrit à plusieurs reprises.

En effet, les moyens économiques, militaires, politiques, numériques et diplomatiques que Poutine mobilise sont croissants, tandis que sa guerre totale et ses crimes quotidiens perdurent en Ukraine, de même que toutes ses actions de déstabilisation se multiplient en Europe, depuis les graffitis muraux jusqu'aux assassinats<sup>5</sup>, en passant par le truquage des élections (en Géorgie, en Moldavie ou en Roumanie), les explosions de colis ou le brouillage des instruments de navigation des avions civils<sup>6</sup>, sans oublier le clou de sa propagande, le «contrôle réflexif<sup>7</sup>». Certes, l'armée du Kremlin a subi de très fortes pertes en hommes et en matériels depuis trois ans, mais elle n'a plus rien à voir avec celle de 2022. Elle s'est profondément aguerrie, modernisée, au point de pratiquer

---

5. Voir «Décès suspects de [75] personnalités russes depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie», *Wikipédia*.

6. «La Russie de Poutine est déjà en train d'attaquer l'Europe: cartographier les 60 opérations de guerre hybride menées depuis 2022», *Le Grand Continent*, 8 janvier 2025.

7. Il s'agit d'une propagande insidieuse qui, au lieu de marteler des slogans, multiplie les argumentaires rationnels crédibles mais discrètement orientés pour guider, *nolens volens*, la pensée et les décisions du camp adverse visé. Cela est le fruit d'un grand savoir faire acquis depuis les années 1930 et répandu par les partis staliniens ou leurs officines depuis cette époque.

maintenant le guidage des missiles et des bombes planantes, le brouillage électronique et d'utiliser des drones filaires sur le champ de bataille. Les réserves de chair à canon sont constamment renouvelées par le recours aux mercenaires étrangers et aux criminels détenus, l'augmentation des primes à l'engagement, les pressions sur les conscrits, ce qui a permis de recruter 300 000 soldats en 2024, de déployer 600 000 hommes sur le terrain, soit quatre fois plus qu'au début de l'agression, l'objectif étant de porter les effectifs à 1,5 million de soldats<sup>8</sup>.

Le 12 février 2025, l'ancien Premier ministre suédois Carl Bildt a écrit à propos des annonces de Trump :

C'est certainement une approche innovante dans une négociation [de cessez-le-feu en Ukraine] que de faire des concessions très importantes avant même qu'elles n'aient commencé. Même Chamberlain n'était pas allé aussi bas en 1938. De toute façon, Munich s'est très mal terminé.

Le 15 février à Munich, au lendemain de la «prestation» de Vance<sup>9</sup>, Zelensky a déclaré :

---

8. «Vladimir Poutine a signé, lundi 16 septembre 2024, un décret qui augmente les effectifs d'active, c'est-à-dire en poste. Ils sont portés à 1,5 million de soldats. [...] L'armée russe comprendra 2,38 millions de militaires avec les réservistes.» Il s'agit des effectifs déployés sur tous les territoires et pas seulement en Ukraine. *Le Figaro, Le Courrier International, La Dépêche, L'Express...* 17 septembre 2024.

9. James David Vance à Munich : un énorme et rare scandale. Voir la traduction de son intervention dans *Le Grand Continent* du 14 février 2025.

Les services secrets ukrainiens prévoient que la Russie va déployer 150 000 soldats en Biélorussie cet été sous prétexte d'entraînement et d'exercices - tout comme Moscou l'a fait avant la guerre à grande échelle en Ukraine.

Le 23 février au soir, Friedrich Merz a affirmé :

Les ingérences de Washington n'ont pas été moins dramatiques, pas moins drastiques, et finalement pas moins scandaleuses que celles que nous avons subies du côté de Moscou.

Le 24 février, dans un retournement de position inédit et pour la première fois depuis trois ans de guerre, les États-Unis de Trump ont présenté et voté avec la Russie et la Chine une motion demandant «qu'il soit mis fin au conflit dans les plus brefs délais» et plaidant pour «une paix durable entre l'Ukraine et la Fédération de Russie», sans un mot sur l'agresseur, ni sur les garanties de sécurité à fournir à l'Ukraine. La France et le Royaume-Uni qui ont un droit de veto se sont abstenus.



Le 26 février, la Biélorussie entame des exercices impliquant un redéploiement à grande échelle de soldats et d'équipements, un contrôle de l'état de préparation au combat de ses forces armées, avec la mobilisation des réservistes et la mobilisation de l'équipement des entreprises<sup>10</sup>.

Nous pourrions continuer à égrener au jour le jour les faits et gestes qui sont en train de bouleverser la situation mondiale, mais ils se suivent à présent à une cadence trop rapide pour

être suivis avec acuité, sans parler des tonnes de fausses nouvelles et autres «post-vérités» répandues aussi bien par les tyrannies moscovite qu'états-unienne. En effet, depuis le retour au pouvoir de Trump, cette administration a aligné son discours vis-à-vis de la guerre en Ukraine sur celui du Kremlin, allant jusqu'à contester la légitimité de Volodymyr Zelensky ainsi que la responsabilité de Moscou dans la guerre, sans parler des dizaines de décrets, de tweets, de déclarations mensongères, voire calomnieuses. Comme Moscou, elle pratique la figure, bien connue à présent, de l'inversion accusatoire: Zelensky serait à l'origine de la guerre<sup>11</sup>. D'autre part, quatre membres importants de l'entourage de Donald Trump ont eu des discussions secrètes avec des opposants à Zelensky (Ioulia Timochenko et Petro Porochenko), au moment même où Washington s'aligne sur Moscou pour tenter de destituer le président ukrainien de son poste<sup>12</sup>.

---

11. Comme Poutine qui assénait depuis trois ans que l'Otan aurait provoqué la guerre en Ukraine, alors que les derniers élargissements notables de l'alliance atlantique datent de 2009 et que les récentes adhésions de la Suède et de la Finlande traditionnellement neutres, n'ont induit aucune réclamation du Kremlin. Voir «Cinq fausses déclarations de Trump sur Zelensky», *The Insider*, 22 février 2025 ; le site ukrainien *La guerre des mots* ; Jean-François Collin, haut fonctionnaire, «En finir avec les mensonges et la barbarie : soutenir l'Ukraine !», *AOC*, 5 mars 2025.

12. Politico, Le Courrier International, TF1, *Le Figaro*, 6 mars 2025.

---

10. [Cartes de la guerre en Ukraine.](#)

## **La guerre en Ukraine, pièce majeure du pouvoir de Poutine (et pourquoi ce n'est qu'un début)**

Au-delà de toutes les «expertises» et prédictions militaires concernant le déroulement de la guerre et parallèlement à son évolution, le Kremlin en a progressivement fait la pièce maîtresse de son pouvoir, à plusieurs titres.

### **La guerre contre l'Ukraine se veut une démonstration de force brute**

La doctrine militaire soviétique, à savoir tout détruire, utiliser la chair à canon sans restriction, ne laisser qu'un champ de ruines après le passage de l'armée et bombarder tout le pays pour le mettre à genoux, cela porte un nom, c'est la *guerre totale*<sup>13</sup>. Depuis que Poutine est arrivé au pouvoir, elle s'est enrichie des méthodes du KGB-FSB. Il en avait déjà fait la démonstration dans les attentats de septembre 1999, à Grozny, puis à Alep en 2016. Mais en Ukraine, cela a pris d'autres dimensions<sup>14</sup>. L'usage du phosphore, des missiles thermobariques, des gaz, la destruction des barrages, des écoles et des hôpitaux en sont les illustrations les plus visibles.

---

13. Un concept déjà évoqué et clairement formulé par Sven Lindqvist dans *Exterminez toutes ces brutes*, Paris, Les Arènes, 2007.

14. Les dommages matériels sont gigantesques. «En novembre 2024, 27 000 immeubles, 209 000 maisons individuelles, 130 000 machines agricoles et 515 hôpitaux avaient déjà été détruits, endommagés ou saisis par les Russes». Sources: rapport du gouvernement britannique sur la situation humanitaire en Ukraine, janvier 2025; Statista; Ecole d'économie de Kiev.

Mais les crimes de guerre, de génocide et contre l'humanité ont pris des proportions inédites, au point que lorsque des villes furent libérées, des centres de tortures furent découverts. Rappelons que ces crimes font obligation aux signataires des conventions de Genève de les dénoncer ou d'intervenir pour les arrêter!

### **La guerre contre l'Ukraine se veut une démonstration de force à usage international**

Elle vise à replacer la Russie en principal interlocuteur des États-Unis et en dirigeante de «la lutte anti-occidentale et anticoloniale» vis-à-vis du «Sud global».

Grâce à Trump, Xhi Jinping, Kim Jong-un, les ayatollahs et le soutien de quelques autres en Europe, dont Orban et Fico, Poutine est en train d'engranger des victoires politiques qui pourraient se transformer en victoires économiques (levée des sanctions, lire plus bas), militaires (renforcer ses armées, pousser plus loin en Ukraine, conquérir de nouveaux territoires) et géopolitiques: diviser encore un peu plus l'UE, désarticuler l'Otan et même la rendre caduque, en attaquant un de ses pays membres sans que l'article 5 ne soit appliqué (il n'est d'ailleurs pas d'application automatique). À cet égard, la politique impériale de Trump lui sera d'une grande utilité. Parenthèse à garder en tête: dans ce cadre, comment la Chine défendra-t-elle ses propres intérêts? C'est une question qui reste en suspens eu égard aux évolutions en cours et compte tenu du «deal» qui va se nouer entre les deux mafias au pouvoir à Washington

et Moscou. Mais il reste que Poutine compte mettre à profit le second mandat de Trump, tout en visant au-delà de ces quatre années pour réaliser ses desseins impériaux.

### **La guerre contre l'Ukraine permet de réorienter toute l'industrie russe**

Dans les rapports économiques et sociaux du pays, cela donne à l'industrie militaire une place comparable à celle qu'elle avait encore en 1990 dans l'ex-URSS. Il faut savoir qu'elle jouait à ce moment-là un rôle capital, non seulement dans la production des armements (quitte à les stocker, il fallait réaliser les plans quinquennaux), mais c'est cette industrie qui seule disposait des ingénieurs, des capitaux, des matières premières et des techniques lui permettant de fabriquer des «biens de consommation modernes»: téléphones, magnétophones à cassettes, machines à laver, etc., aussi étonnant que cela puisse paraître. Sur un autre mode, il s'agit là d'un retour aux «fondamentaux soviétiques», mais ce n'est pas le seul, comme exposé par la suite.



### **La guerre contre l'Ukraine, instrument de contrôle social du Kremlin**

Il s'agit de militariser et museler encore un peu plus la société russe, si cela est possible. Les opposants sont emprisonnés, Navalny est mort dans un camp du goulag sibérien en février 2024, les organisations politiques et les médias indépendants ont été pourchassés ou interdits, Roskomnadzor (service fédéral de supervision des communications, des

technologies de l'information et des médias de masse) surveille les communications et bloque l'accès aux sites internet classés «indésirables». En outre, des juristes, des informaticiens chevronnés, des politologues, des universitaires - dont certains travaillaient dans l'une des 400 sociétés auparavant regroupées dans la Holding Concord Group<sup>15</sup> de feu Evgueni Prigojine - consolident l'emprise du Kremlin dans les médias russophones et internationaux.

L'embrigadement et l'endoctrinement de la jeunesse s'effectue tant à l'école que pendant les temps de loisirs. Le «mouvement russe des écoliers» de 8 à 18 ans - la lunArmia - a été lancé en 2016 par un organisme d'État chargé de la «consolidation de la sécurité nationale, de la propagande de la tradition militaire dans la population, de la préparation de la jeunesse au service militaire obligatoire».

Dotée d'un budget annuel de 40 milliards de roubles (415 millions d'euros), elle vise désormais à inculquer le sacrifice de soi en cultivant la mémoire historique, tout en fournissant une instruction militaire rudimentaire. Les enfants apprennent, dès leur plus jeune âge, à monter et démonter une kalachnikov et surtout à manier des drones<sup>16</sup>.

---

15. L'Internet Research Agency faisait partie du Concord Group dirigé par Prigojine (Wagner) avant sa mort en plein vol dans le ciel moscovite en août 2023. «Le groupe Wagner [...] une usine à trolls, [...] à laquelle il faut rajouter des sociétés écrans, sans doute utilisées pour continuer à commercer en Occident malgré les sanctions internationales», Eric Biegala, France Info, le 21 mars 2023.

16. Céline Marangé, «Après l'Ukraine, la Russie prépare la guerre d'Europe», *Le Grand Continent*, 24 février 2025.

D'autre part, plusieurs centaines de milliers de personnes - essentiellement des classes moyennes russes métropolitaines - se sont exilées depuis 2022, mais les services secrets surveillent, intimident ou suppriment les exilés gênants où qu'ils se trouvent<sup>17</sup>. Ainsi, la société civile se retrouve soumise et atomisée de manière plus profonde que sous le régime soviétique<sup>18</sup>. Tout cela s'accompagne d'offres d'emploi à 3000 dollars mensuels dans les armées, soit entre huit fois et trois fois le salaire moyen, selon que l'on habite à Irkoutsk ou à Moscou, sans parler des fortunes que la mort d'un soldat représente pour les familles de certains oblasts reculés. *La guerre est donc utilisée comme un puissant moyen d'ingénierie sociale.*

---

Les analyses de Céline Marangé qui ont été à l'origine de cet article sont excellemment documentées et pertinentes, à deux absences près, importantes, à notre sens : le pourquoi des attitudes européennes depuis vingt-cinq ans (le manque d'une réelle perspective anti-impériale qui ne peut se concevoir clairement sans une remise en cause du capitalisme).

17. Voir l'article « Décès suspects de [75] personnalités russes depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie », art. cité.

18. Pour le dire brièvement : à l'époque, le soviétisme était tellement bureaucraté que chaque citoyen savait comment faire pour le contourner. À présent, les moyens informatiques permettent ce qui n'était pas possible auparavant : un contrôle panoptique des déplacements, des échanges, des opinions, des démarches, etc. Ainsi, un citoyen russe collaborant avec une « organisation indésirable » s'expose, en cas de récidive, à une peine de cinq ans de prison, la « collaboration » pouvant se résumer à un « like » sur les réseaux sociaux.

## **La guerre contre l'Ukraine permet de renforcer le corpus de la doctrine réactionnaire**

Dans le premier cercle de Poutine, les motivations personnelles, idéologiques et impériales sont étroitement imbriquées. Il faut en voir et en entendre l'illustration quotidienne par Soloviev, Simonian ou Gromov<sup>19</sup> dans les médias russes autorisés : on comprend alors que la hargne coloniale et guerrière qui y est quotidiennement déversée est non seulement encouragée mais qu'elle a maintenant pris une place énorme dans l'identité officielle promue par le Kremlin dans ce qui reste de société civile. Et peu importent les prétextes avancés : ce peut être ladite « défense des monuments à la gloire de Staline abattus » dans les pays baltes (un soi-disant manque de respect notoire au passé de la Russie), la défense des « russophones opprimés », voire en grand danger d'être « nazifiés », bref : l'histoire revue et corrigée des pays limitrophes et la nostalgie de la puissance impériale russe puis soviétique font retour. D'autant que les raisons principales de l'effondrement de 1989, à savoir les gangrènes policières, politiques, morales et financières sont toujours refoulées par le quidam et même déniées par le pouvoir au profit de signes discrets pointant la responsabilité putative d'un « Occident collectif », fauteur d'intrigues alors qu'il était lui-même très largement dépassé par ce qui est advenu en ex-URSS à ce moment-là.

---

19. Dans tous les médias internationaux, ils sont connus pour leurs fréquents appels au meurtre, à l'éradication des Ukrainiens, des occidentaux, etc.

Cette mentalité impériale a clairement été remise à l'honneur au moins depuis 2007, à travers la promotion du «défilé du régiment immortel» du 9 mai, lequel est sensé rappeler une soi-disant «victoire russe» en 1945 très largement falsifiée et accaparée au détriment des Ukrainiens, des Baltes, des Biélorusses, des Polonais et des autres peuples composant alors l'empire et la majorité des troupes soviétiques, qui en ont payé le prix et le plus lourd tribut. Sans parler de l'aide massive et multiforme apportée par les États-Unis jusqu'en avril 1945, sans laquelle l'armée Rouge aurait été vaincue : elle a représenté environ 200 milliards de dollars de 2025<sup>20</sup>.



Reste que c'est cette restauration tous azimuts qui est imposée comme horizon d'espérance eschatologique et politique à l'ensemble des habitants de la fédération de Russie. Dans ce cadre, la destruction de l'Ukraine, de son indépendance, de son histoire, de sa langue et de sa culture pour la recoloniser, fait toujours partie du programme poutinien et n'y est pas un *unicum*.

### **La guerre contre l'Ukraine est inscrite dans la durée**

Du point de vue de Poutine, il n'est donc pas du tout pertinent, ni efficient, de cesser la guerre. Et s'il était question d'accepter un répit, il serait utilisé pour équiper et développer encore un peu plus les forces armées, ce qui

---

20. Henryk Dunajewski, «Le lend-lease américain pour l'Union soviétique», *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 15, n° 3, 1984.

est illustré par l'arrivée de Belousov, le nouveau ministre de la défense russe, ancien ministre du développement, ex-assistant du président, puis vice-Premier ministre, qui est un gestionnaire. Il a été recruté pour son expérience en la matière afin d'améliorer la préparation militaire des soldats, de combattre les corruptions, de renouveler et d'augmenter les productions d'armes et de munitions. Il a déclaré le 16 décembre 2024 qu'il fallait : «assurer une préparation totale à toute évolution de la situation à moyen terme. Y compris un éventuel conflit militaire avec l'OTAN en Europe au cours de la prochaine décennie». Il a ajouté «qu'il était nécessaire de changer d'approche et de passer à un état d'esprit militaire afin d'être préparé à d'éventuelles attaques, telles que des frappes de drones sur le territoire européen». Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que c'est exactement la «feuille de route» que Poutine lui a fixée lors de sa nomination. Ce qui est également révélateur des intentions de long terme du régime, c'est l'extension militarisée des organisations de jeunes dont les effectifs ont été portés à 1,2 million de membres<sup>21</sup> en vue de lever rapidement une masse de conscrits, ou de volontaires en cas d'une mobilisation générale.

### **La redistribution des rapports de forces entre impérialismes**

Dans le «premier cercle» des idéologues du Kremlin, après la promotion de Moscou comme centre de la «Troisième Rome» et de

---

21. En Russie, une «Armée des jeunes» fidèle à la «mère patrie», *Charente libre*, 27 janvier 2023.

la «Troisième Internationale<sup>22</sup>», l'heure est à la dénonciation du «néocolonialisme occidental», à la promotion des valeurs traditionnelles et patriarcales, toutes choses qui s'adressent au «Sud global», aux extrême-libertariens et aux néofascistes.

Le messianisme étant un attribut traditionnel de la «grandeur russe», c'est avec la bénédiction du patriarche Kirill<sup>23</sup> que le premier cercle de Poutine est entré en croisade contre l'«Occident collectif», dans le dessein d'instaurer un nouvel ordre mondial s'ordonnant autour du concept d'«État-civilisation<sup>24</sup>», concept définissant une

---

22. «Derrière Vladimir Poutine, un Raspoutine moderne nommé Alexandre Douguine proclame que la troisième Rome, le 3<sup>e</sup> Reich et la 3<sup>e</sup> Internationale sont des éléments qu'il faudrait connecter dans la révolte contre le monde moderne». Olivier Mannoni, *La coulée brune*, Paris, Héloïse d'Ormesson, 2024, p. 22.

23. «Poutine a été intronisé pour un cinquième mandat présidentiel le 7 mai 2024, [soit] deux jours après Pâques, la fête de la victoire sur les ténèbres, et deux jours avant les commémorations de la victoire sur le nazisme. [Kirill] a prononcé une bénédiction dans la cathédrale de l'Annonciation du Kremlin, qui servait de chapelle privée aux tsars, citant en exemple le prince Alexandre Nevski (1220-1263) qui "n'a pas eu pitié des ennemis, mais qui a été glorifié en tant que saint", avant d'ajouter: "Que Dieu vous aide à continuer de porter le service que Dieu lui-même vous a confié"», Céline Marangé, art. cité.

24. Voir à ce sujet les sites d'extrême droite *Éléments et Strategika* qui promeuvent les écrits d'Alexandre Douguine... «La notion figure dans le concept de politique étrangère de la Fédération de Russie adopté par décret présidentiel en mars 2023 (point 4), tandis que le ministre des affaires étrangères la reprend à son compte dans ses discours. [...] Celui qui a le mieux exprimé cette vision est l'idéologue de l'eurasisme Alexandre Douguine. Dans un article publié en mai 2022 sur le site du Club Izborsk, il explique que

«vaste puissance pluriethnique», ce qui permet d'évacuer à bon compte colonialisme interne et impérialisme multiséculaire, au profit d'une hiérarchie des pays en fonction de leur culture, de leur taille et de leur ancienneté :

Les États se présentant comme des civilisations pourraient ainsi exiger de se voir reconnaître une sphère d'influence dans leur ancienne chasse gardée et des prérogatives particulières dans le nouvel ordre mondial à venir<sup>25</sup>.

Dans les faits, c'est donc un projet de refonte de l'ordre international qui entraîne le retour aux sphères d'influence. Autrement dit, Poutine veut, dans les dix ans à venir - il aurait à ce terme 83 ans et 35 ans de règne - réaliser un nouveau partage du monde. Or, il se trouve malheureusement que depuis le 20 janvier 2025, ce projet peut tout à fait entrer en écho avec celui du triumvirat oligarchique et mafieux<sup>26</sup> de Washington.

Dire à présent que le Kremlin s'est servi de la guerre en Ukraine dans le cadre d'un projet à beaucoup plus large échelle, c'est «enfoncer une porte ouverte». Sauf pour les gouvernements occidentaux dont nous avons déjà pointé la

---

l'"opération militaire spéciale" constitue un point de bascule du monde [...]: désormais, "le principal acteur de l'ordre mondial multipolaire [est] l'État-civilisation"», Céline Marangé, art. cité.

25. *Idem*.

26. Trump, Musk et Vance. Voir Régis Genté, *Notre homme à Washington, Trump dans la main de Poutine* (Paris, Grasset, 2024) et ses nombreuses interventions dans tous les médias ; le film documentaire d'Antoine Vitkine *Trump et Poutine : les espions russes à la conquête de l'Amérique*, novembre 2024.

cécité volontaire et intéressée depuis un quart de siècle, une cécité que la plupart des forces politiques occidentales partagent, mais pour d'autres raisons: une incapacité à sortir des vieux schémas idéologiques et à élaborer une théorie critique *ad hoc* de la situation actuelle. Reste Xi Jinping qui lui, n'avait pas planifié de cette manière et à cette échéance son propre projet de redistribution des rapports de forces, mais il attend son tour.

### Épilogue très provisoire

La réorientation des échanges commerciaux vers l'Afrique et l'Asie, les accords duaux paraphés avec l'Iran, la Corée du Nord et la Chine qui facilitent le contournement des sanctions<sup>27</sup>, l'extension des BRICS à quatre nouveaux membres (les Émirats arabes unis, l'Égypte, l'Éthiopie et l'Iran) et à treize «membres partenaires», le soutien de la candidature du Brésil et de l'Inde à un poste de membre permanent du conseil de sécurité<sup>28</sup> des Nations unies, l'invitation à mondialiser la guerre en Ukraine que Kim Jong Un s'est empressé d'accepter – ce qui n'est toujours pas qualifié de cobelligérance –, tout cela signe une évolution majeure à laquelle les occidentaux ont largement contribué: ladite «stratégie de Biden» (qui consistait à affaiblir la Russie et à la déconnecter de la Chine) a abouti au



---

27. Le volume des échanges avec la Chine est passé de 145 Mds \$ en 2021 à près de 245 Mds \$ en 2024 et elle assure 50 % des importations russes.

28. Poutine s'oppose à l'idée que l'Allemagne et le Japon puissent obtenir ce même avantage...

renforcement militaro-politique de Poutine, au renforcement de ses liens avec la Chine, l'Iran et la Corée du Nord, comme nous l'avons déjà indiqué<sup>29</sup>.

Toutes lesdites «politiques d'apaisement» depuis vingt-cinq ans n'ont fait que nourrir l'agressivité du Kremlin, car elle est toujours interprétée comme un aveu de faiblesse dans les cercles maffieux. Par contre, la défaite de Poutine, ouvrirait la porte à une victoire des peuples de la Russie, d'Ukraine, de la Géorgie, de la Moldavie et d'ailleurs, ce dont la plupart des occidentaux ont peur.

---

29. Précisons que depuis la fin de l'année 2022, nous avons avancé que «les Occidentaux soutiennent le peuple ukrainien comme la corde le pendu». Voir également «Chronologie d'un retournement annoncé: la Maison-Blanche de Trump s'est alignée sur le Kremlin de Poutine en dix jours seulement», *Le Grand Continent*, 21 février 2025.

# Le pacifisme du collectif « Échec à la guerre » n'est pas la paix

Marc Bonhomme<sup>1</sup>

Par sa prise de position publié dans *Le Devoir* sous le titre de «[Au-delà de la fin de la guerre, il faut une paix juste en Ukraine](#)», le collectif «Échec à la guerre» se montre favorable au revirement des États-Unis de Trump au sujet de la guerre contre l'Ukraine comme étant un chemin vers la paix.

Le collectif voit dans le rejet *de facto* de l'OTAN par Trump, qu'évidemment rejette aussi Poutine, la base d'une entente pouvant déboucher sur le respect du droit international. En plus de l'utopie d'un retrait russe du Donbass conquis alors que la Russie gagne la guerre, l'Ukraine devrait accepter l'annexion russe de la Crimée en 2014 ! Il est remarquable que le collectif, s'il spéculé sur la politique extérieure de Trump y voyant un facteur de guerre, ne dit mot sur son exécration politique intérieure raciste, sexiste, super-austéritaire et liberticide laquelle politique n'a rien de spéculative.

De la même manière qu'il corrobore la propagande russe au sujet de l'Euromaïdan de 2014,

le collectif véhicule la vieille théorie de l'expansive OTAN, justifiant l'invasion de l'Ukraine par la Russie qu'heureusement il juge illégale. Si douze pays d'Europe de l'Est ont rejoint l'OTAN en trois vagues entre 1999 et 2009, soit bien avant 2022, c'est autant dû à la volonté de ces pays de se protéger de l'impérialisme russe que de la volonté de l'impérialisme occidental de s'étendre. À la veille de l'invasion russe ratée de toute l'Ukraine en 2022, faisant suite à celle larvée du sud-est en 2014, l'OTAN était en «mort cérébrale» (Macron) suite au fiasco de son invasion de l'Afghanistan. L'invasion russe l'a ressuscité en plus de l'étendre davantage à la Finlande et à la Suède. En parlant de droit international, que conclure du Mémorandum de Budapest de 1994 où la Russie garantissait les frontières de l'Ukraine en retour de son renoncement à ses armes nucléaires héritées de l'ex-URSS ?

Le collectif ne comprend fondamentalement pas, ce qui surprend pour des militant-es du Québec dénonçant le militarisme fédéral, c'est la lutte du peuple ukrainien, et de son gouvernement si néolibéral soit-il mais non fascisant, pour son existence même. Pour Poutine, comme pour les tsars et Staline avant lui, l'Ukraine est la «Petite Russie» ou la «Nouvelle Russie». Pour Poutine, l'Ukraine est une invention de Lénine que Staline n'a pas pu formellement effacer même s'il l'a fait réellement. Ça me paraît d'autant plus odieux pour des Québécois-es de ne pas se reconnaître dans la lutte du peuple ukrainien que pour beaucoup de fédéralistes le Québec fait intrinsèquement partie du Canada. Le pacifisme dogmatique du collectif me paraît brouiller dans son esprit toute compréhension

---

1. Publié le 16 février 2025 sur le site de [Presse toi à gauche](#) (Québec).

de l'histoire autre qu'une superficielle analyse géostratégique attardée au 20<sup>e</sup> siècle... devenant confuse en ce siècle.

**«La “paix juste” exige la lutte armée imposant le total retrait russe»**

On me répondra que je me fous du carnage des morts, des souffrances et des destructions. C'est le peuple ukrainien, entraînant à sa suite son gouvernement, qui a héroïquement choisi la voie de la résistance armée, et aussi non armée en organisant une solidarité interne, à la grande surprise de la Russie mais aussi des



États-Unis et de l'OTAN qui attendaient une capitulation rapide. Il revient au peuple ukrainien, et à lui seul, en fonction des rapports de force internes et externes d'y renoncer. Le devoir de tous les démocrates est de les soutenir par tous les moyens en commençant par l'effacement de la dette externe de son gouvernement, des dons civils et, *last but not least*, des armes, davantage d'armes.

La défaite de l'Ukraine, même sous la forme masquée d'un cessez-le-feu, serait un encouragement à tous les «bullies» du monde. Cette accalmie permettrait à Poutine de réarmer et pas seulement contre l'Ukraine. La Chine serait encouragée à envahir Taïwan... les États-Unis on ne sait trop. Ce serait un enfer répressif pour le peuple ukrainien comme c'est déjà le cas dans les zones occupées. Même la partie restée «libre» connaîtrait davantage de répression puisque la défaite déroulerait le tapis à la vengeresse extrême droite. Cette dernière est en ce moment marginale en Ukraine contrairement à la Russie, à la France, à l'Allemagne et aux États-Unis. Cette supposée paix du conquérant ouvrirait la porte à une dystopie mondiale comme la défaite de l'Espagne républicaine en 1938-1939, faute de soutien des démocraties occidentales, avait ouvert la porte à la Deuxième Guerre mondiale.

LA SOLIDARITÉ  
INTERNATIONALE  
EN MARCHÉ

# À Bruxelles pour dire : « Non à la partition de l'Ukraine ! Troupes russes dehors ! »

Le Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine (ENSU-RESU) organise une première conférence internationale de solidarité à Bruxelles, les 26 et 27 mars, coordonnée notamment avec son antenne britannique, Ukraine Solidarity Campaign, et le comité belge.

Durant deux jours, des plénières et des ateliers rassembleront militant-es, syndicalistes et universitaires ukrainiens et ukrainiennes, avec celles et ceux d'autres pays engagés dans la solidarité avec l'Ukraine. Des syndicalistes européens y participeront, ainsi que des eurodéputés et des députés nationaux.



Cette rencontre se place sous le signe de la solidarité par en bas et de la réflexion commune alors que Trump tente de brader l'intégrité territoriale de l'Ukraine, cédant à l'impérialisme russe. Des sujets d'actualité y seront abordés (voir programme) : sur les négociations en cours pour écouter le point de vue de l'Ukraine, les territoires occupés, la situation militaire et économique, les mouvements sociaux, les luttes des femmes, la dette...

Parallèlement, des eurodéputés du groupe du Parlement européen The Left organisent une rencontre entre représentants de la société civile ukrainienne et des eurodéputés, en présence de délégations de la solidarité internationale.

Le Comité français du RESU participera à ces deux activités.

Nous rendrons compte de cette rencontre dans notre prochain numéro.

M. S.

SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAÏNE

## PROGRAMME

**SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAÏNE !**  
Une conférence en présentiel et en ligne pour soutenir les droits nationaux et sociaux du peuple ukrainien. Organisée par le Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine ENSU/RESU et la Ukraine Solidarity Campaign du Royaume-Uni

**Non à la partition ! Les troupes russes dehors !**  
Bruxelles, 26-27 mars 2025

**MERCREDI 26.03**  
DE MARKTEN RUE DU VIEUX MARCHÉ AUX GRAINS 9, 1000 BRUXELLES. (MÉTRO DE BROUCKÈRE)

**9H - 9H15 : ACCUEIL**

**9H15 - 10H45 : PLÉNIÈRE LES DÉFIS AUXQUELS L'UKRAÏNE EST CONFRONTÉE**  
**Menace d'un accord Trump-Poutine**  
**Réponses européennes**  
**Le point de vue de l'Ukraine**  
Animatrice : Julie Ward (ancienne députée européenne du Parti travailliste britannique)  
Intervenent.es : Tanya Vyhovskiy (Sénatrice du Vermont), Jonas Sjöstedt (Député européen du Parti de Gauche, Suède), Vitaliy Budin (Mouvement Social, Ukraine), Judith Kirton-Darling (Secrétaire Générale de l'Internationale syndicale de la métallurgie industrielle)

**10H45-11H : PAUSE**

SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAÏNE

## PROGRAMME

**MERCREDI 26.03**

**11H - 12H30 : ATELIERS**

- **Focus : l'accord Trump-Poutine**  
Animateur : Sacha Ismail (Ukraine Solidarity Campaign, Angleterre et Pays de Galles)
- **Présentateurs** : Li Andersson (député européen de l'Alliance de gauche, Finlande) / Christopher Ford (secrétaire, Ukraine Solidarity Campaign, Angleterre et Pays de Galles).
- **La situation militaire**
- **Etat de l'économie russe**
- **Etat de l'économie ukrainienne** (Coordinateur : Dick Nichols), Yuri Lavchenko (People Power, Ukraine)

**12H30-13H30 : DÉJEUNER**

**13H30-15H : PLÉNIÈRE QUELLE PAIX ?**  
**Intégrité territoriale et absence de transferts de population**  
**Armements et garanties de sécurité**  
**Dette, réparation et souveraineté des ressources naturelles**  
Intervenent.es : Mounir Sabouni (député européen pour les écologistes, président de la sous-commission des droits de l'homme du Parlement européen), Oleksandr Kyselov (Mouvement social, Ukraine), Soren Søndergaard (député de l'Alliance rouge-verte, Danemark), Simon Phant (People and Nature, Royaume-Uni), Yuri Lavchenko (People Power, Ukraine)

SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAÏNE

MERCREDI 26.03

# PROGRAMME

**15H - 15H15 : PAUSE**

**15H-17H : ATELIERS**

- Focus : Aide militaire et non militaire
- Intervenants: **Es Adria Quevora** (Gauche républicaine de Catalogne ERC), un.e représentant.e de **Solidarity Collectives** (Ukraine)
- Résistance civile dans les territoires occupés, animateur **Simon Pirani**
- Opposition russe anti-guerre, animateur à confirmer, intervenants **Maria Mershkova (Doxa)**, représentante de la Résistance féministe antiguerre (FAS), représentant de La Gauche pour la paix sans amnésie
- Campagne Stop LHO Fossil fuels, animateur **Peter Cosper** (USC Écosse)
- Migration et retour

**17H-17H30 : RAPPORTS DES ATELIERS**

**20H : SOIRÉE CULTURELLE**  
 La Maison des Anciens, Avenue Roger Sallemard  
 22, Ixelles. Start: 20h  
<https://www.facebook.com/lamaison.des.anciens>  
 Concert: **Lana Ivanova & Alain Vanfleeter**

SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAÏNE

JEUDI 27.03

# PROGRAMME

**11H-12H30 : ATELIER**

- Focus : Solidarité ouvrière
- Intervenants: **es Mick Andersen** membre du Parlement du Pays de Galles, représentant du syndicat UBT de Catalogne, Felix Le Sous US Solidaires France
- Lutte féministes en Ukraine
- Intervenantes: **Ivanna Vynna (Bilki Ukraine)**, **Oksana Domagala (European Women Lobby)**
- Conflit en Géorgie : **Raisa Lupatoliani** vice-présidente de la confédération des syndicats géorgiens
- Environnement

**12H30-13H30 : DÉJEUNER**

**13H30-15H : QUELLE RECONSTRUCTION ?**

- \* Protection sociale
- \* Quel modèle macroéconomique ?
- \* Quelle intégration avec l'UE ?
- \* La réhabilitation écologique d'après-guerre et les voies de la durabilité.

Intervenants: **Yulia Yurchenko** (maître de conférences en économie politique, université de Greenwich) **Vasyi Andriev** (vice-président, Fédération des syndicats d'Ukraine), **Galyna Krasovska** (Plate-forme sociale-démocrate, Ukraine), représentant de **Rozem** (Pologne), **Adam Nawak** (Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine).

SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAÏNE

JEUDI 27.03

# PROGRAMME

**JEUDI 27.03**  
 FABRIQUE DE PIANO RUE DU FORT 35, 1060 SAINT-GILLES, BRUSSELS.

**9H - 9H15 : ACCUEIL**

**9H15 - 10H45 : PLÉNIÈRE ORGANISER LA SOLIDARITÉ**

- \* Syndicat et mouvement ouvrier
- \* Boycott, sanctions, Russie
- \* Soutenir les militaires progressistes
- \* Soutenir les organisations pour les libertés civiles
- \* Soutenir les Ukrainiens sous occupation et les prisonniers de guerre

Intervenants: **es** Représentant de la confédération syndicale **KVPU** (Ukraine), représentant de la coordination écologiste **Rozem We Stand** (Ukraine), **Mikhail Romanov** (Groupe de protection des droits humains de Khar'kiv), **Bernard Dreano** (Centre d'études et d'initiatives de solidarité international CEDETIM France).

**10H45-11H : PAUSE**

SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAÏNE

JEUDI 27.03

# PROGRAMME

**15H - 15H15 : PAUSE**

**15H15 - 17H : ATELIERS**

- Focus : Le rôle des femmes dans la reconstruction
- Intervenantes: **Oksana Shebalina (Be like Nina)**, **Natalia Veremayeva** (Norway-Ukraine labour solidarity), **Ivanna Vynna (Bilki)**
- Défendre le secteur public : animation à confirmer
- Annulation de la dette : animation: **Yulya Yurchenko**
- Énergie et environnement animation : **Christian Zeller**

**17H-17H30 : RAPPORTS DES ATELIERS**

**17H30-19H : PAUSE**

**MEETING FINAL**  
 UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES- CAMPUS SOLBOSCH, BÂTIMENT D, ENTRÉE D, NIVEAU 2, AUDITOIRE « ELIANE VOGEL-POLSKY » - UD2.218A



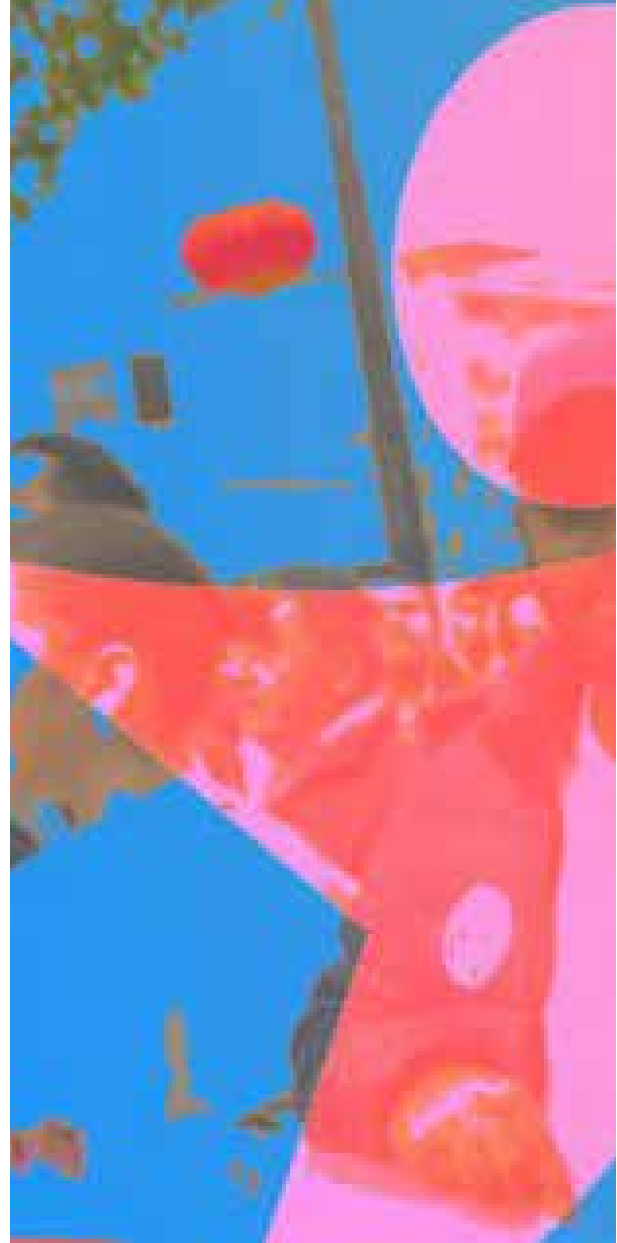
JEUDI 27.03

PROGRAMME

18H - 21H : RÉUNION PUBLIQUE, AVEC PRÉSENTATION DE LA DÉCLARATION DE LA CONFÉRENCE

**Intervenants :** Tanya Vynovsky (sénatrice du Vermont), John McDonnell (député travailliste de Hayes and Harlington, ancien shadow Chancellor of the Exchequer), Natalia Ostach (présidente de l'Union des femmes ukrainiennes de Belgique), Oksana Dutchak (rédactrice en chef de Commons, Journal of Social Criticism, Ukraine), Lydia Mutyebelé Ngol (députée fédérale du Parti socialiste, Belgique), Catarina Martins (députée européenne du Bloc de gauche, Portugal), Ivanna Khropka (présidente du Conseil de la jeunesse, Fédération des syndicats d'Ukraine).

**Messages prévus :** Maksym Butkevich (militant des droits de l'homme et soldat, Ukraine), Bernie Sanders (sénateur du Vermont, Peter Tatchell (militant des droits de l'homme), Slavoj Žižek (écrivain), Corola Botete (députée européenne de Die Linke), etc..



# Le Facebook du RESU n'est pas qu'une affaire de « like »...

Mariana Sanchez<sup>1</sup>

Depuis près de trois ans, nous essayons, à quelques-un·es, de faire vivre un outil de communication du Comité français du RESU via FaceBook.

Peu adeptes de X (ex-Twitter) avant même le boycott de Musk et pas encore «instagrammé·es», nous avons choisi de nourrir un réseau social, qui nous le savons, est dans l'immédiateté – et peut-être cible un public militant d'un certain âge... En attendant de pouvoir alimenter un site, dont le contenu serait plus pérenne et réutilisable, nous avons fait le choix de faire circuler un maximum d'informations.

Comment procédons-nous dans nos choix ?

## Priorité à la solidarité

Grâce au FB et au site de l'ENSU, qui rendent compte des actions des comités européens, internationaux mais auquel de nombreuses associations françaises et étrangères sont abonnées, nous sommes en mesure de tenir à jour un véritable agenda des mobilisations internationales, mais aussi des textes et analyses. Cliquez pour y accéder :

[facebook](#) et [site](#)

1. Mariana Sanchez est membre des Brigades éditoriales et du Comité français du RESU.

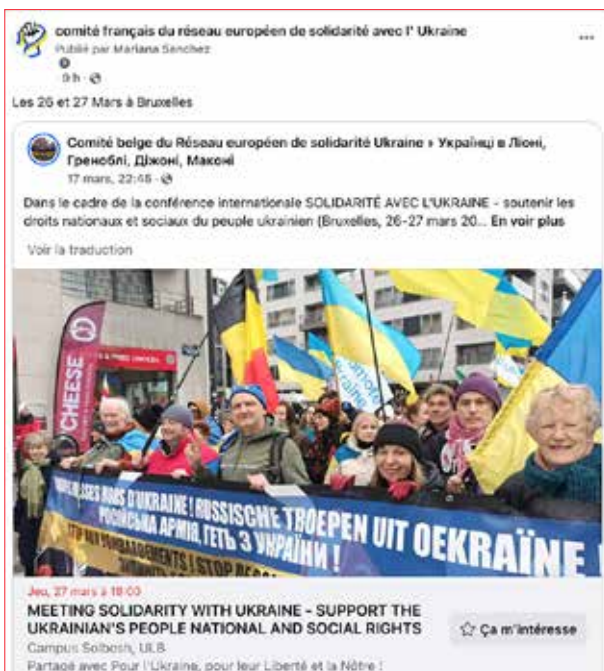
## Sans oublier la réflexion

Grâce à notre réseau européen et à nos contacts en Ukraine, nous partageons des textes de réflexion et d'analyse, tout d'abord ceux élaborés en Ukraine (presse, organisations et associations, collectifs, chercheur·euses, militant·es...), traduits dans la mesure du possible en anglais ou plus rarement en espagnol dans l'urgence (en attendant une traduction française vérifiée).

## Solidarité par en bas

Le mouvement social en Ukraine, les organisations politiques partenaires (et notamment Sozialnyi Rukh, mais aussi des collectifs anarchistes), les syndicats, les collectifs de travailleuses et travailleurs, dont Soyez comme nous





(ex-Sois comme Nina, le syndicat du personnel soignant), les organisations féministes nous informent de leurs luttes, de leurs réflexions et surtout de leurs revendications.

Un camarade du RESU France fait une veille unique sur l'état des mobilisations sociales et citoyennes en Ukraine: la preuve que ce peuple en guerre ne baisse jamais les bras et se bat sur tous les fronts avec la même détermination (pour empêcher la fermeture d'un service hospitalier, pour une classe d'école ou avoir voix en chapitre sur les crédits municipaux, pour des salaires impayés, mais aussi pour les ouvriers mobilisés, pour soutenir le front...). Quotidiennement nous traduisons ces «brèves» qui éclairent la résilience et les combats d'aujourd'hui en Ukraine. Nous laissant deviner ce que seront les luttes de demain.

## Manifestations, campagnes et projets

Nos manifs partout en France tous les 24 février, les rassemblements de telle ou telle ville devant le consulat russe ou après un bombardement d'un hôpital, nos campagnes et projets (aide aux soldates de Veteranka, achat de drones pour des brigadistes territoriaux à Zaporijjia, soutien à une soldate du Donbass, achat d'ambulances...) font l'objet de suivi et d'appels au soutien.

Nos projections, activités culturelles, avec nos ami-es d'Ukraine CombArt notamment, débats et autres événements festifs, à Paris, Lyon, Le Havre, Marseille... Nous nous faisons l'écho de ce que nous faisons, nous, RESU, mais aussi des activités de toutes les associations amies partout sur le territoire.

## Échos de la presse

Enfin, nous nous efforçons d'assurer une revue de presse quotidienne avec des extraits ou des articles entiers de la presse internationale mais surtout française. La presse quotidienne régionale est une mine que nous essayons de partager; les reportages audiovisuels aussi, tout comme la riche presse militante de nos partenaires et les publications internationales. La presse ukrainienne, et notamment *The Kyiv Independent*, mais aussi des blogs et sites militants ainsi que la presse indépendante russe nous offrent aussi matière.

En attendant un site ou une newsletter (ce format existe déjà pour les adhérents du Comité français du RESU qui le souhaitent mais n'est pas encore public), suivez-nous et suivez surtout les Ukrainiennes et les Ukrainiens qui se battent sur notre page.

Pour accéder au FB, cliquer sur le logo



Pour recevoir la newsletter des adhérent-es (et pour adhérer et nous soutenir):

[ukrainsolidaritefrance@gmail.com](mailto:ukrainsolidaritefrance@gmail.com)

comité français du réseau européen de solidarité avec l'Ukraine  
Publié par Mariana Sanchez  
Hier, à 13:45

Jeudi et vendredi venez retrouver l'Ambulance Mitraillée France à ASNIERES

Mairie ASNIERES-SUR-SEINE

# AMBULANCE MITRAILLÉE

1804

## COLLECTE DE DONS EN FAVEUR DE L'UKRAINE

### JEU. 20 ET VEN. 21 MARS

De 9h à 20h | Parvis hôtel de ville

Rencontre avec les associations | Exposition photo

POUR FAIRE UN DON:

Soutien à l'Ukraine  
Associations En Seine  
Géné contre l'Innocent

d'infos : [santa@mairiasnieres.fr](mailto:santa@mairiasnieres.fr) - [asnieres-sur-seine.fr](http://asnieres-sur-seine.fr)

comité français du réseau européen de solidarité avec l'Ukraine  
Publié par Mariana Sanchez  
17 mars, 07:27

Mis au repos le temps d'être rétablis, les soldats ukrainiens blessés s'interrogent sur la décision prise par Volodymyr Zelensky d'accepter le cessez-le-feu proposé par les États-Unis. Ils ne font pas confiance à Vladimir Poutine et ont vocation à retourner au front.

FRANCE 24 INFO  
Guerre en Ukraine : le désarroi des soldats blessés

Mis au repos le temps d'être rétablis, les soldats ukrainiens blessés s'interrogent sur la déc...

## Le 23 février, en France et ailleurs, en soutien à l'Ukraine résistante lâchée par Trump !

Autant de manifestant-es à Paris, en ce dimanche 23 février 2025, malgré les vacances scolaires, pour un trajet République-Bastille combatif, à l'appel d'un collectif d'associations franco-ukrainiennes, de l'intersyndicale et d'organisations politiques (Écologistes, NPA-A, Ensemble, GES, PS, Place publique...).



Un départ derrière le long drapeau ukrainien et après une ronde d'arkan, une danse ukrainienne, sous les mots d'ordre : stop à l'agression russe, départs des troupes et surtout pas de négociations sans l'Ukraine - le lâchage de l'Ukraine par les États-Unis de Trump, devenu le cheval de Troie de l'impérialisme russe, devenait évident. Dans le village des associations, à la fin de la manifestation, l'ambulance mitraillée arrivée en région parisienne début février et en pleine tournée de l'Île-de-France faisait sa collecte de dons. Jean-Pierre Pasternak, de l'Union des Ukrainiens de France, est intervenu au nom de toutes les associations. Nous avons clos la soirée avec un concert.

Des manifestations et des rassemblements, des projections, des expositions ont eu lieu dans les principales villes de France - Lyon,

Nice, Grenoble, Bordeaux, Toulouse, Rennes, Nantes... - et dans des localités où nous n'avons, ni les uns ni les autres, de correspondants, à l'initiative souvent d'organisations parties prenantes de notre RESU ou des simples citoyennes et citoyens, souvent après le passage de l'ambulance. Nous avons recensé plus de 75 événements dans 45 villes.

Enfin, la mobilisation internationale n'a pas été en reste avec, dans le désordre, plusieurs apparitions des comités de notre Réseau ibérique dans plusieurs villes de l'État espagnol (une première) aux côtés des communautés ukrainiennes locales; d'importantes manifestations en Belgique et surtout en Grande-Bretagne et en Écosse, en Allemagne, mais aussi à Mexico, au Brésil, au Pérou ou en Équateur, à Taïwan, en Nouvelle-Zélande...

À souligner que des rassemblements ont eu lieu dans plusieurs États et villes des États-Unis, un pied de nez à l'engagement de Trump auprès de Poutine.

M. S.



## Ambulance mitraillée, crime contre l'humanité

Une ambulance mitraillée par l'armée russe sur le front de Karkhiv sillonne la France depuis octobre 2024. À l'initiative de 48 associations franco-ukrainiennes, ce projet poursuit une campagne internationale, «Ukraine is Calling», lancée au niveau européen pour acheter 112 nouvelles ambulances pour l'Ukraine.

### La solidarité est généreuse !



La France s'est donné l'objectif d'en acquérir 33. Nous avons réuni, début mars, de quoi en financer dix !

L'ambulance a démarré sa route à Nice, en octobre 2024, elle a traversé pratiquement toute la France (Marseille, Grenoble, Montpellier, Toulouse, Lyon, Nantes, La Rochelle, Pau, Rennes... voir la carte), rassemblant des dizaines de bénévoles et de militants qui ont tenu des permanences autour du véhicule, organisé des expos, des concerts, des jeux avec les enfants, des débats et surtout profité de cet outil efficace pour expliquer ce qu'est la guerre au quotidien face à une armée russe qui ignore le droit international. En Ukraine, comme à Gaza, on n'hésite pas à tirer sur l'ambulance et sur l'aide aux populations civiles...

Le RESU, avec Ukraine CombArt, a organisé la venue de l'ambulance dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris le 19 février. Reçue par le maire,

Éric Pliez, avec des conseillers municipaux, dont Geneviève Garrigos, présente à toutes les marches pour l'Ukraine, et en présence de Danielle Simonnet, députée de la circonscription, musique, gâteaux et boissons chaudes ont animé la journée. Une collecte a eu lieu sur place.

Nous avons ensuite accueilli le véhicule à Clichy, avec l'OEEI, le 8 mars, avec une expo photo consacrée aux femmes combattantes, des gâteaux venus directement d'Ukraine avec les autocars que l'OEEI contribue à remplir d'aide, notamment médicale, et qui partent plusieurs fois par semaine à *Ivano-Frankivsk*, ville jumelée avec Clichy, mais pas seulement. Le maire, Rémi Muzeau, des conseillers municipaux et la députée, Céline Calvez, sont venus la visiter. Là encore, comme partout sur le passage du véhicule, la générosité financière a été au rendez-vous.

L'ambulance continue de sillonner les Hauts-de-Seine, faisant un détour par Dreux et par le Val-d'Oise, avant de revenir en région parisienne, dans le 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements fin mars.

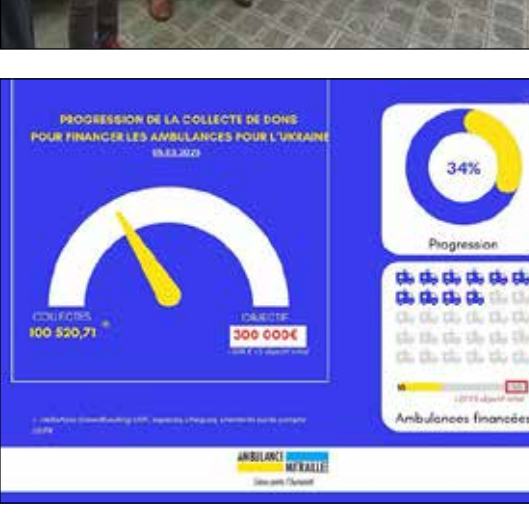
Elle nous a donné partout l'occasion d'avoir des échanges avec la population et surtout de matérialiser notre soutien à l'Ukraine.

Un beau projet qui n'est pas encore terminé !

Pour participer à la collecte  
(les dons sont déductibles des impôts):

[www.helloasso.com/associations/union-des-ukrainiens-de-france/collectes/ambulance-mitraillee-france-crowdfunding](http://www.helloasso.com/associations/union-des-ukrainiens-de-france/collectes/ambulance-mitraillee-france-crowdfunding)

M. S.



BOÎTE  
ALERTE

# Écrire en temps de guerre

Vladimir Claude Fišera

Volodymyr Vakoulenko (1972-2022), poète, prosateur, auteur de nombreux ouvrages pour enfants, traducteur a publié treize livres.

À cela s'ajoute désormais un journal de guerre: le 21 mars 2022, de connivence avec son père, il l'a enterré sous un cerisier dans son jardin à Kapyto-livka, région de Kharkiv, alors occupé par les Russes. Il dit alors à son père de le déterrer «quand les nôtres reviendront». C'était le 21 mars 2022, juste après sa première arrestation et à la veille de son enlèvement par la soldatesque russe qui lui a brisé les doigts puis l'a tué à l'aide d'un revolver Makarov de trois balles dans la tête.

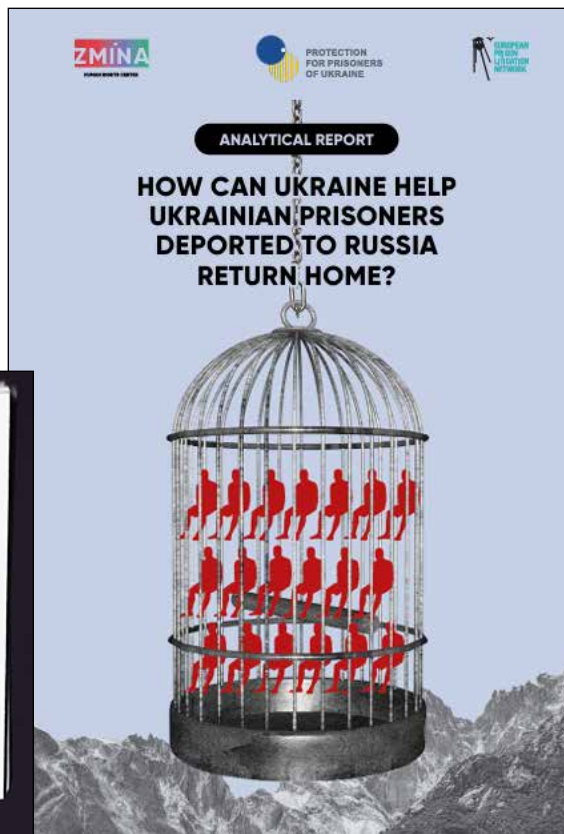
Ce texte de 33 pages a été retrouvé en septembre 2022 par son père et par la poétesse et responsable d'une ONG de recherche des disparus Viktoria Amelina (dont nous avons publié un poème dans *Les Lettres normandes*, n° 141, 2024) et qui fut tuée à son tour par l'occupant en juillet 2023 après la reprise de son village par l'armée ukrainienne. Publié, le texte a connu un grand succès dans son pays.

Ce civil de 49 ans s'était déjà engagé dans les manifestations pour l'indépendance à Kyiv en 2013-2014 et y fut blessé. En mars 2022, il approvisionnait en nourriture et en cigarettes les soldats ukrainiens du front à l'extérieur

immédiat de son village. Son corps, n° 319, fut retrouvé et identifié dans une fosse commune de 400 corps. Le texte ci-dessous est extrait de *Tatucheva knyha* («Le livre de papa») paru juste avant la guerre.

PAPA, LIS!

Le thé du soir repose sur la table,  
un livre dort sur un plateau.  
Cher papa, lis-moi  
des contes de fée de diverses couleurs,  
sur un bébé éléphant et comment  
il arrosait les fleurs  
sur les graines semées,  
sucrées par un tout petit soleil.



Kyung-hwa Choi-ahoi («The Crown Letter»).



Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront les blindés russes qui déferlent sur l'Ukraine.

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront la main de fer qui s'abat sur les Russes qui s'opposent à la guerre de Vladimir Poutine.

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui mettront fin à la guerre contre la liberté de l'Ukraine, pas plus qu'ils ne mettront fin à la dictature des oligarques du Kremlin.

C'est la résistance populaire ukrainienne multiforme, les grains de sable que les démocrates de Russie et du Bélarus glisseront dans la machine de guerre russe et l'opinion publique mondiale qui arrêteront les chars de Vladimir Poutine.

Mais dans cette bataille pour l'indépendance et la liberté ukrainiennes, rappelons-nous



le pouvoir des *samizdats* et l'effet corrosif qu'ils avaient eu sur la dictature stalinienne. Les éditions Syllepse (Paris), Spartacus (Paris), Page 2 (Lausanne), M. Éditeur (Montréal) et Massari Editore (Italie), les revues *New Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris) et *Utopia Rossa* (Rome), les sites *À l'encontre* (Lausanne), *Trasversales* (Madrid) et *Europe solidaire sans frontières*, le Réseau syndical international de solidarité et de luttes, le Centre tricontinental (Louvain-la-Neuve) qui publie la revue *Alternatives Sud*, ainsi que le blog *Entre les lignes entre les mots* (Paris) s'associent pour donner la parole aux résistances populaires, aux oppositions russes et biélorusses à la guerre, au mouvement syndical et aux mouvements sociaux opposés à la guerre. Ce faisant, ce front éditorial ainsi constitué adresse un message aux soldats russes : « Crosse en l'air ».